

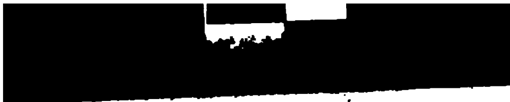






B





107-

ENTRETIENS SOLITAIRES,

OV

PRIERES ET MEDITATIONS PIEVSES.

EN VERS FRANÇOIS.

Par M^R DE BREBEVF.



Imprimez à ROVEN, & se vendent

A PARIS,

Chez ANTOINE DE SOMMAVILLE, au Palais, sur le deuxiéme Perron allant à la Sainte Chapelle, à l'Escu de France.

M. DC. LX.

Auec Approbations des Docteurs & Priuilege du Roy.


OTHECA·BODLEIANA



A
MONSEIGNEVR
LE
CARDINAL MAZARIN.


ONSEIGNEVR,

On s'estonnera peut-estre de la liberté que ie prends d'offrir cet Ouurage à VOSTRE EMINENCE, & plusieurs se persuaderont d'abord que c'est

respecter bien peu les hauts emplois qui vous occupent, ou n'estimer pas assez dignement la gloire & le repos que vous nous procurez, que de vous demander audience pour des ENTRETIENS SOLITAIRES. On croira peut-estre qu'vn Ministre tousiours agissant, & qui non-seulement est chargé de toutes les affaires d'vn grand Estat, mais encore qui est obligé de s'interesser à toutes celles de l'Europe, ne peut pas trouuer le temps de se parler en secret, ny de conuerser paisiblement auec soy-mesme; & enfin on se figurera aisément, que vous dérober quelques momens de ces heures precieuses, qui reglent le sort des Estats, & qui rétablissent le bon-heur & la tranquilité dans le monde, c'est vsurper temerairement sur le bien public, & commettre vn attentat contre la felicité des Peuples. En effet, MONSEIGNEVR, quelle apparence y a-t-il, que parmy les occupations importantes que vous donne vostre grand employ, ou que vostre generosité

vous attire, vous puißiez trouuer du loisir pour vous entretenir vous-mesme & pour traiter familierement auecque vous? quelle apparence y a-t-il, que des Meditations si tranquilles & si dégagées puissent iamais s'accorder auec cette action penible & cet attachement laborieux que vous vous prescriuez incessamment pour la gloire & pour l'vtilité de toute la France? il ne suffit pas que vous soyez l'ame de ce grand corps, & que sous les auspices du plus puissant de tous les Monarques, vous luy donniez par des ressorts inuisibles & le mouuement & la vigueur: la force de vostre génie & celle de vostre zéle s'étendent bien au-delà de nos frontieres; on peut dire que vous estes chaque iour dans le conseil de tous les Estats voisins, pour y soûtenir l'honneur & la reputation du nostre, que par vous ou par vos correspondances vous estes à la fois en cent lieux diuers, & que vous negociez en mesme temps auec cent personnes differentes; & en un mot, qu'il ne se passe

preſque rien dans le Monde Chreſtien qui ne roule ſur vos ſoins, ou qui ne releue de voſtre entremiſe. Quel moyen aprés cela, MONSEIGNEVR, que vous puiſſez tout enſemble eſtre ſeul auec vous, & vous trouuer auec la multitude? que VOSTRE EMINENCE puiſſe tout à la fois habiter en tant de regions, & ſe faire vne retraite en elle-meſme, & que vous vous donniez liberalement à tout le monde, ſans que pour cela vous ſoyez obligé à vous priuer de vous? Certainement, MONSEIGNEVR, il ſemble que ce ſeroit entreprendre ſur l'immenſité de DIEV, qui ſe rend preſent en tous lieux, & qui demeure toûjours en ſoy-meſme; ou le diſputer en quelque maniere à l'infinité de cét Eſtre ſouuerain qui ſe communique ſans ceſſe à toute la nature, & qui ne perd iamais rien des perfections qui ſont en luy. Toutesfois, MONSEIGNEVR, bien qu'il ſoit ſans doute extrémemnt malaisé d'accorder en vn meſme ſujet des

prerogatiues si opposées ; bien qu'il soit entierement difficile de se faire vne solitude au milieu de la Cour, de se ménager vn repos si ferme dans le païs de l'agitation & de l'inconstance, & enfin, de s'assurer vne retraite Chrestienne parmy les fatigues du monde & les inquietudes du gouuernement : Nous voyons pourtant que cét assemblage merueilleux se trouue heureusement acheué en VOSTRE EMINENCE. Les affaires du Siecle n'ont pas vsurpé vostre cœur sur celles de l'Eternité, les choses passageres vous ont laissé des pensées pour celles qui doiuent toûjours durer : pendant que nostre repos est le sujet de vos veilles & le but de vos trauaux, vous ne vous refusez pas pour cela le soin que vous vous deuez indispensablement à vous mesme, & en vous donnant à NOSTRE AVGVSTE MONARQVE, vous auez troué ce secret important de vous reseruer entierement au DIEV qui le fait regner. Vous auez vn Esprit trop

esleuê, & vne Ame d'vne trop grande estenduë, pour borner vos desseins ou vos affections à tout ce qui est limitê. Vostre gloire qui est si éclatante, & qui efface tant de Heros, ne remplit pas vôtre cœur ny vos desirs : au milieu de toutes ces grandeurs où vn merite extraordinaire vous esleue, & parmy ces trauaux assidus qui produisent tant de miracles, vous trouuez le temps de vous dire en secret, qu'il n'y a qu'vne seule chose necessaire, que tout ce qui n'est pas DIEV, n'est pas digne de l'homme; qu'vne ame qui doit toûjours viure, ne peut s'attacher qu'injustement à tout ce qui doit finir, & que n'ayant receu l'estre que pour posseder vn iour les felicitez du Ciel, il ne faut pas qu'elle se laisse iamais posseder aux prosperitez de la Terre. Ouy, sans doute, MONSEIGNEVR, on voit bien que cette reflexion importante préside souuerainement à tous vos autres soins, & qu'vne conduite aussi vertueuse & aussi égale

que la vostre, est vn effet necessaire d'vne si sage meditation, & d'vn raisonnement si solide; lors que le bien des Estats & le soulagement des Peuples deuiennent l'application de vostre esprit & l'objet de vostre Zéle, On voit bien que c'est toûjours auec cette heureuse subordination qui partage vos pensées, & qui ne partage point vostre cœur, que vous vous donnez tout entier à DIEV, au mesme temps que vous vous donnez tout entier aux hommes, & ce rapport fidelle qu'ont toutes vos actions à vne mesme fin, nous fait aisément connoistre qu'elles naissent toutes d'vn mesme principe. Il suffit, MONSEIGNEVR, d'enuisager cette immuable vertu qui éclate si parfaitement en VOSTRE EMINENCE, & qui est la regle constante de tous vos desseins, pour conceuoir tout ensemble auec combien de trauail & auec combien d'application vous l'auez acquise. Vne qualité si excellente n'est point vne faueur de la Nature, ny vn priuilege du

temperament ; la naissance a bien pû en mettre en vous des commencemens heureux & des semences fecondes, mais il a fallu que les influences d'en-haut vous ayent aidé à les cultiuer ; Elle a ébauché ce grand Ouurage en VOSTRE EMINENCE, mais vous auez trauaillé auec le Ciel à en faire l'acheuement, & à deuenir par son secours le Chef-d'œuure de vous mesme. Ce n'est pas de la Nature que vous auez appris à combatre ses inclinations, & à luy refuser ce qu'elle demande ; ce n'est pas elle qui vous a instruit à dédaigner courageusement tout ce qui la flate, & à souffrir genereusement tout ce qui l'afflige ; & ce n'est pas elle en vn mot qui vous a fourny des forces pour vous esleuer à toute heure au dessus de vous, & pour triompher heureusement d'elle-mesme. Cette égalité d'esprit parmy les vicissitudes & les reuolutions du monde, cette moderation parfaite, que tous les auantages de la Terre ne sont point capables d'alterer ;

cette constance acheuée, que toutes les trauerses de la vie ne sont point capables d'affoiblir, ces vertus, dy-je, & si hautes & si fermes sont sans doute les productions d'vn principe plus certain, & les effets d'vne cause plus esleuée. Ces qualitez sublimes ne sont point nées auec vous, & bien qu'elles soient si familieres à VOSTRE EMINENCE, ce sont assurément des tresors qu'elle a acquis, & non pas des richesses qu'elle ait puisées seulement en elle-mesme. La Nature a ses taches aussi bien que ses perfections, & mesme si elle n'agit de concert auec les assistances du Ciel, il n'arriue que trop souuent que ses perfections deuiennent ses taches, qu'elle fait ses crimes de ses vertus, & que les mesmes talents qui deuoient faire de grands hommes, ne produisent que de grands coupables. Ainsi, MONSEIGNEVR, on peut dire, sans offenser la force de vostre Genie ny la grandeur de vostre Ame, que vous vous estes cousté bien des veilles & bien

dés ſoins auant que de répondre parfaitement aux deſſeins de DIEV ſur vous, auant que de donner aux qualitez ſublimes que vous tenez de luy, vne application entierement digne d'elles, & que d'arriuer à ce comble de vertu, qui ne ſouffre point de mélange, & qui n'eſt point ſujette à l'alteration ny à l'inégalité. Certainement, MONSEIGNEVR, VOSTRE EMINENCE a trouué des occaſions de la mettre à des eſpreuues bien differentes; il n'y a point d'Homme ſur la terre qui ait eu de ſi grands ſujets de s'enfler ou de s'abbatre, que la Prouidence a voulu vous en fournir; il n'y a point de gloire qui approche de celle que vous auez acquiſe, ny de contradiction pareille à celle qu'il vous a fallu eſſuyer. Cependant, MONSEIGNEVR, dans ces eſtats differens vous auez toûjours eſté ſemblable à vous-meſme; quand les choſes d'icy-bas ont changé de face pour vous, vous n'en auez point changé pour elles; & ſi elles n'ont pas toûjours donné le

meſme

mesme objet à vostre vertu, du moins elles luy ont toûjours trouué la mesme force. Vostre Cœur s'estoit mis de trop bonne heure au dessus des biens & des maux de cette vie, pour se laisser flater aux vns, ou pour se laisser estonner aux autres : Il s'estoit prémuny auec trop de prudence contre des perils si opposez, pour en apprehender la surprise, & à force de veiller sur vous auec soin, & de vous estudier attentiuement vous-mesme, vous vous estes fait vne ame si grande, & vous vous estes acquis vne vertu d'vn degré si haut, que les faueurs de la Fortune, qui ont semblé vous esleuer, vous ont desia trouué bien au dessus d'elles, & que les disgraces qu'elle vous auoit preparées, n'ont point eu assez de force pour arriuer jusqu'à vous. Les iustes carresses qu'elle vous a faites, MONSEIGNEVR, n'ont eu garde sans doute d'alterer les sentimens de cette profonde moderation que nous admirons en VOSTRE EMINENCE, puisque les talents sublimes

qui l'ont obligée à se declarer si auantageusement pour vous, n'ont iamais eu le pouuoir de les affoiblir ny de les surprendre. Nous voyons que cette vertu admirable a tenu seule contre l'admiration & contre l'applaudissement, & qu'elle a semblé vous cacher à vous-mesme, lors que toute l'Europe auoit les yeux attachez sur vous. Ce n'est pas, MONSEIGNEVR, que les vostres ayent pû se fermer entierement à vne lumiere si brillante, ou que vous ayez pû vous resoudre à ne vous auoüer iamais ce que vous estes : Il est bien difficile que vous ne vous soyez quelquesfois permis de iuger de la cause par les effets, & qu'vne longue suite d'actions toutes glorieuses ne vous ayent enfin persuadé que vous estiez né pour les grandes choses. Vous n'auez pas pû ignorer que le nombre ny le poids des affaires ne lassent point vostre esprit, & que vous traitez les plus importantes auec cette éleuation de Genie qui en fait éuanoüir les difficultez, & qui vous en adoucit toute la peine ;

vous n'auez pas pû méconnoiſtre que vous prenez ſoin de chaque choſe comme ſi vous n'eſtiez pas chargé de toutes en general, & que vous auez ſoin de toutes comme ſi vous ne vous chargiez pas de chacune en particulier; que l'application continuelle de vos lumieres n'en diminuë point la force, qu'au contraire elles s'augmentent en ſe partageant, & que par vne merueille qu'il eſt mal-aisé de comprendre, vous trouuez vn repos qui ne s'altere iamais dans ce trauail qui ne finit point. Mais ſans doute, MONSEIGNEVR, en arreſtant ainſi les yeux ſur vous-meſme, vous auez bien ſçeu en meſme temps ne vous remplir pas de vous, & lors que vous vous eſtes permis d'enuiſager ces qualitez éminentes, ç'a eſté ſeulement pour vous dire que ce ſont des preſens du Ciel & des liberalitez de la Prouidence, que DIEV auroit pû verſer dans vn autre les graces inconceuables qu'il a voulu répandre ſur vous, & que du moins éclairé de tous les Eſprits, il auroit fait aisé-

ment le plus penetrant de tous les Genies. C'eſt, MONSEIGNEVR, auec vne reconnoiſſance pareille que vous regardez ce rang glorieux & cette reputation extraordinaire, que des vertus ſi ſolides ont eu droit de vous acquerir; bien que ce haut degré d'honneur ſemble n'auoir laiſſé au deſſus de vous que les teſtes couronnées, on peut dire en quelque ſorte qu'il vous y a encore laiſſé vous-meſme, & qu'il y a quelque choſe en vous de plus eſleué que vous. Lors qu'en cét eſtat vous vous regardez du haut de voſtre Vertu, on peut dire que vous abaiſſez ſeulement les yeux vers cette grandeur qui vous enuironne, & que voſtre cœur s'eſleue en meſme temps vers ce pouuoir infiny de qui vous l'auez receuë: que dans VOSTRE EMINENCE, l'Homme Chreſtien demeure toûjours bien au deſſus de l'Homme d'Eſtat, & que le Heros qui ſoûpire apres la gloire du Ciel, n'adore point le Heros qui s'eſt acquis ſi auantageuſement celle de la Terre. Ces ſuccez glorieux qui

ont couronné tous vos desseins, ces progrez si constants & si assidus qui ont signalé vostre sagesse, & qui ont estably vostre reputation; aussi bien que celle de nos armes: cette longue suite de Victoires que la France doit à vos conseils, & où vostre prudence n'a rien laissé à faire à la Fortune: ces miracles visibles que vous estalez sans cesse à nos yeux, & que nous croyons à peine; ces actions en un mot & si grandes & si heureuses qui portent dans tous les esprits l'admiration & l'estonnement, n'ont encore rien entrepris sur l'égalité du vostre; elles luy ont laissé toute sa retenuë & toute sa moderation; à quelque haut point que puisse monter vostre gloire, elle demeure toûjours bien loin au dessous de vous. Nous voyons bien, MONSEIGNEVR, que VOSTRE EMINENCE ne s'applaudit point au fonds du cœur, lors que toutes les Nations luy applaudissent, que vous renuoyez au Ciel tout l'encens qu'elles vous offrent, & qu'auec une humilité digne d'une

temperament ; la naiſſance a bien pû en mettre en vous des commencemens heureux & des ſemences fecondes, mais il a fallu que les influences d'en-haut vous ayent aidé à les cultiuer ; Elle a ébauché ce grand Ouurage en VOSTRE EMINENCE, mais vous auez trauaillé auec le Ciel à en faire l'acheuement, & à deuenir par ſon ſecours le Chef-d'œuure de vous meſme. Ce n'eſt pas de la Nature que vous auez appris à combatre ſes inclinations, & à luy refuſer ce qu'elle demande ; ce n'eſt pas elle qui vous a inſtruit à dédaigner courageuſement tout ce qui la flate, & à ſouffrir genereuſement tout ce qui l'afflige ; & ce n'eſt pas elle en vn mot qui vous a fourny des forces pour vous eſleuer à toute heure au deſſus de vous, & pour triompher heureuſement d'elle-meſme. Cette égalité d'eſprit parmy les viciſſitudes & les reuolutions du monde, cette moderation parfaite, que tous les auantages de la Terre ne ſont point capables d'alterer ;

e constance acheuée, que toutes les
erses de la vie ne sont point capables
foiblir, ces vertus, dy-je, & si hau-
& si fermes sont sans doute les produ-
ns d'vn principe plus certain, & les
s d'vne cause plus esleuée. Ces qua-
sublimes ne sont point nées auec
s, & bien qu'elles soient si familie-
à VOSTRE EMINENCE, ce
asseurément des tresors qu'elle a ac-
s, & non pas des richesses qu'elle ait
ées seulement en elle-mesme. La Na-
a ses taches aussi bien que ses perfe-
ns, & mesme si elle n'agit de concert
c les assistances du Ciel, il n'arriue
trop souuent que ses perfections de-
nient ses taches, qu'elle fait ses crimes
ses vertus, & que les mesmes talents
deuoient faire de grands hommes, ne
luisent que de grands coupables. Ainsi,
ONSEIGNEVR, on peut dire,
s offenser la force de vostre Genie ny
grandeur de vostre Ame, que vous
s estes cousté bien des veilles & bien

que vous venez de nous rendre, & qui est vne émanation visible de celle qui habite en vous, n'a point diminué vostre retenuë en augmentant vostre gloire; & vous vous estes si bien accoustumé aux Actions éclatantes, qu'il semble qu'elles vous échappent sans que vous ayez le temps de vous en appercevoir. Mais si vous sçauez donner aux prosperitez de la Terre vn employ digne du Ciel, l'vsage que vous auez fait des aduersitez de cette vie, ne vous merite pas moins les felicitez de l'autre. Certainement, MONSEIGNEVR, à quiconque a des yeux pour le solide aussi-bien que pour le brillant, ce temps d'orages & cette saison de tempestes que vous auez essuyées auec autant de courage que de succez, est l'endroit le plus glorieux d'vne vie toute merueilleuse; on ne vous a iamais veu si grand, que lors qu'on a tâché de vous abaisser, & vostre vertu n'a iamais paru à vn si haut point, que lors qu'elle s'est veuë commise auec les trauerses; aussi il sem-

mesme objet à vostre vertu, du moins elles luy ont toûjours trouué la mesme force. Vostre Cœur s'estoit mis de trop bonne heure au dessus des biens & des maux de cette vie, pour se laisser flater aux vns, ou pour se laisser estonner aux autres: Il s'estoit prémuny auec trop de prudence contre des perils si opposez, pour en apprehender la surprise, & à force de veiller sur vous auec soin, & de vous estudier attentiuement vous-mesme, vous vous estes fait vne ame si grande, & vous vous estes acquis vne vertu d'vn degré si haut, que les faueurs de la Fortune, qui ont semblé vous esleuer, vous ont desia trouué bien au dessus d'elles, & que les disgraces qu'elle vous auoit preparées, n'ont point eu assez de force pour arriuer jusqu'à vous. Les iustes carresses qu'elle vous a faites, MONSEIGNEVR, n'ont eu garde sans doute d'alterer les sentimens de cette profonde moderation que nous admirons en VOSTRE EMINENCE, puisque les talents sublimes

[redacted]

par où nous auons accoustumé de definir les grands cœurs, vous l'auez vaincuë presque sans effort, & vous en auez triomphé sans ostentation & sans insulte. Ce n'estoit pas assez pour vous, de faire voir aux mécontens que vous auiez des forces pour les reduire, vous auez voulu leur apprendre que vous sçauez encore vous domter vous-mesme, & que la vengeance, qui est ordinairement la vertu des petites ames, est souuent vn crime & vne bassesse aux yeux des Heros. Il y a lieu de croire, MONSEIGNEVR, que dés ce temps-là, VOSTRE EMINENCE auoit préueu auec certitude ce repentir équitable que la verité mieux connuë deuoit vn iour faire naistre dans ces esprits abusez, & que vous auez pardonné genereusement leurs fautes passées à leurs remords à venir : vous vous répondiez sans doute dés ce temps-là des succez auantageux que vostre prudence deuoit produire, de la gloire qu'elle sçauroit nous acquerir, de l'applaudissement

qu'elle alloit trouuer parmy tous les Peuples, & de l'affection respectueuse qu'elle estoit capable de vous attirer. Ainsi, MONSEIGNEVR, vous auez aimé par auance ce beau changement que vous auez mis enfin dans tous les esprits, & vous n'auez pû vous resoudre à regarder comme des coupables, des personnes en qui vous ne deuiez voir vn iour que de la veneration pour la vertu, & que de la reconnoissance pour le merite. Mais pour en parler mieux, il faut dire, MONSEIGNEVR, que la grandeur de vôtre courage vous auoit mis au dessus de la licence & de l'animosité, que vous ne pouuiez pas vous abaisser jusqu'à punir des offenses qui n'alteroient point vostre repos, & qu'en mesme temps que l'erreur & la préoccupation tramoient des outrages contre VOSTRE EMINENCE, vostre vertu vous auoit mis en estat de ne les pas receuoir. Ne sont-ce pas là, MONSEIGNEVR, des marques publiques de ces Entretiens secrets que vous

[redacted]

auez à toute heure auec DIEV, & auec vous-mesme ? ne sont-ce pas des effets visibles de ces Meditations serieuses que vous faites à tous momens sur le deuoir des Heros & sur la conduite des Hommes extraordinaires ? Vne ame moins éleuée que la vostre n'eust consulté, sans doute, que l'impetuosité de son ressentiment : elle eust sacrifié à sa haine tout ce qui auroit attaqué sa reputation ou sa fortune : elle n'eust fait seruir son pouuoir qu'à l'éclat de son indignation, & elle eust crû immoler à la justice tout ce qu'elle eust immolé à sa fureur. Mais, que les maximes de VOSTRE EMINENCE, l'ont emporté, MONSEIGNEVR, sur celles des autres Hommes! & que vostre conduite roule sur vn principe bien plus esleué & sur vn fondement bien plus noble ! vous ne vous estes vangé que par vn mépris genereux des injustices de la calomnie & des violences de l'émulation : vous auez obligé le Politique à écouter le Chrestien, &

vous

vous auez remis tous vos interests entre les mains de ce Iuge incorruptible, qui a prononcé si hautement en vostre faueur, & qui a si ouuertement appuyé le party de l'innocence. O qu'il vous a vangé glorieusement, MONSEIGNEVR, *lors qu'aux yeux de toute l'Europe, il vous a si puissamment affermy dans les grands honneurs qu'il auoit destinez à vostre vertu, & qui vous auoient esté disputez auecque tant de violence! quand il vous a inspiré ces projets glorieux où l'on a reueré vostre sagesse, & qu'il leur a donné ces succez extraordinaires, où l'on a admiré vostre bon-heur! quand il a porté si haut la splendeur de vostre gloire & l'éclat de vostre reputation, que des Princes & des Souuerains ont souhaité auec empressement d'entrer dans vostre Alliance! quand enfin il a contraint l'auersion & la jalousie à prendre vostre party contre elles-mesmes, & qu'il a reduit les esprits les plus indociles à condamner les soupçons,*

& à détester les ombrages qui les auoit abusez! Pour prix de cette Victoire sai te que vous auez remportée sur voi il a obligé la Victoire à suiure vos o dres par tout où vous auez porté v desseins, & où vous auez adressé v armes; pour recompense de cette so mission genereuse auec laquelle vous l uez fait l'Arbitre de tous vos differe il vous a fait le Mediateur des Sou rains & l'Arbitre de leurs querelles. C' par son ordre que vous venez de ré blir le calme & la tranquilité dans v climats, & c'est par son ordre enco que vous allez dissiper les tempestes Nort, & rendre la tranquilité à to les Estats de l'Europe. Ainsi, MO SEIGNEVR, il est certain que gloire n'a iamais recompensé icy-bas v vertu plus égale & plus ferme que vostre: mais aussi il n'est pas moi veritable que la vertu n'a iamais m té à vne gloire plus acheuée, ny à honneur plus entier, que celuy que v

dez. Cependant nous ne le voyons encore dans tout son éclat, ny dans son étenduë : & comme nous ne ons pas lire dans le fonds de vostre les grands desseins que vous con- sans doute pour les auantages de eligion & pour les interests de toute ise : Aussi, MONSEIGNEVR, ne voyons pas encore toutes les deurs que le Ciel vous prépare, ne sçauons pas quels presens il ajoûter à ceux qu'il vous a desia , ny quelles graces nouuelles doi- couronner celles que vous auez dé- eceuës. Seulement, MONSEI- EVR, nous deuons juger par ces itez si rares qu'il a voulu mettre VOSTRE EMINENCE, par dmirable concert des vertus Politi- & Chrestiennes que nous y voyons ureusement d'accord, que sa Proui- e ne vous refusera rien de ce qui s'ac- necessairement à la plenitude de la e, & à la consommation du merite.

Ie n'ay pas crû, MONSEIGNEVR, que ce soit offenser cette noble modestie dont les conseils vous ont toûjours esté precieux, que de rendre ce témoignage public à des veritez si connuës : cette mesme force d'esprit qui a mis la calomnie au dessous de vous, vous a mis encore au dessus de tous les éloges. Comme vous ne vous attribuez presque rien des auantages qui sont en vous, ny des grandes choses que vous faites, il semble aussi que vous ne preneZ aucune part à l'admiration ou à la loüange qu'elles vous attirent, & que cette satisfaction modeste qu'elles vous font sentir en secret, tient lieu toute seule, & de recompense à vostre vertu, & de retribution à vos peines. Mais cette genereuse indifference ne doit pas nous dispenser d'vn si iuste ressentiment ; les témoignages que nous vous en donnons, ne sont pas capables de contribuer à vostre joye : mais du moins ils satisfont en quelque sorte à nostre deuoir. Et si ce Monarque

uuerain, qui trouue toutes choses en
-mesme, veut bien pourtant receuoir
nous des respects & des homma-
: qui n'ajoûtent rien à sa felicité:
tes nous auons sujet de nous pro-
ettre, que vous voudrez bien souf-
r nos acclamations & nos loüanges,
en que vostre contentement ne vien-
point du dehors, & que vous ne
uiez point le repos de vostre Ame à
ne cause estrangere. I'ose donc espe-
r, MONSEIGNEVR, que ny
deuoir obscur que ie vous rends, ny
present leger que ie prends la liber-
de vous faire, ne passeront pas dans
sprit de VOSTRE EMINENCE
ur vn manquement de respect, ou
ur vne soûmission indiscrete; les obli-
tions generales que vous a toute l'Eu-
pe, & les graces particulieres que
y receuës de vous, ont fait nai-
e en moy des ressentimens qu'il me
roit mal-aisé de ne pas produire, &
croirois auoir lieu de me reprocher

eternellement mon ingratitude, si ie me contentois d'estre seulement en secret,

MONSEIGNEVR,

DE VOSTRE EMINENCE,

Le tres-humble, tres-obeïssant,
& tres-obligé Seruiteur,
BREBEVF.

ADVERTISSEMENT.

IE ne puis m'empescher, LECTEVR, de vous aduertir d'abord, que ie vous donne seulement icy les Meditations d'vn malade. Il y a prés de quatre ans que j'en fis mon occupation dans les interuales d'vne longue fiévre, & comme il nous est assez ordinaire d'vser mieux de l'indisposition que de la santé, ie vous auouë que j'ay negligé de continuër aprés ma guerison, ce que j'auois commencé dans ma maladie ; ie ne me suis mesme resolu qu'auec peine à en donner rien au public, non seulement à cause du stile qui ne répond point à la dignité de son sujet, mais principalement à cause de ma conduite qui ne répond pas à mes paroles. Ce n'est pas mon intentiõ, LECTEVR, de surprendre vostre estime, ny d'vsurper vostre approbation ; au contraire l'impression auantageuse que plusieurs ont desia cõceuë de moy au seul bruit de cet Ouurage, m'oblige à vous prémunir contre vne semblable erreur, & à prẽdre le party de la verité cõtre moy-mesme. Ie veux biẽ vous dire auec toute la sincerité possible, que vous ne deuez pas juger de moy par le present que ie vous fais, ny vous persuader que j'aye dans le cœur tous les sentimens de deuotion que vous trouuerez peut-estre en quelques-vnes des pieces que ie vous offre; ie n'aime point à m'attirer vne reputation qui ne m'est pas deuë, & j'aurois plus de peine à souffrir la loüange que ie ne merite point, qu'à me passer de celle où ie pourrois pretendre ; sur tout en vn

[redacted]

ſujet de cette nature ie ſuis bien-aiſe qu'on trompe point à l'apparence & qu'on ne m'e pas en public, lors que ie ſuis obligé à me con ner en ſecret. Ce reproche interieur que ie m ſouuent auec beaucoup de iuſtice, me deuier ſans doute extrémement incommode, s'il ſe uoit commis auec la bonne opinion que vous riez auoir de moy; c'eſt vn témoin caché, qı poſeroit en meſme temps & contre vous & c moy-meſme, & c'eſt vn juge inuiſible qı puniroit auec ſeuerité de vos applaudiſſemens vos loüanges. Croyez donc, s'il vous plaiſt OTEVR, que j'ay ſeulement quelque legere de la deuotion, & que ie n'en ay point encore ge, qu'elle n'a point paſſé encore de l'entende dans la volonté: ou tout au plus, qu'au lieu c courageuſement juſqu'à l'action & juſqu'aux ie me ſuis borné juſqu'à cette heure à des ſoı languiſſans & à des deſirs purement ſteriles. Ce pas que cette qualité excellente n'ait preſque jours eſté belle à mes yeux, qu'elle n'ait du ı eu mon eſtime, lors qu'elle n'a pas eu mes ctions, & que ie n'aye touſiours bien crû q deuotion ſolide eſt la marque certaine d'vn reglé, & le caractere infaillible d'vne ame bier Mais par vn malheur que ie ne dois imputer moy, ie me ſuis contenté de l'admirer en autrı lieu de me la procurer à moy-meſme; c'eſt v ſor où ie n'ay oſé toucher, & aprés luy auoir d les eloges qu'elle merite, ie luy ay diſputé ind ment les hommages qui luy ſont dûs. Ainſi voyez, LECTEVR, que ie ne me reflèchis p: moy, lors que j'introduis dans cet Ouurage, c Eſprits éclairez ou des Ames éleuées, & qu'e

sant les choses comme ie les pense, ie ne les sens pourtant pas comme ie les dis; vous voyez bien, dis-je, qu'auec le secours d'vn peu de raisonnement, ie fais parler icy vne Vertu qui m'est bien peu familiere, comme j'ay fait parler ailleurs des Sciences & des Arts qui me sont bien peu connus, & que j'ay cherché dans les efforts de l'imagination, ce que j'aurois trouué sans doute bien plus seurement dans l'experience. Mais qu'est-il besoin, LECTEVR, de vous aduertir auec tant de soin, que cette heureuse qualité n'est point encore mon partage, & que j'ay attendu de la speculation, ce que la pratique seule est capable d'enseigner? la froideur & la secheresse de mon stile ne vous le feront que trop connoistre; si j'auois la deuotion dans le cœur, aussi bien que sur les lévres, ie m'en expliquerois sans doute beaucoup plus éloquemment que ie ne fais, elle passeroit aisément de mes affections dans mes paroles, elle y feroit couler ce ie ne sçay quoy si touchant & si diuin, qui en est le sensible caractere, & jusque dans leur simplicité & dans leur rudesse, elle mettroit cet agrément & cette douceur qui produit en nous des changemens dont nous ne connoissons point la cause. Ie préuoy bien, LECTEVR, que vous ne trouuerez pas ce beau feu dans cet Ouurage, vous y découurirez au contraire des langueurs & des sterilitez dont vous ne deuez accuser que moy. Cette vertu excellente est vne matiere tousiours feconde d'elle-mesme; mais elle ne l'est pas tousiours pour nous: c'est vne moisson qui est tousiours riche, mais il ne nous est pas toûjours permis d'y porter les mains, & enfin c'est vne beauté qui est tousiours engageante, mais il est quelquesfois bien malaisé d'en faire vn portrait fi-

deile: & au lieu de mettre ses perfections en leur plus beau iour, ie suis bien persuadé que j'en ay abaissé l'éclat, & que j'en ay affoibly le lustre. I'ay crû, LECTEVR, en deuoir cet adueu sincere au Public, de peur qu'on ne la punisse des fautes que j'ay commises, ou qu'on ne se plaigne malicieusement qu'elle n'est pas vn sujet heureux, parce que ie ne l'ay pas traité auec assez de force, & ie veux empescher autant que ie puis, qu'on ne fasse son indigence de la mienne, ou qu'en voyant ma sterilité on ne doute de son abondance. Mais ce manquement notable que ie m'attribuë auec tant de raison, n'est pas le seul que vous ayez à me reprocher, ou dont vous ayez à vous plaindre; vous en trouuerez beaucoup d'autres dans cet Ouurage, qui pour estre moins importans ne laisseront pas toutesfois de lasser vn peu vostre patience; & si vous estiez d'inclination à vous fâcher, pour me voir pecher quelquesfois ou contre l'exacte pureté du stile, ou contre la delicatesse du beau tour, ie vous conseillerois auec franchise de vous arrester dés le premier pas, & de ne venir point chercher icy des matieres de chagrin, ou des sujets de colere. Ie vous auoüe ingenûment, que ie me permets bien des choses que les regles de l'Art ne permettent pas, & comme ie commets ces fautes auec peu de scrupule, ie les voy aussi auec peu de remords aprés les auoir commises. Vous verrez dans les diuerses Pieces que ie vous donne, beaucoup d'endroits qui ne sont pas assez suiuis, ny assez démeslez, & quelques autres qui sont trop chargez & trop estendus. Vous remarquerez en beaucoup de lieux des cadences qui sont vn peu rudes, des Vers qui ne sont pas assez forts, & des chutes qui ne sont pas agreables. Vous

ouuerez de petites Pieces détachées que peut-
e vous aurez peine à ne desapprouuer pas; & en-
vous y obseruerez des repetitions frequentes
-seulement de mots, de rimes & d'expressions,
s encore de raisonnemens & de pensées. Bien
ce soient là de grands crimes dans l'esprit de
lques Sçauants pointilleux, ie veux croire,
CTEVR, que ce ne seront pour vous que des
nses bien legeres: ie ne m'engage point à vous
aire des excuses estudiées, parce que ma raison
m'en fournit pas qui me semblent tout à fait le-
mes, & que vous alleguer la sterilité de mon es-
, ou l'excez de ma paresse, ce seroit seulement
ccuser en me deffendant, & me rendre plus
pable à force de me trauailler à ne le paroistre
nt. Ce n'est pas aprés tout, qu'il ne me fust bien
de justifier du moins la repetition des pensées
l'exemple de ces Esprits éleuez qui ont le mieux
ssi en cette sorte d'écrire; il y a des choses qu'ils
croyent iamais auoir assez dites, parce qu'on
sçauroit iamais assez y penser; ils ne se lassent
nt de nous aduertir incessamment & du neant de
Creature & de la toute-puissance du Createur,
Eloquence ne tarit point sur l'aueuglement, &
l'imbecillité qui naissent auec l'homme, ny sur
umiere & sur la vigueur que la grace met en luy:
zéle ne s'épuise point quand il s'oblige à nous
retenir de la recompense infinie qui est desti-
à la Vertu, ou du chastiment affreux qui doit
e le partage du vice; & sur tout ils se plaisent à
is retracer à toute heure l'obligation que nous
ns de donner à Dieu tout nostre Amour, & de
is reseruer toute nostre haine. Mais ie me per-
de bien que j'auray fait mes vices de leurs vertus,

[redacted]

& que ce qui a eſté vn ſurcroiſt de zéle & vn renouuellement de ferueur dans les Eſcrits de ces grands Hommes, ne ſera dans les miens qu'vn redoublement de dégouſt, & vne augmentation d'ennuy. Ie ne ſçay ſi c'eſt auec plus de ſuccez qu'à l'exemple de ces excellens Genies j'adreſſe ordinairement à Dieu les diſcours & les penſées des perſonnes que ie fais parler. Ces Vertueux conſommez auoient l'eſprit ſi plein de luy, qu'en tout lieu & en tout temps il eſtoit preſent à leur idée: ils craignoient ſi fort de le perdre iamais de veuë, & de permettre quelque diuerſion à leur entendement ou à leur volonté, qu'ils l'engageoient dans tous leurs entretiens, & luy diſoient amoureuſement tout ce qu'ils auoiēt à ſe dire à eux-meſmes. Ils vouloient s'inſtruire en traitant auec luy, & à quelque objet que leurs Méditations fuſſent appliquées, ils tâchoient à ne ſe détourner iamais de leur objet principal. Il n'eſt que trop vray qu'vne éleuation ſi tenduë, & qu'vn attachement ſi heureux, eſt bien loin au-delà de mes forces: mais ie me ſuis accommodé autant que j'ay pû, au gouſt des perſōnes qui en ſont capables, & qui ne regarderoient ce petit Traitté que cōme vne diſtraction importune, ſi en tâchant meſme à les entretenir de la perfection, il les empeſchoit long-temps de penſer à celuy qui en eſt la ſource. Au reſte, vous verrez bien, LECTEVR, que ie ne me ſuis point efforcé, non plus que ces Eſcriuains celebres, à eſtablir vn ordre certain dans les ſujets que ie traite; ils choiſiſſoient les matieres ſelon qu'elles ſe preſentoient à leur imagination, & comme ie n'ay pas pretendu vous donner icy vne pratique reguliere ou de deuotion ou de ſpiritualité, j'ay crû que ie n'eſtois pas obligé indiſpenſablement de m'attacher

cher

vne suite exacte, ny à vne liaison scrupuleuse,
vous apperceurez bien aussi que ie me sers
ouuent de termes & d'expressions qui ne se
it pas prendre absolument dans la rigueur de
le ; la Poësie & l'Eloquence ont des libertez
Dialectique n'a pas, & il y a des Propositions
it fausses dans les paroles, & qui ne laissent
estre veritables dans le sens. Ie ne m'arreste
à vous en entretetenir en détail: il seroit peut-
lus à propos de vous iustifier icy les diuerses
res dont ie parle en beaucoup d'endroits ou
liberté, ou de la grace ; souuent ie semble
onner à l'vne, & souuent ie semble tout don-
l'autre : mais comme ce sont deux causes
les qui concourent ensemble à la production
nesme effet, j'ay crû que ie pouuois attribuer
t à l'vne, & tantost à l'autre, ce qui est l'ouura-
toutes les deux. Ce n'est pas en ce lieu que ie
is m'expliquer à fonds sur cette Matiere, ie
liray seulement que ie me suis attaché auec
parler le mesme langage qu'on parloit dans
l'Eglise, auant la naissance de ces perilleuses
ions qui ont fait tant de bruit dans le Monde,
eu de fruit parmy les Fidelles. Si malgré toute
lance que j'ay pû y apporter, il m'est échap-
elque chose ou qui blesse la pureté des Mœurs,
offense les maximes de la Religion, ie le re-
de bon cœur dés à cette heure, & soûmets
espect & mon Ouurage & moy mesme, au
ient de l'Eglise Catholique Apostolique &
ine.

Explication de quelques façons de parler qui paroissent vn peu libres, & qui pourroient se prendre en diuers sens.

DAns tous les endroits où ie me sers des mots de Destin, de Sort, ou de Fortune, il les faut prendre dans leur signification commune, & non pas dans celle que les Philosophes Payens ou que les Libertins leur ont donnée.

Lors que ie parle de la grace, comme d'vne contrainte heureuse qui nous arrache à nos mauuaises inclinations, cela se doit entendre seulement d'vne contrainte morale, qui n'est autre chose qu'vne sollicitation puissante & qui ne détruit point absolument l'indifference du libre Arbitre à cooperer ou à ne cooperer pas.

Dans tous les lieux où ie dy que les biens passagers sont bien souuent des presens de la colere diuine, cela se doit entendre principalement au regard de ces coupables endurcis que Dieu abandonne à leur propre conduite, & qu'il punit mesme en les exauçant.

En la page 151. v. 19. quand ie dy que la vertu s'accommode à tous les âges, ie veux bien dire que l'enfance en est capable aussi-bien qu'vn âge plus auancé: mais non-pas cette premiere enfance où la raison n'est pas encore déueloppée.

En la page 180 v. 23 & 24, [& pour bien croire à vos paroles, c'est assez de voir vos effets] en cette proposition [effets] n'est pas relatif aux [paroles;] & elle signifie seulement qu'aprés auoir veu ce que Dieu a fait, il n'est pas mal-aisé de croire ce qu'il a dit.

En la page 201. v. 22. [Puisque l'indifference en peut promettre autant.] Ce Vers se doit entendre d'vne indifference negatiue & de peu de durée, & non d'vne indifference positiue ou refléchie, qui seroit vn peché digne des derniers châtimens.

Page 219. v. 17, [Qu'il n'auroit sçeu vous faire vn plus noble partage, &c.] Ce qui est contenu en ce vers & dans les trois suiuans, n'exclud pas la possibilité de l'vnion personnelle ou hypostatique de l'vne des personnes diuines auec l'Humanité de la Vierge Sainte; mais pour lors ce ne seroit plus la personne de Marie, mais la personne d'vn Dieu mesme, & ainsi il est vray de dire que la personne de la Vierge ne pouuoit estre éleuée à vne dignité plus haute que celle de Mere de Dieu.

En la p. 246. ce que ie dy de l'ignorance & de la foiblesse qui naissent auec nous, ne blesse point les maximes de nostre creance; c'est le sentiment de l'Eglise que l'vne & l'autre sont des peines du peché: mais ce n'est pas vne decision de Foy, qu'elles n'ayent pû estre en l'homme auant le peché. Beaucoup de Docteurs fameux ont soustenu le contraire, & comme ils distinguent judicieusement entre les maux & les peines, on peut dire dans leur opinion, que ces imperfections notables n'auroient esté pour lors que des restes du neant d'où nous tirons nostre origine, ou plustost des deffauts purement naturels, & non pas des chastimens & des retributions du crime.

En la p. 256. ce que ie dy de la vertu des pecheurs, se doit entendre seulement de celle qui ne roule que sur des motifs humains, & qui n'est ordinairement qu'vne vertu en apparence.

Fautes suruenuës en l'Impreßion.

Page 151. vers 19. & tout âge, *lisez* & de tout âge. *p. 168. v. 20.* mes interests, *lisez* mon interest. *p. 170. v. 7. &* 8. *au lieu de*

Et si rien me console, &c. *lisez*

Et rien ne me console en cette peine extrême,

Que de ne m'en consoler pas.

p. 174. v. 9. nous, *lisez* vous. *en la mesme v. 10.* nous, *lisez* vous. *p. 194. v. 11.* bien-tost, *lisez* long-temps. *p. 204. v. 5.* Ie pense me hayr, *lisez* Ie croy me bien hayr. *Il y a quelques autres fautes d'impreßion dans cet ouurage que le Lecteur suplêra aisément.*



APPROBATION.

NOVS ſous-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, Vicaires Generaux de Monſeigneur l'Illuſtriſſime & Reuerendiſſime Archeueſque de Roüen Primat de Normandie, Certifions auoir leu les *Entretiens Solitaires, ou Prieres & Meditations Pieuſes, en Vers François, par Monſieur de Brebeuf*; Dans leſquels nous n'auons rien veu qui ne ſoit orthodoxe, & qui ne puiſſe ſeruir à l'édification des Ames vertueuſes. Et ſi le merite de l'Autheur n'eſtoit connu par les excellens Ouurages qu'il a donnez au Public, celuy-cy meriteroit vn éloge particulier, tant pour les ſentimens de pieté qui s'y rencontrent, que pour la noble & agreable expreſſion des plus ſolides maximes de la perfection Chreſtienne. Donné à Roüen le neufiéme iour d'Avril, l'An de grace mil ſix cens ſoixante.

GAVLDE. R. LE CORNIER.

Certificat pour l'obtention du Priuilege.

I'Ay leu vn Liure intitulé *Entretiens Solitaires, ou Prieres & Meditations pieuſes, en Vers François.* Fait ce 13 Auril 1660.

M. GRANDIN.

[illegible] en l'impression.

[illegible] lisez & [illegible]
[illegible] lisez mon [illegible]
[illegible]
[illegible] lisez
[illegible]
[illegible]
[illegible] lisez [illegible]
[illegible] lisez long- [illegible]
[illegible] lisez le [illegible]
[illegible] l'impression
[illegible]





APPROBATION.

NOvs sous-signez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, Vicaires Generaux de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Roüen Primat de Normandie, Certifions auoir leu les *Entretiens Solitaires, ou Prieres & Meditations Pieuses, en Vers François, par Monsieur de Brebeuf*; Dans lesquels nous n'auons rien veu qui ne soit orthodoxe, & qui ne puisse seruir à l'édification des Ames vertueuses. Et si le merite de l'Autheur n'estoit connu par les excellens Ouurages qu'il a donnez au Public, celuy-cy meriteroit vn éloge particulier, tant pour les sentimens de pieté qui s'y rencontrent, que pour la noble & agreable expression des plus solides maximes de la perfection Chrestienne. Donné à Roüen le neufiéme iour d'Avril, l'An de grace mil six cens soixante.

GAVLDE. R. LE CORNIER.

Cert... pour l'obtention du Priuilege.

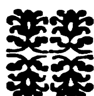


I... re intitulé *Entretiens Solitaires, ... ieuses, en Vers Fran-*
çoi...

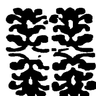
...DIN.

Fautes sur

Page 151. vers ...
âge. *p.168.v.26.* ...
p. 170. v. 7. & ...
Et si rien me con...
Et rien ne me con...
Que de ne m'en ...
p.174.v.9. nous, ...
lisez vous. *p.194* ...
p.204.v.3. le pe...
hayt. *Il y a quel*...
cet ouvrage que le ...



mes sont grands, ma douleur est g-
s:
er leur voix n'entẽdez que mes cris,
ez pas moins les tendresses d'vn pere
auoir pas veu tout le respect d'vn fils.
A remettre vn si noir outrage
té suprême éclate dauantage
s de douceur qui sont plus limitez:
it vous seruir ma reuolte punie,
oit pour nous la clemence infinie
S'il n'estoit point d'iniquitez?



n cœur eust-il commis tous les pechez du
monde,
ay-je en cet estat pris dessein de vieillir,
s estes de tendresse vne source feconde,
sçait plus pardonner que ie ne sçay faillir.
Le mépris de la grace offerte
laisse rien en moy qui m'arrache à ma perte,
is vous auez encor ce qui peut me sauuer,
i vôtre bonté m'a cherché la premiere, (tiere,
quesque en vous cherchãt cette assurãce en-
vous vous laisserez trouuer.



Extrait du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le dix-septiéme Auril 1660 ; & signé, Par le Roy en son Conseil, BERAVD; Il est permis à ANTOINE DE SOMMAVILLE Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer pendant DIX ANS, vn Liure intitulé les *Entretiens Solitaires, ou Prieres & Meditations pieuses, en Vers François, par Monsieur de Brebeuf*: Et deffences sont faites à tous autres Libraires & Imprimeurs tant de ce Royaume, qu'estrangers, de les contrefaire, ny en vendre de contrefaits ; sur peine aux contreuenans de trois mille liures d'amende, confiscation des Exemplaires, & de tous ses despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du present Extrait tenuës pour bien & deuëment signifiées.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer le 8. de May 1660.
à ROVEN par L. MAVRRY.

TABLE DES CHAPITRES.

AP. I. P*Riere à Nostre Seigneur, pour luy demander le Pardon des fautes commises.* page 1

. II. *Qu'il ne faut point mettre sa confiance dans les promesses des Hommes.* 8

L. III. *De l'Inconstance Humaine.* 19

L. IV. *Des douceurs interieures que l'Amour Diuin produit en nous.* 24

L. V. *De l'Humilité.* 30

L. VI. *De la reconnoissance que nous deuons à Dieu, pour les bienfaits que nous receuons de luy.* 40

L. VII. *Desirs de Conuersion, & affections pieuses d'auancer dans la Vertu.* 60

L. VIII. *Du soin que Dieu prend de nous, & du tort que nous nous faisons quand nous negligeons d'y cooperer.* 68

L. IX. *Des inquiétudes de la mauuaise Conscience.* 74

L. X. *De la stupidité & de l'endurcissement où le peché nous iette.* 84

L. XI. *De la conduite reglée de l'Homme vertueux.* 90

L. XII. *Regrets d'auoir differé la Conuersion.* 100

L. XIII. *Que nous ne deuons point nous attacher aux choses de ce Monde.* 105

L. XIV. *De quelle maniere le peché aneantit l'Homme, & de la resistence que la Grace trouue en luy.* 111

CH. XV. *De l'inclination que nous auons au vice, & de l'opposition qu'il y a entre Dieu & nous.* 119

CH. XVI. *Priere à Nostre Seigneur Iesus-Christ, pour luy demander l'effet des graces qu'il met en nous, afin de nous exciter à vne Conuersion parfaite.* 125

CH. XVII. *De l'efficace dec clartez diuines, & de la foiblesse des nostres.* 136

CH. XVIII. *De la difference qu'il y a entre la vraye Charité, & vne affection interessée.* 141

CH. XIX. *Que la Vertu est facile à tout le mõde.* 150

CH. XX. *Que pour plaire à Dieu, il faut se détacher de toutes choses.* 165

CH. XXI. *Affections pieuses, & Reflexions Chrestiennes, que l'Ame peut produire en tout lieu & en tout temps.* 169

CH. XXII. *Continuation.* 178

CH. XXIII. *Continuation.* 187

CH. XXIV. *Continuation.* 196

CH. XXV. *De l'éternité des peines deuës au peché.* 208

CH. XXVI. *Des grandeurs de la Sainte Vierge, & principalement de la qualité inconceuable de tres-digne Mere de Dieu.* 217

CH. XXVII. *Des douceurs & de la seureté de la retraite.* 233

CH. XXVIII. *Des suiets que nous auons de nous mépriser.* 245

Fin de la Table.

ENTRE-



ENTRETIENS SOLITAIRES, OV PRIERES ET MEDITATIONS PIEVSES.

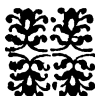
En Vers François.

CHAPITRE I.

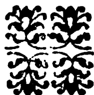
Priere à N. Seigneur, pour luy demander le Pardon des fautes commises.



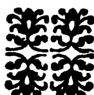
IGNE objet de nos vœux, Redempteur adorable,
Dont l'amour tout ensemble & rigoureux & doux,
A proscrit l'innocent pour sauuer le coupable,
Et permis à la mort de s'armer contre vous.
Acheuez en moy vostre ouurage,
Preuenez les malheurs où mon ame s'engage
Par ses rebellions & par ses attentats;
Et puisque sur vous-mesme exerçãt vos vengeances,
Vous vous estes puny de toutes mes offenses,
Seigneur, ne m'en punissez pas.



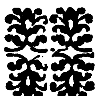
Ie ne veux point chercher vne excuse à ma l
Ny mettre ma deffense en mon infirmité,
I'ay seruy de mon choix au peché qui me do
Et croupy librement dans ma captiuité.
En me déuoüant à mes vices
I'ay sceu que mes plaisirs deuiendroient mes
plices,
I'ay sceu que i'offensois vn Dieu qu'il faut ai
Et mon cœur infidelle à l'autheur de son estr
A redoublé mon crime à force de connoistre
Ce qu'il a d'affreux & d'amer.



Cent fois les yeux ouuerts à vos clartez cele
I'ay couru de moy-mesme à mon aueuglemе
Voyant les droits sentiers & les routes funest
I'ay consenty cent fois à mon égarement.
Ainsi mon ame reuoltée
Peut au fonds de l'abysme estre precipitée,
Sans accuser vn Dieu tant de fois irrité.
Mais, Seigneur, apres tout par ces noires lic
ces
Plus i'offre de matiere à vos iustes vengeanc
Plus i'en offre à vostre bonté.

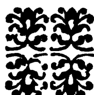


Si mes crimes sont grands, ma douleur est a-
mere,
Loin d'écouter leur voix n'entēdez que mes cris,
Ne conseruez pas moins les tendresses d'vn pere
Pour ne m'auoir pas veu tout le respect d'vn fils.
A remettre vn si noir outrage
Vostre bonté suprême éclate dauantage
Qu'aux effets de douceur qui sont plus limitez;
Que pourroit vous seruir ma reuolte punie,
Ou que feroit pour nous la clemence infinie
S'il n'estoit point d'iniquitez?

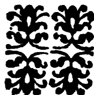


Mon cœur eust-il commis tous les pechez du
monde,
Eussay-je en cet estat pris dessein de vieillir,
Vous estes de tendresse vne source féconde,
Qui sçait plus pardonner que ie ne sçay faillir.
Le mépris de la grace offerte
N'a laissé rien en moy qui m'arrache à ma perte,
Mais vous auez encor ce qui peut me sauuer,
Et si vôtre bonté m'a cherché la premiere, (tiere,
I'ay presque en vous cherchāt cette assurance en-
Que vous vous laisserez trouuer.

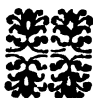




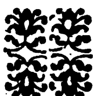
Consentez donc, Seigneur, consentez à ma ioye,
Que ie recouure vn bien qui vaut seul tous les biẽs,
Confondez les Demons en leur ostant leur proye,
Ils sont vos ennemis aussi-bien que les miens;
A vous rauir vostre conqueste
Malgré tous vos trauaux leur insolence est preste
Si vous ne m'enleuez à leurs sanglants proiets :
Quand vous me vangez d'eux, vous vous vangez vous-même,
Et dans mes oppresseurs vostre pouuoir suprême
Punit l'orgueil de ses sujets.



A trõper tous mes sens leur ruse estoit si prõpte,
Qu'ils presumoient déja de les tromper tousiours,
Ils pensoient acheuer ma défaite & ma honte
Sans que de mes malheurs rien pût trancher le cours.
Ils s'attendoient que vos semonces
N'ayant que mes dédains au lieu de mes réponses,
Vostre silence enfin eust puny mes mépris,
Que mõ crime en son cõble eust tary vos largesses,
Et que mon ame sourde à vos saintes caresses
Vous eust rendu sourd à mes cris.

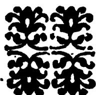


Ardents à ſeconder l'erreur inexcuſable
D'vn cœur qui contre luy conſpiroit auec eux;
Ils croyoiẽt à mes pleurs vous rendre inexorable,
Et voir tomber ſur moy voſtre bras rigoureux;
Mais quoy que leur orgueil ſe flatte,
Ils n'ont point de pouuoir que le voſtre n'abate
Quand vous voudrez briſer leur trône & mes liens,
Et bien que contre moy complice de leur haine,
Ie verray vôtre amour m'affrãchir de ma chaiſne
Malgré leurs efforts & les miens.

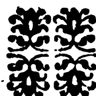


Ouy, Seigneur, ie ſens bien que vos bontez propices
Vont bien-toſt m'arracher à ma ſtupidité,
Et que hors des malheurs où m'ont plongé mes [vices
Ie pourray me reſoudre à ma felicité.
Autant que mes ſens indociles
Aux loix de mes Tyrans ſe ſont rendus faciles,
Autant à vos deſirs ie veux les tenir promts,
Ie veux que tout en moy parle de vos loüanges;
Et deuenir ainſi l'allegreſſe des Anges,
Et le deſeſpoir des Démons.

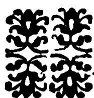
[redacted]



Que pretẽdrois-je,helas!en ma misere ext
Si vos aspres rigueurs me cherchoiẽt en tou
Ie n'ay rien hors de moy, ny rien en tout
mesme,
Qui suffise à porter tout le couroux d'vn D
Moy, Seigneur, moy, cendre & pou
De vos iustes fureurs puis- je estre la matie
Sãs qu'vn triste murmure échappe à mon d
Ou plustost vos faueurs peuuent-elles desc
Sur vn peu de poussiere & sur vn peu de cẽ
Sans auilir vostre pouuoir ?



Aussi-tôst que pour moy vostre amour
clare,
Il y met pleinement ce qu'il n'y trouue pas
Il y iette vn éclat si brillant & si rare
que ie semble à vos yeux n'auoir plus rien d
Tout malheureux & tout coupab
Tout foible que ie suis ie vous suis agreabl
Par les riches faueurs que ie reçois de vous
Mais lors qu'à me quitter vostre cœur se di
Cet abandonnement me rend trop peu de cl
Pour meriter vostre couroux.



Ie ne voy rien en moy ny de grand ny d'insigne
Qui m'éleue à l'espoir de vos affections,
Puisse mon vil neant me rendre autant indigne
D'estre iamais en butte à vos auersions.
Ie me mets si bas de moy-mesme,
Qu'à m'abbaisser encor vostre pouuoir supréme
Ne pourra se resoudre, ou ne le voudra pas,
Ie ne suis à mes yeux que foiblesse & misere,
Qu'vn souffle deceuant, qu'vne vapeur legere,
Pourrois-je descendre plus bas?



Ie ne suis rien qu'vne ombre, & veux bien le connoistre;
C'est dequoy mon cœur aime à vous entretenir,
Abysmé deuant vous dans le rien de mon estre
Ie n'ay plus rien en moy qu'il vous faille punir.
Grace donc, grace à ma foiblesse,
Vostre immense grandeur, mon extréme bassesse,
Sont pour vous des motifs à m'accorder la paix,
Tout mon espoir l'attend, tout mon cœur la souhaite,
Ne la refusez pas à mon ame inquiete,
Et ie ne la rompray iamais.



CHAPITRE II.

Qu'il ne faut mettre sa confiance dans les promesses des Hommes.

GArdons-nous bien, mon cœur, de regler nos
desseins
Sur ce credule espoir qu'inspirent les humains,
Eux qui ne sont que fraude, ou ne sont qu'impuis-
Leur parole est si vaine, ou ses effets si bas, (sance;
Que mesme c'est souuent trahir nôtre esperance,
De ne la trahir pas.



Que l'Hôme à nous seruir veüille bië s'engager,
Tout ce qu'il peut pour nous est d'vn prix si leger,
Que souuent il nous sert en trōpant nostre attëte,
Que de ses amitiez les plus viues chaleurs
Souuent au lieu de rendre vne ame plus contente
Redoublent ses malheurs.



Encor si sa foiblesse estoit son seul peché,
Il se pourroit souffrir sans estre reproché;
Mais les vices plus grāds l'exposent au murmure:
N'estoit-ce point assez de n'auoir rien de haut,
Faut-il à l'impuissance ajoûter l'imposture,
Et le crime au deffaut?

N'auoir rien qui suffise à fixer nos souhaits,
A calmer nos ennuis, & nous rendre la paix,
A verser l'allegresse en vn cœur qui soûpire,
De son destin abjet c'est l'arrest rigoureux,
Et nous voyons en luy que ce malheur n'expire
Qu'auec le malheureux.



Mais c'est peu que soûmis à cette dure loy
Il manque de pouuoir s'il ne manque de foy,
Qu'il naisse infortuné s'il ne deuient coupable,
Et c'est peu que reduit en vn estat si bas
Il ne puisse remplir les vœux d'vn miserable,
S'il ne les séduit pas.



Il promet hardiment de finir nos malheurs;
Il nous vole vn espoir qu'il falloit mettre ailleurs;
Il vsurpe des vœux que le Ciel nous demande;
C'est par-là qu'ē nos cœurs il fait plus de progrés,
Tant qu'vne confiance & si lâche & si grande
Se change en nos regrets.



Cependant, pour lui plaire & pour mieux l'engager
Nous consumōs vn temps qu'il faudroit ménager
Mieux qu'à perdre du zele ou prodiguer des peines,
Nous souffrons tous les maux en esperant vn bien
Qui manquera peut-estre à nos attentes vaines,
Ou qui n'est presque rien.



Auant que d'auoüer qu'en vn long repentir
Cet espoir mal placé doit enfin aboutir,
Nos ames à nos maux semblent estre obstinées;
Et nostre aueuglement nous est si precieux,
Qu'il nous couste souuent nos plus belles années
Pour nous ouurir les yeux.



Sur tout auprés des Grands que de soins assidus,
D'inutiles deuoirs, de seruices perdus,
Pour n'auoir qu'vn mépris ou qu'vn leger salaire,
Qu'vn don de leur caprice attendu si long-temps,
Qu'il égale le sort de celuy qui sçait plaire
Au sort des mécontens!



Lâches, ambitieux, nous ployons les genoux
Deuant vn Homme foible & mortel cõme nous,
Qui cõme nous n'est riẽ que poussiere & quẽ fange,
Tout ce qu'on voit en luy se met à si haut prix,
Qu'enfin nous nous rendons à force de loüange
Dignes de ses mépris.



Cet encens profané, qu'on luy dõne en tout lieu,
Luy persuade enfin que s'il est moins qu'vn Dieu,
Du moins il est bien plus que ne sont tous les hommes,
Qu'il a seul des talens pour estre nostre appuy,
Que les Cieux dont le choix nous fait ce que nous sommes,
Ne nous font que pour luy.

Ces grands noms toutesfois qu'on luy donne icy
Ces eloges põpeux ne sont qu'vn vil appas, [bas,
Ne sont pour l'abuser que de lasches amorces;
Ces bassesses qu'inspire vn interest honteux ,
Luy dõnent de l'orgueil sans luy dõner des forces
A contenter nos vœux,



Loin de voir sa fortune & son éclat leger
Cõme vn simple ornemẽt qui ne peut le changer,
Il croit que de luy-mesme elle est vne partie ;
Il croit que le merite est vn des droits du sang,
Il croit à sa grandeur sa prudence assortie,
Et son ame à son rang.



[steurs,
Trop credule en vn mot aux discours impo-
Il prend ce rang sublime où l'ont mis ses flateurs,
Et nous met aussi-bas que nous semblõs nous met-
Il fait de ses desirs la regle de ses droits , (tre,
Et cõtre les Loix mesme il peut tout se permettre,
Sans offenser les Loix.



Pourquoy n'vsurper pas ce pouuoir absolu ?
Lâches interessez, nous l'auons bien voulu, (dre;
Nous l'auõs mis si haut qu'il ne veut point descẽ-
Le sort de l'Vniuers semble estre dans ses mains,
Tant que la mort enfin change en vn peu de cen-
Ce Maistre des Humains. (dre

Malgré ſon grãd éclat, malgré ſes hauts projets,
Il meurt, ce Souuerain, comme vn de ſes ſujets,
Son neant déguiſé commence à ſe connoiſtre ;
Aprés nous auoir veus redouter ſon couroux,
Deuant ce Tribunal où chacun doit paroiſtre,
Il tremble comme nous.



Aprés nous auoir veus par des éloges faux
Conſacrer lâchement iuſques à ſes deffaux,
Vanter iuſqu'à ſa honte & iuſqu'à ſes foibleſſes ;
Iuſque dans ſes pechez mettre vn charme attirãt,
Il entre au monument ſans payer les baſſeſſes
Qui l'auoient fait ſi grand.



Noſtre eſperance expire auecque ſon orgueil,
Sa põpe & noſtre attente ont vn meſme cercueil,
Il faut aller ailleurs adorer d'autres vices ;
Il faut paſſer ſoudain ſous de nouuelles loix
Pour perdre vn zele abiet & de lâches ſeruices
Vne ſeconde fois.



C'eſt ainſi que nos ans ſe trouuent écoulez
En vains empreſſemens, en deſirs raualez,
En lâchetez ſans fruit,en baſſeſſes ſteriles; (bien,
Que ſouuent pour vne ombre ou d'honneur ou de
Nous ſemons des reſpects & honteux & ſeruiles;
Et ne moiſſonnons rien.

Quelque rares faueurs que rēpādent les Grāds,
C'est vn subtil appas à leurs vains Courtisans,
A l'éclat d'vn bien-fait soudain chacun espere,
Et leur soin pour vn seul nous aueugle biē mieux
Que de cent mécontens le chagrin mercenaire
Ne détrompe nos yeux.



Mais pourquoy s'estōner que iusques à la mort
L'Hōme à séduire l'Hōme ait vn instinct si fort,
S'il peut bien se resoudre à se trahir soy-mesme,
Si pour sa propre gloire & pour son propre bien,
Cent fois il se promet vne ferueur extréme,
Et cent fois ne tient rien?



Noircy d'iniquitez il ose s'asseurer
Qu'vn heureux repentir sçaura tout reparer
Auant qu'à son grand Iuge en mourāt il se liure:
C'est vn mal dont vn iour il pretend se guerir,
Et si dans le desordre il se resout à viure,
Il n'y veut point mourir.



Pour étouffer le trouble & l'effroy dās sō cœur
Tréue, remords, dit-il, calmez vostre rigueur;
Nous sçaurōs appaiser le Dieu qui nous alarme:
Vn soûpir deuant luy souuent est precieux,
Et souuent des pecheurs il ne veut qu'vne larme
Pour leur ouurir les Cieux.

C'est ainsi qu'à ses maux il promet du secours;
Qu'en cette vaine attente il voit couler ses iours,
Sans qu'enfin son deuoir l'acquite enuers soy-
mesme :
Quel noir enchantement a droit de le charmer !
C'est parce qu'il se prise, & c'est parce qu'il (s'ayme
qu'il ne sçait pas s'aymer,



Combien de fois sent-il ces mouuemẽs secrets;
Il est temps que l'erreur face place aux regrets,
C'est trop d'vn Dieu seuere irriter la vengeance,
Souuent de son couroux l'amour est le vainqueur:
Mais quel sera mon sort s'il faut que sa clemence
Laisse agir sa rigueur ?



C'est dans ma seruitude assez & trop gémy ;
Assez & trop dans moy trouué mon ennemy,
Il est temps que pour moy ma pitié s'interesse ;
Pourquoy mettre vn obstacle à ces saintes cha-
leurs,
Et que me suis-je fait pour me tramer sans cesse
Le plus grand des malheurs ?



Osons-nous affranchir d'vn joug si rigoureux,
Faisons à ce beau vœu ceder les autres vœux,
Et cachõs nous aux maux où nous sõmes en bute.
Dessein trois fois heureux s'il l'a bien concerté !
Mais souuent il projette & iamais n'execute
Ce qu'il a projetté.

Bien-tost il se redonne aux desirs criminels,
Il préfere vn bien fresle à des biens eternels,
Le soin pernicieux au seul soin necessaire,
Et tous ses beaux souhaits vainement écoutez,
Sont remis si long-temps qu'ils ne s'éloignent [guere
Des souhaits retractez.



Ne nous pleignons donc pas que l'hõme tant de [fois
Nous seduise par force ou par son propre choix,
Puisque mesme enuers luy sa fraude est ordinaire;
L'Hõme aime trop son mal pour vouloir en guerir,
Et de l'Homme en vn mot ne se dépoüille guere
Auant que de mourir.



Au lieu d'en cõceuoir vn iniuste courroux, [nous,
Croyõs qu'en nous trõpant il fait beaucoup pour
Et qu'il accorde tout lors que tout il refuse:
Son humeur deceuante est beaucoup à priser,
Car enfin malgré luy souuent il desabuse,
A force d'abuser.



S'il auoit dans le cœur plus de sincerité,
Il seroit plus à craindre à nostre infirmité, [uoir,
Il seduiroit bien plus s'il estoit plus fidelle; [uoir,
Il s'acquerroit nos cœurs qu'vn Dieu seul doit a-
Et pour luy nos encens & nostre indigne zele
Deuiendroient vn deuoir.

Pour ne nous asseurer qu'vn bõheur malheu-
Il feroit à luy seul aboutir tous nos vœux, [reux,
Luy seul dans nos besoins sẽbleroit noüs suffire,
Au lieu qu'ẽ trahissant nostre espoir le plus doux
Il descend justement de cet injuste empire
Qu'il auoit pris sur nous.



Ayant en vain cherché nostre auantage en luy,
Nous choisissons enfin vn plus constant appuy,
Nous courons au solide, & negligeons la pompe:
Nos cœurs sçauent biẽ mieux adresser leurs sou-
haits (trompe,
A n'aimer plus qu'vn Dieu qui iamais ne se
Et ne trompe iamais.



Douce infidelité, mensonge officieux,
Qui dégage nos cœurs & désille nos yeux,
Qui peut au Createur rendre la creature! (bien;
Trompez, foibles mortels, & trompez-nous si
Que de vostre ame enfin & volage & parjure
Nous n'attendions plus rien.



Trompez si lâchement, que l'Homme détrõpé
S'arrache à l'Homme enfin qui l'auoit vsurpé,
Qu'enfin il se redonne à l'hautheur de son estre?
Pourquoy nous imposer tant de maistres diuers:
Puisqu'il nous faut seruir, reconnoissons pour
maistre
Celuy de l'Vniuers.

Oüy, Seigneur, à vous ſeul nous deuons nous
donner,
Seul pour remplir nos vœux & pour les courõner
Vous eſtes tout enſemble & puiſſant & fidelle;
L'ame eſt d'vn trop haut prix pour ſe donner à
moins,
Et ce qui n'eſt pas vous eſt ſi borné pour elle,
qu'il ne vaut pas ſes ſoins.



Au lieu qu'en nous ſeruãt l'Hõme ſouuent nous
Que trop officieux ſouuent il nous détruit, [nuit,
Que ſa douceur nous perd mieux que ſon air fa-
rouche;
Tout nous oblige en vous iuſqu'à voſtre rigueur,
Et quand vous n'oyez pas les ſoûpirs de la bou-
Vous auez ſoin du cœur. [che,



Quãd on croit que nos vœux ne sõt pas écoutez,
C'eſt pour l'amour de nous que vous les reiettez,
L'hõme vous eſt plus cher qu'il n'eſt cher à ſoy-
meſme.
Il voudroit des hõneurs, des biens, & des plaiſirs,
Et vous le plongeriez dans vn malheur extréme,
En flattant ſes deſirs.



Souuent vous l'exaucez en ne l'exauçant pas,
D'vn abyſme caché vous détournez ſes pas,
Et prenez conſtamment contre luy ſa deffenſe;
Quelles ſont dõc, Seigneur, quelles sõt vos bõtez,
Puiſque même on peut voir briller vôtre clemẽce
Dans vos ſeueritez?

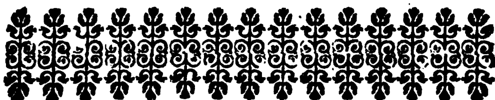
Homme, à ce Dieu si bon ne prescris iamais
Si ce n'est pour sa gloire ou ton souuerain bi
Consens d'vn cœur soûmis qu'il dispose du 1
Trouue bon qu'il t'abaisse ou t'éleue icy-ba
Il sçait ce qui t'est propre ou ce qui t'est fun
Et tu ne le sçais pas.



(1

r Ainsi, quoy qu'il t'enuoye ou de triste ou d'
Qu'il semble fauorable ou semble rigoureu
Tu vas rendre ta ioye & solide & certaine:
Et quoy qui puisse enfin trauerser tes souhai
Bien-tost tu cônoistras que l'autheur de ta j
Est celuy de ta paix.





CHAPITRE III.

De l'Inconstance Humaine.

A De vagues desseins l'Homme est tousiours
en proye,
Son instabilité ne meurt qu'auec luy ,
Et nous voyons, Seigneur, que sa plus douce ioye
Dégenere souuent en son plus grand ennuy.



Biẽ que vers son bõ-heur constãmẽt il s'empres-
Bien qu'en ce seul obiet il mette ses plaisirs, (se,
Comme c'est hors de vous qu'il le cherche sans
Il n'est rien icy-bas qui fixe ses desirs. (cesse,



A cent obiets diuers tour à tour il s'engage,
Et de cent tour à tour dégage ses souhaits,
Ce qui fait son bonheur se chãge en son dõmage,
Ce qui luy plaist de loin le rebute de prés.



Son ame en ioüissant regrete sa poursuite,
Se reproche ses soins & son empressemẽt: [duite
Mais helas ! nous voyons qu'en changeãt de con-
Il change de foiblesse & d'erreur seulement.

Loin de ſe préualoir de cette experience,
D'vn abus dans vne autre il paſſe de ſon choix
Son cœur preoccupé trahit ſa conſcience,
Et mille fois dépris ſe reprend mille fois.



Ses déplaiſirs sõt vains, ſes dégouſts sõt ſteril
Le charme des faux biens ne l'enchãte pas moi
Et tant de ſoins perdus, tant de vœux inutiles
Ne vous redonnẽt point ny ſes vœux ny ſes ſoi



A ſon propre repos ſes deſirs le refuſent,
Il gemit dans ſa chaiſne, & n'oſe la briſer,
Il conçoit le neant des obiets qui l'abuſent,
Et ne peut ſe reſoudre à ſe deſabuſer.



Ainſi toûjours flotante & toûjours incertain
Son ame ſe diſſipe en cent vœux differens,
Court aprés ſes malheurs, ſoûpire aprés ſa pei
Et renonce au vray-bien pour des biens appare



Delà naiſt dans nos cœurs cette humeur inéga
Qui tourne au premier ſouffle & change au g
du ſort,
A qui vit loin de vous l'inconſtance eſt fatale,
Et trouue vn Hõme foible en l'Hõme le plus fo



Il ſemble autant de fois que la fortune chang
Que l'Hõme tout entier ſe chãge en meſme tẽ
Et dés ſuccés diuers cette enchaiſnûre étrange
Montre en vn Hõme ſeul, cent Hõmes differe

Foible dans le bonheur, foible dans la disgrace,
Tantost il est superbe & tantost abbatu,
Dans le calme flateur on le voit plein d'audace,
Et dans le moindre orage on le voit sans vertu.



On, voit son seul orgueil croistre par vos largesses,
Son cœur fait ses pechez de toutes vos faueurs,
Et s'il faut qu'il vous force à punir ses bassesses,
Son cœur fait ses pechez de toutes vos rigueurs.



Tout met dãs son esprit des reuoltes secrettes,
Tout luy sert de matiere à ses iniquitez, (tes,
Tãtost il perd le fruit des biens que vous luy fai-
Tantost il perd le fruit de vos seueritez.



Mais la source aprés tout de sa folle inconstãce
N'est pas toute au dehors dans les diuers sujets,
Il en porte en son cœur la funeste semence;
Et sans changer de sort il change de projets.



Il veut, il ne veut pas, il accorde, il refuse;
Il écoute la haine, il consulte l'amour;
Il asseure, il retracte, il condamne, il excuse,
Et le mesme objet plaist, & déplaist tour à tour.



Sur tout, si quelquesfois se montrant à soy-même,
Des crimes de sa vie il se trouue estonné,
L'orreur d'auoir aigry vostre pouuoir surprême
Est vn ennuy qui meurt aussi-tost qu'il est né.

Cet enfant malheureux d'vn trouble peu sincer
N'est pas si-tost conceu qu'il se voit rebuté,
Il prend droit rarement de suruiure à son pere,
Ou s'il peut luy suruiure il est mal écouté.



Non qu'à parler encor sans cesse il ne s'efforc
Mais d'autres entretiens en étouffent la voix,
Et de ses passions l'imperieuse amorce
Le rengage bien-tost sous leurs iniustes loix.



Ainsi l'hõme insensé sans tréue & sans relâch
Va du remords au crime, & du crime au remord
Il peche, il s'en repent, il s'emporte, il s'en fâch
Mais ces vaines douleurs n'ont que de vains ef-
forts.



Quel moyen, Dieu puissãt, d'engager ce volag
A poursuiure vn bonheur digne de l'enflâmer ?
Sans doute il doit en vous chercher cet auantage
Et pour estre constant il n'a qu'à vous aimer.



Si-tost qu'à ce beau feu son ame se déuouë,
Il fait vn bon vsage & des biens & des maux ;
Heureux dedans la pourpre, heureux parmy l
Il trouue sõ repos iusques dãs ses trauaux. (bouë;



Loin de se pardonner l'abus de vos largesses,
Son cœur fait sa vertu de toutes vos faueurs ;
Et lors qu'en chastimens vous changez vos caref
Sõ cœur fait sa vertu de toutes vos rigueurs. (ses

Il n'eſt rien qui l'ébranle, & rien qui le maiſtri-
Il voit d'vn œil égal le calme & les dangers, [ſe,
Il ne peut pas s'enfler pour les biens qu'il mépriſe,
Ny ſe voir abbatu pour des maux paſſagers.



Tout ce qui vient de vous, ſoit menace ou ca-
N'excite que ſon zele & ſes reſſentimens, (reſſe,
Il veut ce qui le flate, il veut ce qui le bleſſe,
Et croit bien vous deuoir juſqu'à vos châtimens.



Il ne balance plus entre vous & la terre, (paix,
Son ame eſt dans ſon centre, & ſon cœur dans la
Il n'a plus rien en luy qui vous face la guerre,
Ny rien qui hors de vous luy mõſtre des attraits,



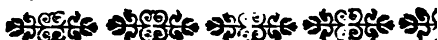
Conſtant malgré ſon eſtre, & freſle & variable,
Heureuſement changé pour ne plus ſe changer,
Il partage auec vous le titre d'immuable
Autant qu'en cette vie on peut le partager.



Heureux donc mille fois celuy que voſtre grace
Arache pour iamais à tant de changemens,
Qui vous cherit ſi fort, qui ſi fort vous embraſſe,
Qu'il vit & qu'il expire en ces embraſſemens.



Il éprouue déja cette paix bien-heureuſe
Qui doit aprés la mort couronner nos ſouhaits,
Et conſumé pour vous d'vne ardeur genereuſe,
Commence à vous aimer pour ne finir iamais.



CHAPITRE IV

Des douceurs interieures que l'A[mour] Diuin produit en nous.

C'Eſt vn tranſport, Seigneur, bien ſol
bien doux,
De vous aymer ſãs ceſſe & d'eſtre aymé de
Au prix de cette joye, au prix de ces delice
Tous les autres plaiſirs ne ſont que des ſupp
Et qui d'vn feu ſi pur a gouſté les appas,
Ferme bien-toſt ſon ame à tous ceux d'icy
L'aiſe ſurabondant que cet amour fait na
Ne peut pas s'exprimer comme il peut ſe
noiſtre,
A peine tout le cœur ſuffit à tant d'attraits,
Et ſes contentemens ſurpaſſent ſes ſouhaits
A qui ſent toutesfois cette douceur diuine
Il n'eſt pas malaiſé d'en ſçauoir l'origine.
Ce pur rauiſſement qui ſe répand en nous: (
Nous fait comprendre aſſez qu'il ne vient c
L'ame ſe trouue alors dans vn repos extrém
Se voit en vn moment au deſſus d'elle-meſ
Souple à vous obeïr, promte à vous adorer
Capable de tout faire & de tout endurer:
La Terre n'a plus rien qui l'étonne ou la fla
Rien dans ſes changemẽs qui l'éleue ou l'ab
Plus rien qui ſoit pour elle ou dur ou precie
Ny rien qui puiſſe plaire ou déplaire à ſes
Ou du moins ſi la Terre & ſes viciſſitudes
Font encore ſa joye ou ſes inquiétudes,

qu'à vos volontez accordant ſes deſirs
;ouſte la peine, & ſouffre les plaiſirs.
Seigneur, voſtre amour eſt d'vne autre nature
eluy qui ſoûpire aprés la creature,
:aire à ce profane, il ne voit icy-bas
ıarme ou des attraits qu'en ce qui n'en a pas;
ſçait-il en mettre en tout ce qui nous bleſſe,
ine, la douleur, deuient ſon allegreſſe,
il ſouffre pour vous il fait beaucoup pour luy,
plaiſir des ſens eſt ſon plus rude ennuy;
qu'il trouue d'amer, ſa douceur l'aſſaiſonne,
qui s'offre de doux ſon mépris l'empoiſonne,
it donner aux biens, il ſçait donner aux maux
orme nouuelle, & des emplois nouueaux.
peut-on s'eſtonner ſi l'homme qui vous aime,
ce feu tout diuin trouue vn bonheur extréme,
vous ſeulement il peut-eſtre charmé?
dit en ſecret, I'aime, & ie ſuis aimé,
quel honneur plus grãd faut-il que ie ſoûpire,
ieu qui s'offre à moy doit-il pas me ſuffire,
nanque-il encore à remplir tous mes vœux?
Seigneur, en vous ſeul i'ay tout ce que ie veux,
:-là ce plein repos & cette paix ſolide
ſeiourne en vn cœur où voſtre amour preſide;
ne peut faire obſtacle à ſon égalité,
ne peut preualoir ſur ſa tranquilité,
alme ne craint point les aſſauts de l'orage,
s ſes momẽs ſõt doux, tous ſes iours sãs nuage;
qu'il ſemble eſtre en butte à des ſujets d'ennuy,
ui bleſſe les ſens ne va point iuſqu'à luy,
maux dont la rigueur imprime tant de crainte,
de freſles dehors conſument leur atteinte,
ermeté du cœur en émouſſe les traits, (paix.
ſens ſont dans le trouble, & l'ame eſt dans la

C'eſt pour cela qu'on voit d'illuſtres Solitaires
S'enfermer de leur choix en des priſons auſteres,
Pour marcher ſur vos pas & pour vous reſſembl
Embraſſer ardemment ce qui nous fait trembler,
A la peine, aux douleurs eſtre touſiours en proy
Blanchir dans la ſouffrance, & conſeruer la ioye
Quelques maux en effet qu'il leur faille eſſuyer,
Auecque vous, Seigneur, peuuent-ils s'ennuye
On vous trouue par tout, par tout on vous d
couure,
Souuent dans les cachots bien mieux que dans
Louure,
Parmy d'affreux rochers ou des arbres épais
Vous parlez à nos cœurs mieux que dans les Pala
Souuent dans le Cilice, & ſouuent ſous la cendr
Bien mieux que dans la pourpre on ſonge à vo
entendre.

Dans ces libres captifs, dans ces heureux ſouffrã
Tãt de fois morts au mõde, & tant de fois mour
Vous admirez, Mondains, cette viſible ioye,
Qui ſur leur front ſerain en tout temps ſe déploy
Quel moyen, dites-vous de languir ſi long-tem
De mourir tant de fois, & de viure contents,
De trouuer leur repos dans leur trauaux extrême
D'aimer ſi conſtamment à ſe haïr eux-meſme
De viure ſans plaiſirs, ſans éclat, & ſans bien,
Et de manquer de tout, & ne ſouhaiter rien ?
Mais vous regardez tout ſeulement par l'écorce
Vous connoiſſez leurs maux ſans connoiſtre le
force,
Il ſouffre toûjours peu qui veut beaucoup ſouffri
Et la mort n'eſt pas dure à qui s'y peut offrir.
Cette rigueur pour eux vous paroiſt bien cruelle,
Mais ces cœurs genereux ſeruent vn Dieu fidell

Il leur rend beaucoup plus qu'ils n'ont quité pour
Il se fait leur richesse, il se fait leur appuy, (luy,
Au plus fort des trauaux, au milieu des supplices
Il deuient leur repos, il deuient leurs delices,
Il leur est aussi doux qu'ils se sont rigoureux,
Et quand ils n'ont plus rien il se fait tout pour eux.
Mondains, que leurs plaisirs sont differents des
vostres! (tres,
Vous en suiuez d'impurs, & n'en croiez point d'au-
Vostre ame qui sans cesse est toute dans les sens
Ne cõnoist point d'appas qui ne soiẽt leurs presẽs,
Lâchement assoupie au sein de la matiere,
Elle ne peut gouster qu'vne douceur grossiere,
Et vos cœurs tout panchez vers des obiets si bas,
Ne cherchent point des biens qu'ils ne connois-
sent pas:
Dans cet égarement vous pleignez les miseres,
Où se sont déuoüez ces captifs volontaires:
Eux d'vne autre douleur plus saintement épris,
Ont pitié de la ioye où nagent vos esprits,
Ils pleignẽt ces grãdeurs, ils pleignent ces richesses
Qui sont vostre indigence & qui sont vos bassesses,
Ils pleignent ce bonheur qui vous fait malheureux,
Et l'aueugle pitié que vous auez pour eux.
Ils sçauent, ces Heros, que l'homme est vn mélange
De l'esprit & du corps, de la brutte & de l'ange,
Et qu'en vous cependant souuent iusqu'au trépas,
La brutte a ses plaisirs, & l'ange n'en a pas,
Que l'esprit paye au corps le tribut qu'il demande,
Que le maistre obeyt, que l'esclaue commande,
Et qu'enfin cette honte & cette indignité,
Vous détruit pour le temps & pour l'éternité.
N'en est-ce pas assez pour meriter leurs plaintes,
N'en est-ce pas assez pour exciter vos craintes?

Mais vos longues erreurs vous enchantent si bi
Qu'ils pleignent tout en vous & vous ne craigr
Dans vn calme fatal que leur zele deteste, (ri
Dans vn cruel repos, dans vne paix funeste,
Vostre ame nuit & iour se laisse enseuelir,
Plus le peril est grand moins il vous fait pâlir;
De vos cœurs assoupis la frayeur se retire,
Le repentir s'étouffe & le remors expire:
Mais c'est enfin pecheurs dans ce viuant trépas,
Le plus grand de vos maux de ne les sentir pas;
Ils les sentent pour vous, ils trêblent, ils fremissei
Sur vostre indigne ioye ils pleurent, ils gémissei
Et leurs vœux chaque iour vers les Cieux enuoye
Se souuiennent de vous quand vous vous oublie
En tous lieux en tout temps leur amour fait paro
stre,
Que c'est les offenser que d'offenser leur maistre
Leur zele à leur courroux ioint leur compassion,
Et les malheurs d'autruy sont leur affliction.
Oüy, Seigneur, c'est sans doute auec cette tendrei
que le iuste est sensible à tout ce qui vous blesse,
C'est auec des ennuis si feruents & si promts,
qu'il est sensible aux maux que nous nous proci
Mais il ne suffit pas à ses vertus sublimes (ron
qu'il pleigne nostre perte, ou qu'il pleure nos
crimes,
Il tâche à défiller nos yeux mal éclairez,
Il tâche à rappeller nos esprits égarez,
Pourueu qu'à ses desirs l'éuenement réponde,
Son amour est fertile & sa flâme est feconde,
A tous il vous souhaite, & vous procure à tous,
En luy tout vous annonce, & tout parle de vous,
Il exhorte, il instruit, il corrige, il conseille,
Il s'en explique à l'œil aussi-bien qu'à l'oreille,

emple animé qui fait voir en tous lieux
discours müets qui persuade mieux :
: qui le brûle il fait seruir sa langue,
veut que ses mœurs acheuent sa harangue,
;out ce qu'il fait, ou ce qu'il ne fait pas,
ous gagner ses cœurs soiẽt d'innocẽs appas:
teté du sien se peint sur son visage,
: verser en eux elle en fait vn passage,
que de son ame il vous ait fait l'époux,
y permet point de sentimens ialoux,
leur genereuse autant qu'elle est fidelle
partage en vous, & n'en veut point en elle,
ie seul vous soyez son obiet precieux,
amour diuisé semble croistre à ses yeux,
iheur est plus grãd lors qu'il se cõmunique,
plusieurs obiets vostre bonté s'applique.
e puis-je pretendre, ô mon souuerain bien,
er vostre cœur en vous offrant le mien!
-je le pouuoir, ô bonté sans seconde,
ner ce beau feu dãs tous les cœurs du mõde,
faire auoüer qu'en vous sont tous les biens,
it pour estre libre estre dans vos liens,
ur leurs desirs vous laisser la victoire,
gner en triomphe, & viure dans la gloire,
faire connoistre en leur captiuité,
propre défaite est leur felicité,
ui se dispute à vostre amour extrême,
nal auec vous est mal auec soy-mesme!
,mon Dieu, c'est là le comble de mes vœux,
estes aimé i'ay tout ce que ie veux,
: seul amour fait toutes mes delices,
pand vn iour aussi loin que mes vices,
s rend vne fois ce qu'ils vous ont volé,
ente est remplie & mon cœur consolé.



CHAPITRE V.

De l'Humilité.

C'Est vne belle ambition,
De tendre à la perfection
Où la voix d'vn Dieu nous appelle,
Heureux qui s'y ſent excité ;
Mais cette ambition ſi belle
Veut vne ſainte humilité.



La vertu qu'on peut voir en nous,
Seigneur, pour briller deuant vous
Doit ſe cacher à noſtre veuë :
C'eſt le ſecret de la garder,
Et c'eſt déja l'auoir perduë
Que de croire la poſſeder.



Il faut iuſqu'au temps de mourir
Ne trauailler qu'à l'acquerir,
Sans preſumer qu'on l'ait acquiſe,
Ne voir point ſon auancement,
Où d'vne ſi longue entrepriſe
Le fruit ſe perd en vn moment.

: regler sur vos desirs
n repos & mes plaisirs,
ce n'est pas mon ouurage,
ı bien que vous me donnez,
ju'il m'enfle le courage,
; don que vous reprenez.



que des mouuemens secrets
nt de quelque progrez,
plonge en ma misere,
plus rien que d'odieux,
nmence à vous déplaire
|ue ie plais à mes yeux.



neriter ce châtiment,
ıplaudir secretement
ı presens que vous me faites,
ne en moy tout est à vous,
ıplaisances indiscretes
nes de vostre couroux.



d ie suis souple à vostre loy;
us qui produisez en moy
ct & cette souplesse,
us qui cherchez mon bonheur,
.i détruisez ma foiblesse,
à qui i'en dois l'honneur.

Vous mesme vous executez
En moy vos iustes volontez,
Et ie vous en rauis la gloire,
Pour me voir vn peu de vertu,
Ie triomphe aprés la victoire,
Et par vous seul i'ay combatu.



Ie prens vos succez pour les miens,
Ie fais mes tresors de vos biens,
Ie m'en satisfaits, & m'en aime:
Mais sans vous quel est mon effroy,
N'ayant plus en moy que moy-mesme,
De ne trouuer plus rien en moy?



En vain dans mes obscuritez
Ie me demande ces clartez
Qui disparoissent à ma veuë;
Mon ame en vn estat si bas,
Toute tremblante & toute émeuë,
Se cherche & ne se trouue pas.



O que ie conçoy bien alors
Que tous mes biens sont vos tresors,
Et mes vertus vostre largesse,
Et que l'insolence du cœur
A remis enfin la foiblesse
A la place de la vigueur.

Ie ne suis plus qu'infirmité,
Qu'ignorance, & que vanité,
C'est le partage qui me reste :
Et si i'ay d'orgueilleux projets
Dans ce delaissement funeste,
C'en sont là les plus beaux sujets.



Les esprits mesmes les plus hauts
Laissent voir en eux cent deffauts
Dont ils n'ont iamais la victoire :
Ce qu'ils ont d'eux est de bas pris,
Et dans la plus brillante gloire
L'homme est digne de ses mépris.



Ainsi voyons-nous que vos Saints,
Sur qui sans cesse à pleines-mains
Vous versez des faueurs secrettes,
Ont pour eux vn dédain profond,
Et d'auec ce que vous les faites,
Sçauent distinguer ce qu'ils font.



Dans les momens les plus heureux
Ils conseruent toûjours pour eux
Vne auersion viue & prompte ;
Et bien qu'ils soient grands deuant vous,
Ils sont les sujets de leur honte,
Et les objets de leur courroux.

C'est consulter l'humilité
Beaucoup moins que la verité,
D'auoüer sa misere extrême;
Et c'est assez d'auoir ces yeux
Pour n'estre iamais à soy-mesme
Ny bien grand ny bien precieux.



Aussi se haïr seulement,
Se méprifer à tout moment,
N'est pas vne vertu sublime;
On voit souuent qu'en nos esprits,
L'amour propre & la propre estime,
Font cette haine & ce mépris.



L'homme qui voudroit icy-bas
N'estre qu'agrément & qu'appas,
N'estre qu'excellence & noblesse;
N'estre qu'il n'est qu'obscurité,
Voyant qu'il n'est qu'obscurité,
Change en vne vaine tristesse
Les souhaits de sa vanité.



Ne pouuant plaire aux yeux de tous,
Loin de s'abaisser deuant vous,
C'est deuant luy qu'il s'humilie:
Et confus de ne voir en luy
Qu'aueuglement & que folie,
Il n'est plus que trouble & qu'ennuy.

Il ne me suffiroit donc pas,
Seigneur, de connoistre icy-bas
Vostre pouuoir & ma foiblesse,
Dans la honte ou dans les splendeurs
Tout me parle de mes bassesses
Aussi-bien que de vos grandeurs.



Cette vertu sans interest,
Cette humilité qui vous plaist,
Et fait vn heureux d'vn coupable,
Me prescrit ce soin mal-aisé,
Que me connoissant méprisable,
Ie souffre d'estre méprisé.



Elle veut que sans murmurer
Ie sois capable d'endurer
Qu'on me dédaigne ou qu'on m'accuse,
Que ie me mette encor plus bas,
Et consente qu'on me refuse
Des honneurs qu'on ne me doit pas.



Elle m'enseigne ce deuoir
Que ie souffre sans m'émouuoir
Qu'on m'outrage, ou qu'on me noircisse;
Elle m'impose cette Loy,
Que mesme auecque l'injustice
Ie prenne party contre moy.

Elle m'enjoint qu'en ces momens,
Où ſouuent de faux iugemens
Me chargent d'opprobre & de blâme,
De moy-meſme triſte & confus
Ie me die au fonds de mon ame,
I'en ay merité beaucoup plus.



Si les eſprits les plus mal ſains
Pouuoient lire dans mes deſſeins
Auſſi-bien que ie puis y lire,
S'ils voyoient le peu que ie vaux,
Ie pourrois juſtement me dire
Qu'ils pardonnent à mes deffauts.



Mais cette penible vertu
Dont il faut eſtre reueſtu
Pour vous plaire & vous rendre hommage
Doit pour auoir tous ſes appas,
S'éleuer beaucoup dauantage
En deſcendant beaucoup plus bas.



C'eſt peu que malgré tous mes ſens
Ie veüille ſouffrir en tout temps
Qu'on m'abaiſſe & qu'on me rejette,
Il faut encore inceſſamment,
D'vne ſoûmiſſion parfaite
Me plaire en cét abaiſſement.

vous dire nuict & iour,
jet de mon amour,
oir de l'homme & de l'Ange,
de mes felicitez,
ul, & gloire & loüange,
seul vous la meritez.



n butte aux mépris diuers,
tes des plus peruers
peine bien legere;
fardeau qui m'est bien doux,
u bonheur de vous plaire,
ien ne plaire qu'à vous.



'importe d'estre attaqué,
aï, d'estre mocqué,
is mon espoir se fonde?
iporte encore vne fois
ir de rebut du monde
estre vostre choix?



à ce saint abaissement,
ibre auilissement
conseil nous appelle;
nombre de mes ans,
cette enfance nouuelle
ait l'vn de vos enfans.

Plus ie ſuis petit deuant vous,
Moins i'ay peur que voſtre courroux
S'apreſte à me liurer la guerre :
Que ſert à nos vains appetits
Que nous ſoyons grands ſur la Terre,
Si vous ne parlez qu'aux petits.



C'eſt pour eux que vos ſaints Decrets
Gardent ces entretiens ſecrets,
Dont la douceur eſt ſans ſeconde ;
De tous haïs & rebutez,
Moins ils brillent aux yeux du monde,
Plus ils ont part à vos clartez.



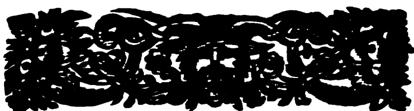
Tant que ie trouue des appas
A viure en vn eſtat ſi bas,
Mon cœur goûte vne paix extrême ;
Et c'eſt en des momens ſi doux
Que n'eſtant pas plein de moy-meſme,
Il ſe trouue remply de vous.



C'eſt dans ces mépris fortunez
Que bien mieux vous m'entretenez,
Que bien mieux i'entends vos paroles ;
Et que mon orgueil aux abois,
Plus ie ſuis ſourd aux ſoins friuoles,
Moins ie le ſuis à voſtre voix.

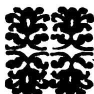
us donc, mon ame, à tout moment
gligeons indifferemment,
e mépris & les loüanges,
e Dieu si grand & si doux
i fait les delices des Anges,
ndra traitter auecque nous.



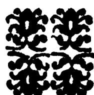


CHAPITRE VI.

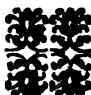
De la reconnoissance que nous deuon à Dieu, pour les bienfaits que nous receuons de luy.



QVelles graces, Seigneur, quelles graces vo
rendre,
Qui puissent m'acquitter enuers tous vos bie
faits ?
C'est vne indignité que ie ne puis comprendre,
De receuoir toûjours, & ne rendre iamais.
Ie suis trop conuaincu que l'impuissance humain
A cét oubly honteux est vne excuse vaine,
Pour croire qu'on peut la souffrir ;
Vostre amour qui pour moy si constamment s'e
gage,
Ne veut que mon cœur en partage,
Et ie balance à vous l'offrir.



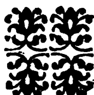
Encore est-ce pour moy bien plus que pour vous
mesme,
Qu'aprés tous mes refus vous tâchez à l'auoir,
S'il veut bien estre à vous son bonheur est extréme,
Et vous donner beaucoup c'est beaucoup receuoir.
Vous pourriez aussi-bien que deuant ma naissance,
Vous passer maintenant de la reconnoissance
Que vous me daignez ordonner,
Et si pour tous vos dons & toutes vos largesses
Vous voulez auoir mes tendresses,
Ce n'est que pour les couronner.



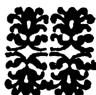
S'il faut qu'à vous seruir ma raison me dispose,
C'est moy seul que ie sers dãs cét heureux employ,
A vous-mesme en tout temps vous estes toute
chose,
Et n'auez pas besoin de mes soins ny de moy.
Que ie vous donne vn cœur que le vôtre demande,
Vostre felicité ne deuient pas plus grande
Par mon zéle, ny par mes vœux.
Vous m'excitez pourtant à ce deuoir fidelle,
Comme si mes vœux & mon zéle
Vous pouuoient rendre plus heureux.



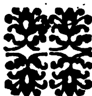
Helas ! c'est pour mon bien que vostre amour sincere
De mes desirs honteux m'exhorte à m'affranchir,
Vous cherchez mon respect pour estre son salaire;
Vous cherchez mes presens afin de m'enrichir.
Aprés m'auoir comblé de faueurs singulieres,
Accablé de vos dons, orné de vos lumieres,
Vous voulez mes ressentimens,
Et vous craignez pour moy beaucoup plus que moy mesme,
Que mon ingratitude extrême
Ne m'attire vos châtimens.



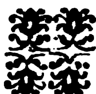
Qu'il est iuste, Seigneur, pour prix de vos richesses,
Que mon amour du moins réponde à vôtre amour,
Que mon ressentiment s'accorde à vos caresses,
Qu'vn Dieu m'ayãt cerché ie le cherche à mõ tour;
Ie ne voy rien en moy qui ne m'en entretienne,
Qui ne soit vne voix, ou qui ne la deuienne,
Pour me parler de vos bienfaits,
Rien qui ne me prescriue, & l'ardeur & le zéle;
Et rien enfin qui ne querelle
L'injustice de mes souhaits.



Quand vous m'auez formé, mille essences pos-
fibles,
i pour sortir du rien attendent vostre voix,
as estant comme moy presentes & visibles,
e vous auois-je fait pour estre vostre choix?
lieu de me chercher dans ce neant fertile,
us pouuiez y trouuer vn estre plus vtile
A reconnoistre vos bontez,
us pouuiez en tirer vn enfant plus fidelle,
Au lieu d'en tirer vn rebelle,
Qui resiste à vos volontez.



uant que d'en sortir j'estois déja coupable,
s crimes à vos yeux estoient déja presens,
e vostre pouuoir le fonds inépuisable
is offroit à choisir des Estres innocens.
rquoy l'ay-je emporté sur ces intelligences,
seront pour iamais de steriles essences,
Et que vous pouuiez mettre au iour,
sçauroient mieux que moy chercher l'art de
vous plaire,
Et dont l'amour chaste & sincere
Répondroit mieux à vostre amour?



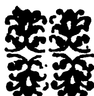
Mesme vous auriez pû me préferer la brutte,
Elle est à vos decrets souple en toute saison,
En elle, mieux qu'en moy, vostre ordre s'execute,
Et son instinct est droit bien plus que ma raison.
I'ay sur elle, il est vray, de brillans auantages;
Mais ces dons bien souuent deuiennent des outrages
Contre vous, de qui ie les tiens;
Ce qui me vient de vous, ou de grand, ou de rare,
Souuent contre vous se declare,
Et fait mes crimes de vos biens.



Diray-je plus encor? vostre grandeur puissante
Eust pû moins s'abaisser en descendant plus bas,
Produire au lieu de l'homme, ou le marbre, ou la plante,
Ces objets contre vous ne se reuoltent pas;
Leur langage muët à chanter vos loüanges
S'accorde beaucoup mieux auec celuy des Anges,
Que celuy dont j'ose abuser,
Et ces Estres grossiers ne sçauroient méconnoistre
Comme-moy l'Autheur de leur Estre,
Ny comme-moy le mépriser.



Mon cœur prend vos faueurs pour mon propre
heritage,
us sẽblez m'auoir dû les biens que ie vous doy,
ıs penser que de vous ie tiens cét auantage,
se me l'imputer parce qu'il est en moy.
clartez toutesfois de vostre prescience
ont point mis vn obstacle à cette patience,
Qui iamais ne se peut tarir;
us m'auez fait passer du neant iusqu'à l'estre,
Moy, qui mesme auant que de naistre
Auois merité de mourir.



Mais ce seroit trop peu pour vous & pour moy-
mesme,
ous vous contentiez de m'auoir tant aimé,
l'vn soin assidu vostre pouuoir suprême
me conseruoit pas aprés m'auoir formé;
ıs resoudre sans cesse à ne me pas détruire;
st de nouueau, Seigneur, sans cesse me produire,
De nouueau m'affranchir du rien;
moy i'ay seulement la foiblesse en partage,
Et ie suis en vain vostre ouurage,
Si vous n'estes pas mon soustien.

Elle m'enjoint qu'en ces momens,
Où souuent de faux jugemens
Me chargent d'opprobre & de blâme,
De moy-mesme triste & confus
Ie me die au fonds de mon ame,
I'en ay merité beaucoup plus.



Si les esprits les plus mal sains
Pouuoient lire dans mes desseins
Aussi-bien que ie puis y lire,
S'ils voyoient le peu que ie vaux,
Ie pourrois justement me dire
Qu'ils pardonnent à mes deffauts.



Mais cette penible vertu
Dont il faut estre reuestu
Pour vous plaire & vous rendre hommage,
Doit pour auoir tous ses appas,
S'éleuer beaucoup dauantage
En descendant beaucoup plus bas.



C'est peu que malgré tous mes soins
Ie veüille souffrir en tout temps
Qu'on m'abaisse & qu'on me rejette,
Il faut encore incessamment,
D'vne soûmission parfaite
Me plaire en cét abaissement.

Il faut vous dire nuict & iour,
Diuin objet de mon amour,
Doux espoir de l'homme & de l'Ange,
Comble de mes felicitez,
A vous seul, & gloire & loüange,
Comme seul vous la meritez.



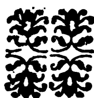
Estre en butte aux mépris diuers,
Aux insultes des plus peruers
M'est vne peine bien legere;
C'est vn fardeau qui m'est bien doux,
I'aspire au bonheur de vous plaire,
Et veux bien ne plaire qu'à vous.



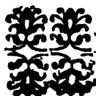
Que m'importe d'estre attaqué,
D'estre haï, d'estre mocqué,
Si sur vous mon espoir se fonde?
Que m'importe encore vne fois
De me voir le rebut du monde
Si ie puis estre vostre choix?



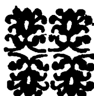
C'est-là ce saint abaissement,
C'est ce libre auilissement
Où vostre conseil nous appelle;
Malgré le nombre de mes ans,
C'est-là cette enfance nouuelle
Qui me fait l'vn de vos enfans.



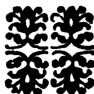
Autant, autant de fois qu'en moy ie me re[…]
Ou que mon cœur s'arreste aux objets limitez
Que i'ose à vos grandeurs préferer quelque ch[…]
I'égare mes desirs, & cours aux vanitez;
Si mes vœux sont prudents, si ma conduit[…]
sage,
Pour remonter à vous tout ne m'est qu'vn pass[…]
Et non vn sejour plein d'appas;
Mais, helas! pour vous rendre vn deuoir si fi[…]
Ie n'ay point la force & le zéle,
Et vous ne me les deuez pas.



Vous mettez toutesfois dans mon ame inte[…]
Dequoy vous attirer ses vœux & ses soûpirs;
Il ne tient plus qu'à moy que mon cœur ne s[…]
quitte
Non enuers mon deuoir, mais enuers vos desi[…]
Vostre amour est pour moy si solide & si tendr[…]
Que ie reçois de vous ce que ie dois vous rendr[…]
Et que plus ie rends, plus ie doy,
Que pour vos biens receus au fort de ma miser[…]
Il faut seulement pour vous plaire
Vous offrir ceux que ie reçoy.



Aprés auoir donné tout le sang de vos veines
ourger ma licence & mes débordemens,
ſé tant de douleurs, épuiſé tant de peines,
pour moy contre vous tourné vos châti-
mens,
us n'auez pas voulu que des trauaux ſi rudes
ſent vn iour la honte & les ingratitudes,
D'vn cœur qui vous couſte ſi cher:
ne vous ſuffit pas de m'auoir donné l'eſtre,
Vous m'inſtrviſez à vous connoiſtre,
Et m'apprenez à vous chercher.



Vous pouuiez bien punir mes reuoltes futures
vne extraction digne de mes pechez,
faire vn des ſurgeons de ces tiges impures,
le vice & l'horreur ſemblent eſtre attachez,
faire entrer au iour dans ces climats fune-
ſtes,
les yeux ſe fermant à vos rayons celeſtes,
Le cœur en ſent moins la chaleur,
ns ces ſectes enfin où l'aueugle inſolence
Semble bien moins eſtre vne offence,
Qu'elle ne ſemble eſtre vn malheur.



Mais craignant qu'à mon cœur le mensong
n'insulte,
Ou que l'erreur enfin n'éblouïsse mes yeux,
Vous m'auez de bône heure instruit à ce vray cul
Qui nous est salutaire, & vous est precieux.
Ie suis membre d'vn corps dont vous estes la test
D'vn corps pour qui toûjours vostre influence e
Et vostre secours asseuré ; [prest
De peur que ie m'égare il m'est par tout fidelle,
Ou pour le moins il me rappelle
Si-tost qu'il me trouue égaré.



Contre mes ennemis si vous n'estiez ma force,
Sans doute à tous momens mon cœur tiendroi
pour eux,
A leurs assauts cruels ils mélent tant d'amorce,
Que plus ils semblent doux, plus ils sont rigoureux
I'ay peine à repousser des ennemis que i'aime,
Qui sẽblent cõtre moy d'accord auec moy-mesme
Qui me plaisent en m'assaillant,
Et dont souuent en moy l'irruption puissante
Au lieu d'vne ame vigilante
Trouue vn courage sommeillant.

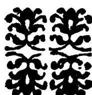


, bien que mon cœur tente la resistance,
ce beau dessein ne luy succede pas,
nbats ont plus d'art à lasser ma des-

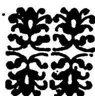
a ma deffense à lasser leurs combats :
étouffez, mille fois ils renaissent ;
abbatus, mille fois ils s'empressent
ne terrasser à mon tour :
e donc, Seigneur, de la force & des armes
ur tenir contre des alarmes,
i recommencent chaque iour ?



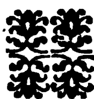
tendrois-je seul contre tant d'aduersai-
,
uis bien souuent le plus à redouter ?
s tout ensemble & cheris mes miseres ;
r la victoire, & crains de l'emporter,
deux partis mon ame diuisée,
non instinct ma raison opposée,
mes desirs à vostre Loy :
-moy, Seigneur, dans vn peril que i'aime,
nez pour moy contre moy-mesme,
ie ne réponds pas de moy.



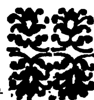
Ie ne demande pas que le combat finisse,
Pourueu que vous m'aidiez à le bien soûtenir,
Pourueu que le secours de vostre main propice
M'excite à le chercher, & se laisse obtenir :
En vain croirois-je ailleurs trouuer mon assur
Tout ce qu'ont les humains ou d'art ou de pu
sance,
Ne peut dissiper ma langueur ;
C'est à vous seulement qu'il faut que ie m'adre
Et vous auoüer ma foiblesse,
C'est recouurer de la vigueur.



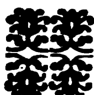
C'est ma seule resource, & mon espoir vniq
De recourir à vous dans mes infirmitez,
Si-tost qu'auecque vous ma douleur s'en ex
que,
Ie voy mes ennemis ou foibles ou domptez :
Pour remede infaillible au peril qui me presse
Il faut de moy, Seigneur, me défier sans cesse
Sans cesse en vous me confier,
A mes besoins pressans quel secours plus facile
En tous biens ie me voy sterile,
Mais il suffit de vous prier.



Vous n'attendez pas mesme en ces peines ameres
Que mes tristes accens vous parlent de mes maux,
Souuent vostre bonté preuenant mes prieres,
Sans consulter mon ame adoucit mes trauaux,
C'est en ces doux momens que fort de vostre
force,
Mō cœur d'auec mes sens fait cét heureux diuorce,
Qui desarme vostre courroux,
Et loin de balancer à vostre estre fidelle,
Ma raison d'accord auec elle,
Se trouue d'accord auec vous.



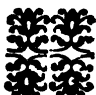
Adorables ressorts d'vne bonté Diuine,
Qui dispute mon cœur à de honteux desirs,
Qui presque malgré moy m'enleue à ma ruïne,
Et qui dans mes besoins deuance mes soûpirs!
C'est beaucoup il est vray qu'en ces rudes alarmes
Vostre cœur attendry m'épargne iusqu'aux larmes
Qu'il pourroit prescrire à mes yeux,
Mais c'est bien plus encor d'épargner à mon
ame,
Ces perils de crime & de blâme,
Qui me chercheroient en tous lieux.



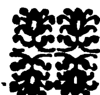
C'est peu pour vos bontez, que le secours celeste
S'offre dans mes dangers à me rendre la paix,
Souuent vous éloignez l'occasion funeste
Qui pourroit en tout temps corrompre mes souhaits; [ces,
De peur que le peché n'ait pour moy trop d'amor-
Vous ne consentez pas qu'au delà de mes forces
Mon cœur soit iamais combatu,
Vous mettez loin de moy ses appas de l'offence,
Et voulez que mon impuissance
Soit le secours de ma vertu.



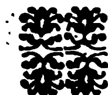
En combien d'attentats me verroit-on fertile,
Si par tout mon pouuoir secondoit mes desirs,
Si ie voyois par tout l'occasion facile,
Si par tout les objets s'offroient à mes plaisirs?
La terre a peu d'appas où mon cœur ne se rende,
Peu d'attraits qu'il éuite, & peu qu'il se deffende,
Quand il peut se les pardonner;
Ie ne voy presque rien dont sans cesse il n'abuse,
Et souuent il ne se refuse
Que ce qu'il ne peut se donner.



Je cent estats diuers où vous pouuiez me mettre,
uge éuidemment par l'estat où ie suis,
on ame pouuãt tout, voudroit tout se permettre,
mme au gré de mes sens ie veux ce que ie puis;
dans vn homme seul ie renferme peut-estre
nt hommes differens que ie ne puis connoistre,
Qu'en changeant de condition;
peu plus abaissé, j'aurois moins de constance;
Plus éleué, plus d'arrogance,
Plus heureux, plus d'ambition.



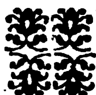
Vostre immense douceur épargne à ma foiblesse
tte épreuue penible & ces rudes combats,
vostre amour pressant l'officieuse adresse
charge de conduire & mes vœux & mes pas.
rec constant secours de vos soins fauorables,
mbien ay-je éuité d'écueils inéuitables
Auec qui l'on m'eust veu commis?
us choisissez pour moy des routes asseurées;
Et cent embusches preparées
Sont l'affront de mes ennemis.



Sans l'inuinsible appuy de ces faueurs se
D'autres perils sans doute auroient fait d
maux,
De plus honteux succez, de plus tristes de
Sans doute auroient suiuy de plus rudes a
Si j'auois la fortune à mes vœux asseruie,
Que sçay-je quel desordre eust tenté mon
quel droit j'aurois sçeu violer ?
Vos plus rares bienfaits se font le moins p
Et nous ne sçaurons les connoistre
Qu'au iour qui doit tout reueler.

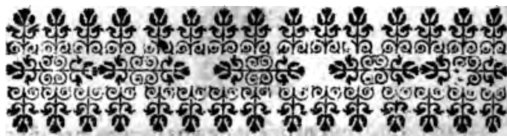


Ie consens bien, Seigneur, à ne les pas cõ
Pourueu que ie m'instruise à les bien recei
A n'estre plus qu'amour pour vn amour si
Et faire mes plaisirs d'vn si juste deuoir.
Vous voulez pour tout prix d'vne bonté si
Qu'à vos dons les plus grands mon ame se
Par son zéle & par ses ferueurs,
Que mon cœur, à vos feux, laissant so
glaces,
Vous laisse couronner vos graces,
Et recompenser vos faueurs.



Pour tout ressentiment de vos saintes largesses
ous voulez que i'en fasse vn legitime employ,
q'aprés m'auoir donné vos biens & vos richesses,
ous puissiez vous resoudre à vous donner à moy;
faut, il faut, Seigneur, répondre à vostre attente,
ous voulez mon bonheur, mon ame en est con-
tente;
Vous m'aimez, ie veux vous cherir;
'est par vous que ie vy, par vous que ie respire,
Et c'est sous vostre heureux empire
Que ie veux viure & mourir.





CHAPITRE VII.

Desirs de Conuersion, & affections pieuses d'auancer dans la Vertu.

REbuté des charmes du vice,
Ie viens enfin, Seigneur, vous montrer mes regrets,
Ie viens solliciter contre vostre Iustice
Ces sources de bonté qu'on ne tarit iamais :
Ie veux vanger sur moy vos grandeurs offensées,
Opposer mes remords à vos seueritez ;
Mais que me seruent mes pensées,
Si vous ne les executez ?



Tout mon partage est la misere,
Si vous ne vous monstrez prompt à me secourir,
Si vous ne m'instruisez à flechir la colere [rir;
D'vn Dieu qui m'a fait naître, & que j'ay fait mou-
Sans vous tous mes projets sont des vœux inutiles,
Sans vous ie puis faillir, & ne puis reparer,
Et mes pleurs deuiennent steriles,
Si vous ne m'aydez à pleurer.



Sans vous, helas! que puis-je attendre?
Par tout auecque moy ie me trouue commis,
Si de moy vos bontez n'ont soin de me deffendre;
Ie suis le plus cruel de tous mes ennemis;
Que ie goûte la joye, ou sente la tristesse,
Que j'écoûte en moy-méme ou l'espoir ou l'effroy,
Seigneur, ie ne suis que foiblesse
Quand vous m'abandonnez à moy.



L'Homme, quoy qu'il pense ou qu'il ose,
N'est qu'vn neant superbe& qu'vn riẽ orgueilleux,
Et ce rien toutesfois vous deuient quelque chose,
quãd vous estes le tout que cherchẽt tous ses vœux:
Si-tost qu'il fait de vous l'objet de sa tendresse,
Ce neant fortuné se change entre vos mains,
Et malgré sa propre bassesse
Il se voit propre aux grands desseins.



Faites donc, ô Bonté suprême,
Que la terre à mes yeux n'offre plus rien de doux,
que j'aille heureusemẽt chercher tout en vous-mê-
Et dédaigne icy-bas tout ce qui n'est pas vous; [me,
Que tout rien que ie suis, j'ose pourtant me dire,
Tout ce qui n'est pas Dieu ne vaut point mes desirs,
Et si pour luy ie ne soûpire,
Rien n'est digne de mes soûpirs.



Non non, quoy qui s'offre à mon ame,
Ie ne voy rien ailleurs qui merite mes vœux,
Ie ne puis conſentir qu'vn autre objet m'enflâme,
Sans conſentir encore à me voir malheureux :
Ie ne puis hors de vous trouuer que ma ruïne;
C'eſt mon plus doux eſpoir d'eſtre ſous voſtre Loy,
Et vers vous mon cœur s'achemine ;
Mais venez au deuant de moy.



C'eſt ſeulement par voſtre grace
Qu'en cét heureux ſentier i'ay fait le premier pas,
Faites durer en moy ce ſecours efficace,
Afin que mes deſirs ne ſe retractent pas ;
Venez nourrir vn feu que vous auez fait naiſtre,
Venez de iour en iour l'augmenter dans mon cœur,
Où bien-toſt il va diſparoiſtre,
Si vous n'eſtes pas ſa vigueur.



Venez, ô ma ſainte Lumiere !
Diſſiper de mes yeux les longs aueuglemens,
Venez, de mon eſprit la douceur ſinguliere,
Eſpancher dans mon cœur de purs rauiſſemens;
De mes maux, ô mon Bien ! faites ceſſer les cauſes;
Ma vie, affranchiſſez mon ame du trépas ;
Mon Tout, ſoyez-moy toutes choſes ;
Mon Sauueur tendez-moy les bras.



Faites, ô Source de la grace, [tous lieux,
u'en tous lieux ie vous cherche, & vous trouue en
ı'eureux de vous trouuer, cét fois ie vo' embrasse,
t que tout mon plaisir soit de plaire à vos yeux;
ıe toute mon estude & toute mon enuie,
ɔit de vous enuoyer mes soûpirs nuit & iour,
Et que le dernier de ma vie
Soit encore vn soûpir d'amour.



Vne douceur toute celeste
: répand dans mon cœur quād il est plein de vous,
ıand il possede vn bien sans qui tout est funeste,
ıand il reçoit vn maistre auec qui tout est doux.
pour vn Dieu si bon mon ardeur n'est extrême,
ı'elle bonté nouuelle a droit de me charmer,
Et si tout mon cœur ne vous ayme,
Helas! que pourra-t-il aymer?



Ne souffrez pas qu'il se reserre,
squ'à se voir remply d'vn objet limité,
ı'il se refuse à vous, & se donne à la terre,
tienne pour le Temps contre l'Eternité. [loüe,
ɔmmandez qu'il vous ayme, ordonnez qu'il vous
ıyez toute sa joye, occupez tous ses soins,
Et pour moy ie le desauouë
S'il peut se contenter à moins.



Enfin, permettez que i'apprenne
'A faire de vous seul mon objet le plus doux,
De vos bontez, Seigneur, permettez que i'obt
Vn pur entendement qui ne songe qu'à vous,
Vne volonté pleine & d'amour & de zéle,
Qui vers vous seulement tourne tous ses souha
Vne memoire assez fidelle
Pour ne vous oublier iamais.



Vn entendement qui médite
Sur ma propre bassesse & sur vostre grandeur
Qui soudain se repente & qui soudain s'irrite
S'il se trouue ébloüy par vne autre splendeur
Vne volonté souple aux attraits de la grace,
Qui vous laisse trouuer vn cœur que vous che
Vne memoire qui retrace
Et vos bien-faits & mes pechez.



Que tout en moy vous obeïsse,
Que ie connoisse en moy l'ouurage de vos ma
Qu'au pouuoir de l'ouurier l'ouurage s'asseru
Et qu'à vos volontez j'accorde mes desseins:
Lors que d'autres objets attachent mon enuie,
Ma reuolte se change en ma punition,
Et sans vous la plus longue vie
Est la plus longue affliction.



En vain le Monde nous appelle,
[Q]uand nous auons goûté ce qu'il a de plaisirs,
[N]ous querellons alors cette idée infidelle
[Q]ui les peignoit si doux à nos honteux desirs;
[C]es charmes qui de loin sōt des charmes extrêmes,
[S]i-tost qu'ils sont presens sont de foibles appas,
L'homme alors les cherche en eux-mesmes,
Et ne les y rencontre pas.



Auec vous, Seigneur, au contraire
[O]n ne fait point d'efforts ny de vœux superflus;
[C]eluy qui met sa joye & ses soins à vous plaire,
[N]'en peut tāt présumer qu'il n'ē trouue encor plus;
[S]i l'ame qu'auec vous vn saint lien assemble
[E]ntretient auec vous ce commerce de paix,
Son bon-heur passe tout ensemble,
Et son espoir & ses souhaits.



Rien ne m'est dur quand ie vous ayme,
[I]usques dans les douleurs ie me repute heureux,
[I]e souffre auecque ioye, ou ie ne souffre mesme
[Q]u'autant qu'il m'est vtile, & qu'autāt que ie veux;
[P]endant qu'absolument mon desir est le vostre,
[I]e suis presque insensible aux plus rudes assauts,
Mais si-tost que i'en prens vn autre
Ie commence à sentir mes maux.



Leurs atteintes & leurs secousses,
Quand ie m'attache à vous ne peuuēt rien sur moy;
Ou leurs coups sont trop lents, ou leurs pointes trop mousses,
Pour porter dãs mon Amé ou le trouble ou l'effroy;
Sur de foibles dehors ils épuisent leur force,
Le cœur ne craint iamais d'en sentir la rigueur,
Mais dans ce funeste diuorce
Ils trouuent le chemin du cœur.



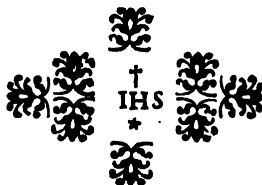
Donnez-moy donc, ô Feu celeste!
Cette ardeur que sans vous ie ne puis conceuoir,
Dōnez-moy vostre amour, & m'ostez tout le reste,
Ie puis manquer de tout sans m'en apperceuoir:
Donnez-vous à mon ame, & rien ne m'épouuante,
Priuez-moy des honneurs, des biens & des plaisirs,
De tout ce qu'on cherche ou qu'on vante,
Vn Dieu suffit à mes desirs.



Oüy, Seigneur, ie le dis encore,
Si ie puis vous auoir, i'ay tout ce que ie veux;
Pourueu que ie vous ayme, & que ie vous adore,
Vous acheuez ma gloire & couronnez mes vœux.
Diray-je plus encor? l'orage & la tempeste,
Pourueu qu'en vôtre amour ie trouue des attraits,
Pourroient éclater sur ma teste,
Et laisser mon cœur dans la paix.



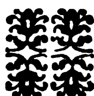
Ie veux donc aymer sans mesure
n Dieu qui sans mesure, a pour moy de l'amour,
ıux Loix du Createur ranger la creature,
)onner à cét hommage & la nuit & le iour:
uoy qu'il flatte mon ame, ou tente mon enuie,
ans vous, sans vous, enfin, rien ne me sera doux,
Et ie ne souhaite la vie
que pour viure & mourir pour vous.





CHAPITRE VIII.

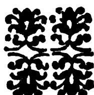
Du soin que Dieu prend de nous, & du tort que nous nous faisons quand nous negligeons d'y cooperer.



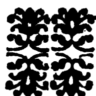
QVand ie sens iusqu'à moy descendre vostre amour,
Chercher vn malheureux, embrasser vn coupable,
Solliciter mon cœur & la nuit & le iour,
D'estre à vos saints Attraits & docile & traitable,
Aprés tous mes rebuts ne se point rebuter,
Sans cesse m'auertir, sans cesse m'exciter,
Tant qu'à mon bonheur propre à la fin ie cõsente;
quoy, dy-je, tant d'amour pour vn objet si bas;
quoy, pour vn rien, Seigneur, cette ardeur vehemente,
Pouuez-vous me connoistre, & ne me haïr pas?



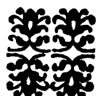
que ie sois l'objet de mes affections,
e sois pour moy qu'amour & que ten-
e,
ns mon supplice & mes auersions,
me reflechis sur ma propre bassesse;
nt plus en moy qu'vn cadavre viuant,
ange animée ou qu'vn fumier mouuant,
'ay peine alors à me souffrir moy-mesme,
qui mes deffauts ne peuuent se couurir,
estre souuerain & la grandeur suprême,
: objet hideux que pouuez-vous cherir?



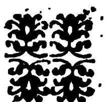
çauez qui ie suis, vous sçauez d'où ie viens,
gine est basse, & ma naissance abjecte,
estre à vos yeux moins que ne sont aux
s,
oindre reptile, ou le plus vil insecte;
mon neant estoit mon seul deffaut,
ir rien d'illustre, ou n'auoir rien de haut,
ut le malheur dont ie me sens capable,
à moy-mesme vn peu moins odieux:
elas! ce neant est deuenu coupable;
dant, Seigneur, il est cher à vos yeux.



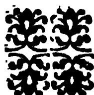
Mesme ce grand amour n'est que profusion
Il fait pleuuoir sur moy vos dons & vos larg
Ie ne suis qu'indigence & que corruption ,
Ce qui me vient de luy fait toutes mes richess
Mais quand sur vos desirs ne reglant pas les m
Ie force vostre main à reprendre vos biens,
Qu'en moy vostre couroux ne laisse que moy-
C'est alors que dans moy tout semble me trah
C'est alors qu'insensé ie n'embrasse & ie n'a
Que ce qu'il faudroit craindre & qu'il fau
haïr.



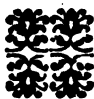
Oüy, Seigneur, dépoüillé de ces heureux pre
Ie me trouue aussi-tost tout panché vers les v
I'adore seulement ce qui flatte mes sens ,
Ce qui fait l'opulence ou promet les delices ;
Mesme en ce triste estat mes projets les plus h
Mes plus purs mouuemens , mes desseins les
beaux [so
Sont des efforts qu'en moy l'amour propre en
Que mes esprits au bien semblent estre attach
Les plus nobles vertus où mon ame se donne [
Ne sont qu'vn beau phantôme ou que de beau



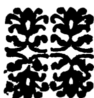
ces ornemens l'esprit n'est reuestu,
iue vne fois de ces marques sublimes,
e fait son peché mesme de sa vertu,
lus beaux talents se changent en ses cri-
:
dons naturels, & tous les dons acquis,
que la naissance a de grand ou d'exquis,
que la Fortune a tenté pour luy plaire,
s ne sont des dons que de vostre couroux,
itez qu'il fallit, des tresors qu'il altere,
es que sans cesse il tourne contre vous.



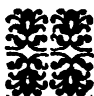
! nous sçauons trop qu'en ce delaissement,
us faisons de tout les matieres du crime,
ulent au luxe a de l'attachement,
;auant est vain, que le puissant opprime,
ongue santé fait les débordemens,
:ur les excez & les emportemens,
leur les mépris, la valeur les querelles,
erre suffit à qui pense estre heureux,
s l'homme en vn mot tous les sens sont re-
es,
ontre soy-mesme il conspire auec eux.



Que luy sert ce rayon de la Diuinité,
Ce feu qui vient des Cieux, & qui doit toûjo
luire,
Que luy sert sa raison ou sa viuacité,
Si ce flambeau l'égare au lieu de le conduire :
L'instinct regle bien mieux les plus vils animau
Ils vsent mieux que nous & des biens & des mau
Aux noirs déreglemens ils ne sont point en butte
Et sans autre secours que ce leger appuy,
La butte ne fait rien indigne de la brute,
Et tout ce que fait l'homme est indigne de luy.

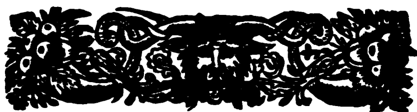


Voilà, grand Dieu, voilà cõment vostre coure
En me liurant à moy, me liure à ma ruïne,
Quand mon cœur se reuolte, ou ne veut point
vous,
quand la douceur terrestre étouffe la Diuine :
Ie deuiens sourd alors à vos plus doux accens,
Mon ame indignement se répand sur les sens,
Escoute leur semonce & n'entend plus la vostre,
Sa lumiere se change en vne épaisse nuit,
D'vn abisme à toute heure elle tombe en vn aut
Et vole auec ardeur à ce qui la détruit.



Ne me laissez donc plus en mon propre pouuoir,
me sens à moy-mesme vn peu trop infidelle,
: toûjours vostre grace excite mon deuoir,
ne veux point de moy si ce n'est auec elle;
'en tous lieux ie vous die, & vous die en tout temps,
:st vous seul, ô mon Dieu, c'est vous seul que i'attends,
:st vous seul que ie veux en l'vne & l'autre vie,
ns vous tous les plaisirs me sont empoisonnez,
ns vous rien icy-bas ne remplit mon enuie,
e renonce à moy si vous m'abandonnez.





CHAPITRE IX.

Des inquiètudes de la mauuaise Conscience.

O Qu'vne ame, Seigneur, contre vous revoltée
Est souuent inquiéte & souuent agitée,
Que la paix dans son cœur sejourne rarement !
Ses troubles sont frequents, son chagrin est extrême,
Et son crime est luy-mesme
Son premier châtiment.



L'homme qui hors de vous a creû trouuer sa joye
Qui de ses passions est deuenu la proye ;
Y trouue seulement sa honte & son ennuy,
Des remords assassins, de noires espouuentes,
Des terreurs penetrantes,
Qui vous vangent de luy.



En vain pour dissiper la douleur qui le presse
Vers de nouueaux plaisirs son cœur vole sans cesse
En vain plusieurs objets partagent ses desirs :
Loin d'accorder en luy le repos & le vice,
Il change de supplice
En changeant de plaisirs.

Se voyant l'ennemy de son Iuge suprême, [me,
L'esprit plein de son crime & se craignãt soy-mes-
A soy-mesme à toute heure il deuient odieux,
Voyant souuent qu'en luy tout contre luy s'irrite,
En tous lieux il s'éuite,
Et se trouue en tous lieux.



[heurê
C'est en vain qu'il présume en changeant à toute
D'exercice ou d'emplois, de place ou de demeure,
Laisser derriere soy son tourment infiny;
Comme il est de ses maux la source inépuisable,
Il est par tout coupable,
Et par tout est puny.



Ainsi contre soy-mesme il n'a point de refuge,
Il est son châtiment aussi-bien que son Iuge,
L'instrument de sa peine aussi-bien que l'autheur;
Et deuient malgré luy pour punir ses offenses,
De vos rudes vengeances
Le rude executeur.



Encor si ses ennuis n'estoient pas inutiles,
Ses châtimens ingrats, ou ses tourmens steriles,
Ce seroit pour le moins vn charme à son malheur;
Mais on voit bien souuent au milieu de sa peine,
Que sa tristesse est vaine,
Et qu'il perd sa douleur.

L'importun souuenir de ses fautes passées,
Agite son esprit sans regler ses pensées,
Il voit ses maux presens sans détourner ses pas,
Il sçait de quels malheurs l'auenir le menace,
Et la frayeur le glace;
Et ne le change pas.



Mesme il laisse perir tout le fruict des trauerses,
Des accidents fascheux, des disgraces diuerses,
Ses forfaits sont punis sans qu'ils soient effacez,
Ses justes châtimens, ses peines legitimes
Meslent de nouueaux crimes
A ses crimes passez.



A ce foible insolent, quoy que le Ciel enuoye,
La perte ou le bonheur, l'amertume ou la joye,
Il reçoit toûjours mal ou les biens ou les maux:
Que vostre main, Seigneur, l'éleue ou le rauale,
Sa bassesse est égale,
Et ses pechez égaux.



De vos presens diuers il ne sçait point l'vsage,
Les vns font son orgueil, les autres font sa rage,
Et rien dans son deuoir ne peut le contenir;
Il sçait bien murmurer au fort de sa souffrance;
Mais dans son abondance
Il ne sçait vous benir.

Ainsi plein de pechez, & plein d'inquietude,
.argé d'iniquité, noircy d'ingratitude,
'iminel malheureux, il vit & ne vit pas:
; iours sont écoulez autant qu'il ait enuie
D'apprendre à quoy la vie
Doit seruir icy-bas.



Mais ce qui rend sa peine & longue & violente,
:st de voir le succez manquer à son attente,
1 crime infructueux ou son crime imparfait;
›ermet cent desirs à son cœur intraitable,
Qui le rendent coupable,
Et qui sont sans effet.



Cent noires passions dont il est la victime,
ıt en vn mesme temps & sa peine & son crime,
iillent sa conscience & troublent ses esprits,
:ur ouure son ame ou par choix ou par force,
Sans y trouuer d'amorce
Dont son cœur soit épris.



.e trouble, la frayeur, le tiennent à la chaîne,
ourrit la vangeance, il cultiue la haîne,
: plus cuisants chagrins sa honte le soûmet,
›ressé du remords qui par tout le déchire,
Il se pleint d'vn martyre
Que luy-mesme s'est fait.

La discorde & l'enuie agitent son courage,
Sa colere est semblable aux transports de la rage,
On le voit s'emporter sur les moindres sujets,
Tant le desordre affreux de son ame insensée
Dans sa vague pensée
Change tous les objets.



Sō crime à tous momẽs rend les autres coupables,
Les troubles qu'il produit les rendent punissables,
Il croit voir au dehors ce qu'il sent au dedans,
Et le cœur dans l'effroy que sans cesse il éprouue,
Se prend à ce qu'il trouue
Du desordre des sens.



Ceux qu'vn fâcheux deuoir attache à son seruice,
Pendant ces noirs momens sont punis de son vice,
On voit de son chagrin chacun d'eux assailly;
Et quoy qu'ils puissent dire, ou quoy qu'ils puissent [faire,
Quand il est en colere,
Chacun d'eux a failly.



Tout nuit à son humeur, tout aigrit son courage,
Ce qui doit l'appaiser l'irrite dauantage:
Il cherche des sujets luy-mesme à sa fureur,
Plûtost de sa maison le tyran que le maistre,
Il semble en vouloir estre
L'épouuante & l'horreur.

lais peut-on s'étõner qu'ẽ ce desordre extrême,
ant mal auec vous & mal auec soy-mesme,
ıe puisse estre bien auecque les humains?
elle constante paix pretend-t-il sur la terre,
Si vous liurer la guerre
Sont ses constans desseins?



Aussi, Dieu tout-puissãt, on voit son ame impure
uenir odieuse à toute la Nature,
mme tout à son tour luy deuient odieux;
ıaït, il est haï, rien n'a droit de luy plaire,
Et luy dans sa misere
Déplaist à tous les yeux.



Mesme tous ces objets dont nous faisons nos [charmes
ntre ce reuolté semblent estre des armes,
y reprocher son vice, & luy blesser les sens,
son cœur accablé de chagrins incurables,
Change en estres coupables
Ces estres innocens.



Ces Astres dont l'éclat fait mourir les tenebres,
s yeux criminels sont des torches funebres,
lumiere du iour ne peut le consoler,
s'il va se cacher dans les bois les plus sombres,
Leur silence & leurs ombres
Semblent le quereller.

O Dieu ! que peut-il faire en cét estat funeste,
Quel est l'appuy qu'il cherche, ou l'espoir qui luy reste ?
Tout l'attaque au dedans, tout l'attaque au dehors,
Il voit qu'auecque luy tout consent à luy nuire,
Que tout pour le détruire
Seconde ses efforts.



Il n'a rien hors de luy capable de luy plaire,
De tromper ses ennuis, ou charmer ses miseres,
Pour vous tout contre luy semble se soûleuer;
Et cependant il craint dans ce malheur extrême
De rentrer en soy-mesme,
De peur de s'y trouuer.



C'est de tous les objets où son ame s'applique,
Et le plus inhumain & le plus tyrannique,
Le plus cher tout ensemble & le plus odieux;
L'hõme aprés les transports de son ardeur brutale,
Tout hideux & tout sale,
Déplaist mesme à ses yeux.



Voilà, pecheur, voilà ces constantes delices,
Ce durable bonheur que t'ont promis tes vices,
C'est-là ce doux repos que t'acquiert ton offense,
Aprés sa recompense
Attends ses châtimens.

ſe pas encore abbattre ton courage,
ent paſſager n'eſt qu'vn apprentiſſage
truire aux rigueurs d'vn tourmẽt infiny;
s, il eſt vray, ta peine dans tes vices;
is ce ſont des ſupplices
nt tu ſeras puny.



ieu te punira de tes douleurs ameres,
rnes chagrins, de tes longues miſeres;
e qu'en ſouffrant ton cœur a merité,
ces malheurs ta triſteſſe profonde
t paſſer en ce monde
r ta felicité.



ont enfin, pecheur, viẽs appaiſer vn Iuge,
s les bras d'vn Pere aſſeurer ton refuge,
d'eſtre eſclaue & d'eſtre malheureux,
prendre pitié de ta miſere extrême,
deuiens à toy-meſme
peu moins rigoureux.



[doute,
elques doux momens, nous diras-tu ſans
ont des appas quãd mon cœur les écoute,
t à toute heure enchanter mes ennuis;
ces doux momens gardent bien la couſtu-
remplir d'amertume (me
tes iours & des nuits!

Plus ton esprit deçeu s'est noyé dans la joye,
De chagrins assidus plus il s'est fait la proye,
Plus sa terreur est forte, & son ennuy pressant:
Où si tu peux enfin émousser les atteintes
Des remords & des craintes,
Ton mal en est plus grand.



Pendant que tu le sens il n'est pas sans remede,
Si le repentir naist il faudra qu'il luy cede,
Si tu hais tes malheurs tu n'es plus malheureux;
Mais ton cœur n'admet point les moyens necessai-
Pour bannir des miseres (res
Dont il est amoureux.



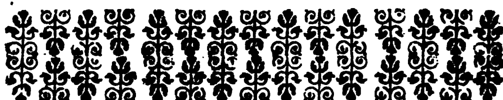
O Dieu! sur cét ingrat faites pleuuoir vos graces,
Forcez sa dureté, faites fondre ses glaces,
Il se perd malgré vous, sauuez-le malgré luy;
Soyez l'appuy certain de cette ame insensée,
Qui n'a pas la pensée
De chercher vostre appuy.



(mence
Ie sçay bien qu'en son cœur d'abord vostre cle-
Trouuera de l'obstacle & de la resistance,
Qu'il vous faudra d'abord essuyer ses refus;
Et loin d'ouurir son ame à vostre grace offerte,
Peut-estre que sa perte
Luy plairoit beaucoup plus.

Peut-estre auant qu'il cede à de si douces armes,
on bon-heur à ses yeux coustera quelques larmes;
ais bien-tost son esprit se monstrera plus doux,
:és de vous il verra moins durer ses années,
Que les tristes iournées
Qu'il passoit loin de vous.





CHAPITRE X.

De la ſtupidité & de l'endurciſſement où le peché nous jette.

LOrs que par ſes refus & par ſes reſiſtances
Le pecheur a tary ces ſaintes influences,
Qui deuoient l'attendrir, ou deuoient l'eſtonner,
Lors qu'il eſteint ces feux, où qu'il les laiſſe eſteindre,
Que ſon ſort eſt à pleindre,
Où pour en parler mieux, qu'il eſt à condamner!



Pour auoir dédaigné vos dons & vos largeſſes,
Pour n'auoir pas voulu répondre à vos careſſes,
Vous le liurez, Seigneur, à ſes propres ſouhaits,
Vous le laiſſez courir aprés ce qui le flate,
Et ſur cette ame ingrate
Les Cieux ſe ſont fermez pour ne s'ouurir iamais.



Ses noirs déportemens & ſa conduite impure
De ſes pechez enfin ont comblé la meſure,
Et des faueurs d'enhaut ont arreſté le cours;
Pour effrayer ſon cœur il n'eſt plus de menaſſe,
Mais auſſi quoy qu'il faſſe,
Pour deliurer ſon ame il n'eſt plus de ſecours.

De tes dédains, pecheur, c'est le juste salaire,
Vn Dieu merite bien qu'on s'efforce à luy plaire,
Il s'offroit à ton cœur, & tu l'as refusé;
Tu n'estois iamais las de mépriser ton maistre,
Mais tu deuois connoistre
Qu'il seroit las enfin de se voir méprisé.



Pour soustraire ton ame aux embusches du vice,
Sa clemence imposoit silence à sa justice,
Il vouloit te sauuer, & tu n'as pas voulu;
Sa justice à son tour impose à sa clemence
Vn eternel silence,
Et ton dernier malheur est déja resolu.



O Dieu! quand malgré vous nos desirs nous (commandent
Quand nous donnons aux sens les plaisirs qu'ils demandent,
quād nous ouurons nos cœurs à des vœux dissolus,
Que ne conceuons-nous en courant vers le crime
Cét effroy legitime,
Que ce crime acheué vous ne pardonniez plus?



Mais, helas! nous pēsons qu'à nostre ame indocile
Vn heureux repentir sera toûjours facile,
Et qu'ē vous le pardō est toûjours prest pour nous;
Nous nous répondons trop de vous & de nous mé-(mes,
Et vos bontez suprêmes,
Au lieu de nous gagner, nous arment contre vous.

Le diray-je, Seigneur, cette rare clemenc
Produit nostre reuolte, & fait nostre insolen
Vous seriez mieux seruy si vous pardõniez m
Si vous faisiez sans cesse éclater la colere,
Au seul soin de vous plaire
Nous ferions en tout temps ceder les autres s



Plus vous auez pour nous vne tendresse pr
Plus nostre cœur ingrat se pardonne sa honte
Plus vous estes aimable & moins nous vous a
Helas! quel autre objet peut mettre dans nos
De legitimes flâmes,
Si pour tant de bontez nous ne nous enflâmo



Mais, ces douleurs enfin trop long-tẽm
jettées,
Aprés tant de mépris se trouuent rebutées;
Ce fonds inépuisable est épuisé pour nous,
L'homme n'a pas en soy pour vaincre ses m
Les forces necessaires,
Et ne peut plus alors en attendre de vous.



A ses lâches desirs son ame abandonnée,
Vole à ce qui la perd sans en estre estonnée,
N'a plus de goust pour vous, ny plus de senti
Aux plus sages conseils elle deuient stupide,
Et n'a point d'autre guide
Que sa propre ignorance & son aueuglement

me se plonge alors dans vne nuit épaisse,
à tous momens, il s'égare sans cesse,
n faux bonheur cherche de vrais plaisirs;
r, ce grand objet qui flatte nostre attente,
'ont plus rien qui le tente,
n souuerain ne vaut plus ses desirs.



t aueuglement qu'il cultiue & qu'il aime
t se trauaille à s'abuser soy-mesme,
raisonnement semble estre dans le sens;
foibles clartez la sienne se mesure,
plus elle est obscure,
cœur est paisible, & ses esprits contens.



touffer en luy l'effroy qui l'inquiéte,
e l'abysme où son erreur le jette;
er ses maux que de ne les voir pas,
endement tout noircy d'ignorance,
accorde sa creance
ce que les sens découurent icy-bas.



e n'est pas assez à cette ame orgueilleuse;
criminelle, & d'estre malheureuse,
'elle vous quitte & que vous la quittez;
auec nous partager sa misere,
s'efforce à vous faire
fans soûmis des enfans reuoltez.

Comme vos veritez l'affligent presque toutes,
Ses plus sobres discours sont remplis de ses doutes,
Ses plus beaux entretiēs sont pleins de ses dégoûts;
Et cét esprit rampant sent vne peine extrême
A souffrir qu'on vous aime,
Ou qu'on trouue du charme à bien parler de vous.



Il se souuient si peu des foiblesses humaines,
Qu'il trāche en Souuerain de vos loix souueraines,
Qu'entre vous & luy-mesme il est Iuge absolu:
Il prononce, il decide, & par vn crime énorme
Il condamne ou reforme
Ce qu'auant tous les temps vous auez resolu.



Pour suiure les plaisirs dont les sens sont capables,
Il répand en tous lieux des tenebres coupables,
Qui des crimes d'autruy feront ses attentats;
En cent lieux à la fois par le honteux scandale
Qu'en tous lieux il estale,
Il péche, & péchera mesme aprés son trépas.



C'est ainsi qu'à se perdre à toute heure il s'épresse,
Tout noircy de forfaits il se noircit sans cesse,
Tout couuert d'infamie il s'en veut accabler,
Il fait de iour en croistre vostre colere,
Cependant sa misere
N'a rien qui l'attendrisse ou le fasse trembler.

rop & trop peu d'amour qu'en tout temps il se
porte,
qu'à flatter ses sens son ardeur est trop forte,
ı'il met en tous lieux tous ses soins à perir,
qu'enfin tout hideux & tout chargé de crimes,
Il va dans les abismes
;uoir vne mort qui ne doit point mourir.



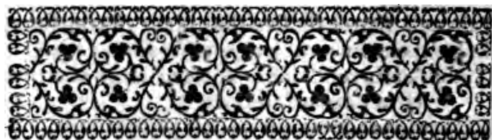
u vois, tu vois, mon ame,. en quels malheurs
se plonge
ımme qui se déuouë aux appas du mensonge,
des graces du Ciel s'est rendu le vainqueur;
ı recompense en Dieu, mais il punit de mesme,
Et sa douceur extrême
[e agir quelquesfois son extrême rigueur.



'irritons donc iamais cette puissance auguste,
ons vn Dieu tout bon, craignons vn Dieu tout
juste,
rons constamment, tremblons iusqu'au trépas;
ieu de consentir que sa haute clemence
Fasse nostre impudence,
rons humblement, & ne presumons pas.



ɔur appeller son aide il faut qu'il nous appelle,
son secours preuienne vne ame criminelle,
ıous faisons sans luy d'inutiles efforts;
ien qu'il ait promis les tendresses d'vn pere.
Au remords salutaire,
a pas au pecheur promis ce beau remords.



CHAPITRE XI.

De la conduite reglée de l'homme vertueux.



SEigneur, qui peut exprimer
La paix que met dans vne ame
Cette precieuse flâme,
Que vous sçauez allumer ?
Bien que les incertitudes
Des promptes vicissitudes
Agitent tout l'Vniuers,
L'ame qui vous est fidelle
Voit ces changemens diuers,
Sans que rien change pour elle.



Que le bien ou le mal
ue ou trompe sa prudence,
e sainte indifference
y rend presque tout égal :
nneurs, plaisirs, ou richesse,
it rarement l'allegresse
vn cœur qui vit sous vos loix ;
sçay que sans vous déplaire
les acquiert quelquesfois :
is il ne les poursuit guere.



Ces biens qui sont nos desirs
t peu d'éclat pour le sage,
s deuiennent son partage,
'en fait pas ses plaisirs ;
felicitez brillantes
sont des vapeurs luisantes
tentent peu son deuoir,
s'il faut qu'il les obtienne,
s a sans les auoir,
es prend sans qu'il s'y prenne.



Qu'en toutes ſortes de biens
Inceſſamment il abonde,
Il eſt grand aux yeux du monde,
Mais il ne l'eſt pas aux ſiens;
Quand voſtre main les enuoye,
S'il les reçoit auec joye,
Ce n'eſt que pour les donner;
Et ſoûmis à voſtre empire,
Il les perd ſans s'étonner,
Quand voſtre main les retire.



Qu'on admire ſes hauts faits,
Qu'on vante ſa renommée,
Cette pompeuſe fumée
Ne charme point ſes ſouhaits;
Qu'on reuere ou qu'on eſtime
Cette ſageſſe ſublime,
Dont les Cieux l'ont reueſtu,
Il ne ſe plaiſt ny ne s'ayme
Quand du plus haut de ſa vertu
Il deſcend iuſqu'en ſoy-meſme.



voit que parmy nous
diſſement l'éleue,
reſerue & ſans tréve
ſe deuant vous;
prouue, ou qu'on le blâme,
mé au fonds de ſon ame
euerement,
froideur eſtrange
e également
s & la loüange.



qu'il eſt moderé
e grandeur fragile,
d'vn eſprit docile
eſprit égaré,
la patience
ns ſa décadence
emens genereux;
iſgrace il vous aime,
a Dieu rigoureux
ty contre ſoy-meſme,



On voit qu'il se trouue bien
Où que vos ordres le mettent,
Où que ses reuers le jettent,
Son visage n'en dit rien :
Dans le malheur qui l'outrage
Il souffre auec vn courage
Digne d'attirer vos yeux :
Et sa paix dans les détresses
Qui le cherchent en tous lieux
Est digne de vos tendresses.



Aussi, sont-ce vos plaisirs,
D'enuisager sa constance,
De voir cette complaisance
qu'il a pour tous vos desirs ;
Par vne douce conduite
Sur sa fortune détruite
Vous éleuez son bonheur :
Et ces pertes qui rauissent
Et la fortune & l'honneur,
Sont des maux qui l'enrichissent.



ine conformité
rdres salutaires,
es succez contraires
r sa tranquillité :
pestes, les orages,
res les outrages,
t vn doux traitement :
tente abusée,
moins vn chastiment
aueur déguisée.



enité du cœur
au dehors se produire,
it ce qui peut nuire
ucit la rigueur :
erses qu'il endure.
eur propre nature
t vn don precieux,
que vous puissiez faire,
déplaist à ses yeux,
ui peut vous déplaire.



Que peut-il craindre icy-bas ?
Qui peut meriter ses larmes,
Si par ces rudes alarmes
Vous ne l'intimidez pas ?
Si plein de reconnoissance
Pour l'autheur de sa souffrance,
Il l'adore nuit & iour ?
Où si l'ennuy qui le presse,
Est d'auoir trop peu d'amour
Pour le Dieu qui le rabbaisse?



Sur luy quand il s'apperçoit
Que les malheurs se déployent,
Quelques mains qui les enuoyent;
C'est de vous qu'il les reçoit;
Loin d'armer la violence
A repousser l'insolence,
Il veut tout ce qui vous plaist,
Et regarde dans sa chûte
Celuy qui donne l'arrest,
Non celuy qui l'execute.

Respe



ctueux & soûmis
affronts qu'il endure;
de l'injure
int ses ennemis ;
sous leur injustice,
ché du supplice
r crime est menassé,
uit par sa clemence,
bien moins l'offensé
utheurs de l'offense.



is l'animosité,
. haîne ou l'enuie
ompent de sa vie
lse tranquillité ;
il tente ou quoy qu'il fasse,
met de la grace.
: moindres actions,
rtisants du crime,
es affections,
oins leur estime.



Il eſt affable, il eſt doux,
Il eſt facile & traitable,
Vne candeur immuable
Le rend precieux à tous:
Seruir ou s'offrir ſans ceſſe
A ceux que le malheur preſſe,
Sont ſes plaiſirs les plus grands,
Et ſa plus ſolide joye
Eſt de tirer les ſouffrans
Des maux dont ils ſont la proye.

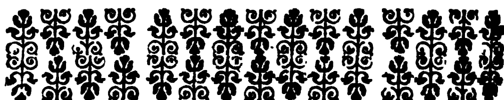


C'eſt vous qu'il regarde en eux,
C'eſt vous qu'en eux il reuere,
C'eſt à vous ſeul qu'il veut plaire
Dans cét employ genereux.
Que ſon bonheur eſt extrême!
Seigneur, depuis qu'il vous ayme
Il ne peut plus rien haïr,
Il vous cherche en vos ouurages,
Et prompt à vous obeïr,
Il vous y rend ſes hommages.



brûlons donc, brûlons, mon cœur,
cette ardeur toute-sainte,
tons cette douce atteinte
produit tant de vigueur;
iceuons cette tendresse
malgré nostre foiblesse
ne vn courage si fort,
ions ces bontez suprêmes,
ong-temps auant la mort
urons enfin à nous-mesmes.





CHAPITRE XII.

Regrets d'auoir differé la Conuersion.

IE suis confus, Seigneur, en songeant aux années
Que mon cœur insensé ne vous a pas données,
Ie me voy sans cesse en couroux
D'auoir osé tenir si long-temps contre vous.



Tant que mon ame a pris sa passion pour guide,
Pleine de mille objets, elle estoit toûjours vuide,
Et se figuroit des attraits
Qu'elle cherchoit par tout & ne trouuoit iamais.

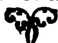


Entre cent vains desirs lâchement partagée,
A cent sujets diuers tour à tour engagée,
Elle poursuiuoit en tout temps
Vn bonheur au dehors qu'elle auoit au dedans.



Vous veillez de si prés sur cette ame infidelle,
Que presque à tous momens vous estiez auec elle,
Vous vouliez estre son espoux,
Et l'insensée alors n'estoit pas auec vous.

A mes sens déreglez ie demandois ma joye,
e leurs vains appetits ie me rendois la proye,
Et ces imposteurs satisfaits
nt seduit mon attente & trompé mes souhaits.



Aussi n'estoit-ce pas à de si mauuais guides
)e conduire mon ame à des plaisirs solides,
Vous estes trop au dessus d'eux,
:t l'on trouue en vous seul ce qui fait les heureux



Ie présumois en vain qu'en vn objet sensible
e pouuois découurir ce tresor inuisible,
Chercher ailleurs vn bien si doux,
'estoit aueuglément vous chercher hors de vous.



Seul de voler si haut mon esprit est capable,
:ul il peut conceuoir vn estre inconceuable,
Et seul il a droit d'approcher
n objet qu'on embrasse & qu'on ne peut toucher.



Seul il peut écoûter cette voix sans pareille,
ui vient frapper le cœur sans passer par l'oreille,
Et seul il peut en mesme temps
épondre éloquemment à ces muëts accents.



Helas! il a cent fois entendu vos semonces,
cent fois ses refus ont esté ses réponses,
Les attachemens les plus bas
ont disputé long-temps à vos plus doux appas.

Bien-tost, vous disoit-il, ie veux suiure vo
Bien-tost vous me verrez consentir à ces
Que vostre bonté me départ,
Ce bien-tost toutesfois est arriué bien-ta



Il falloit, pour ployer mes desirs impl
Vaincre des ennemis qui m'estoient agre
Attaquer des enfans armez
Contre vn pere indiscret qui les a trop ai



Ou plûtost il falloit d'vne vigueur ext
D'vn soin ferme & constant m'armer co
Exercer sur moy ma rigueur,
Et dedans le vaincu rencontrer le vainqu



Ce combat necessaire estoit vn peu pen
I'estois fort beaucoup moins que ie n'est
I'auois peine à vous obeïr,
Et m'estois trop aymé pour vouloir me ha



Mais ie ne sçauois pas que dedans ma def
Vous auiez mis, Seigneur, vne douceur
Vne affluence de tous biens;
Et que la liberté vaut moins que vos liens



Enfin, Seigneur, enfin, mon cœur vou
Ie veux porter vn joug dõt i'ay goûté les
En me rangeant sous vostre loy
I'éprouue qu'estre à vous c'est estre bien

O beauté tout ensemble, ancienne & nouuelle!
De toutes les beautez la source & le modelle;
O beauté sans tache & sans fard,
Ay-je pû me resoudre à vous aimer si tard?



Ay-je pû me resoudre, ô bonté sans mesure?
A vous montrer vne ame & si seiche & si dure,
En renonçant à vos bienfaits?
Que pourrois-je acquerir qui valust mes souhaits?



Cõment, sans respecter la grandeur de vôtre estre,
ans luy rendre d'hõmage, ay-je pû la connoistre,
Ou du moins ay-je pû sçauoir
.a justice d'vn Dieu, sans craindre son pouuoir?



Quel adorable excez de force & de clemence,
'ous a fait si long-temps souffrir mon insolence?
Quelle grace a sceu préuenir
'n lâche reuolté qu'il vous falloit punir?



Aprés auoir en vain pretendu mes hommages,
sprouué mes dédains, essuyé mes outrages,
L'offensé tout plein de douceur
es tresors à la main recherche l'offenseur.



Aussi, par vos douceurs, par vos soins efficaces,
 force de presens, à force de menaces,
Ie sens bien que mes volontez
'ont enfin se resoudre à souffrir vos bontez.

qu'heureux est ce dessein! que c'est vn doux martire
De se voir nuict & iour languir sous vôtre empire!
Ce joug n'a de la dureté
qu'aux yeux de ces peruers qui ne l'ont point porté.



Vne si douce paix sur mes sens se déploye,
Qu'vn Dieu seul peut encore ajoûter à ma joye,
Et que tous les biens d'icy bas
Ont perdu pour mes yeux ce qu'ils auoient d'appas.



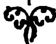
Pour ces rares bontez que ie ne puis cõprendre,
Pour ces graces, Seigneur, quelles graces vous ren-
Pour vn bien si grand & si doux, (dre?
Quel present vous offrir qui soit digne de vous?



Rien de vôtre grãdeur n'est digne qu'elle méme,
Ie ne puis honorer vne bonté suprême,
Si dans la peine où ie me voy
Ie n'offre ce cher Fils qui s'est offert pour moy.



Du moins pour recõnoistre vne faueur si grande
Si ie vous donne vn cœur que le vostre demande,
Le succez trompe mes desseins,
Où ce present abjet doit passer par ses mains.



Receuez donc par luy cette offrande legere,
que ce cher Fils la rẽde aimable aux yeux du Pere,
Que l'Esprit d'Amour & de Paix
Y mette ce beau feu qui ne s'esteint iamais.

k



CHAPITRE XIII.

e nous ne devons point nous attacher aux choses de ce Monde.

|Ve i'ay pour moy, Seigneur, de mépris & de
haîne!
souuent contre moy ie me trouue en couroux,
:re esclaue des sens, de me plaire en ma chaîne,
Et de n'estre pas tout à vous!
onnois qu'vn Dieu seul a droit sur ma fran-
nise,
nçoy le neant des choses d'icy-bas,
les sens toutesfois me montrent des appas
Dans des objets que ie méprise.



tes afin qu'en eux nous puissiõs vous cõnoistre;
qu'ils soient le sujet de nos vœux insensez,
is les confins douteux & du rien & de l'Estre
Vostre pouuoir les a laissez:
ont assez du rien pour perdre cét Empire
ils vsurpent souuent sur nos honteux souhaits;
ir nous faire admirer le Dieu qui les a faits,
Ce qu'ils ont d'estre peut suffire.



A leurs charmes trõpeurs il ne faut pas nous rẽd
C'est vous, & nõ pas eux, qu'ẽ eux il faut cherch
Tout ce grand Vniuers est fait pour nous l'aprẽd
Et non pas pour nous attacher :
Nous deuons adorer l'Ouurier dans ses ouurage
Pour montrer iusqu'à vous ne passer que par eux
Mais y faire aboutir ou sejourner nos vœux,
Ce sont contre vous des outrages.



A nos sens aprés tout, que peut souffrir la terr
Que peut-elle promettre à nos attachemens ?
Vne felicité plus fresle que le verre,
Et plus courte que les momens :
De legeres douceurs ou d'impures delices
Dont l'appas deceuant soudain s'éuanouït,
Des biens qu'il faut quitter si-tost qu'on en joüit
Des honneurs qui sont nos supplices.



Les plaisirs d'icy-bas n'ont rien dans leur vsag
Qui doiue sous leurs loix nous tenir enchaînez,
Ils n'ont pas seulement l'amertume en partage,
Ils sont encore empoisonnez.
Celuy qui pense boire en ces sources coupables,
Y boit sans y penser sa perte & son malheur ;
Et s'il ne peut alors en sentir la douleur,
Ses maux en sont plus incurables.



;ontre nous au contraire, & le fer & la flâme
chargent seulement d'officieux efforts,
and les douceurs d'enhaut s'épanchât dans vne
La vangent des trauaux du corps : [ame,
e trouue, Seigneur, sa joye en ses supplices,
e trouue la vie au milieu du trépas,
la peine auec vous a de plus doux appas,
Que sans vous n'en ont les delices.



es biés qui sont l'amour d'vne ame vile & basse,
font son chastiment aussi bien que ses soins,
is l'homme en veut auoir, ou plus il en amasse,
C'est alors qu'il en jouït moins;
vn long & dur ennuy ses sens sont les victimes,
'est point de tourmens qui s'égalent aux siens,
le fruict de ses maux c'est qu'il meurt plein de
Et qu'il a vescu plein de crimes. (biens,



A mille empressemens sa passion le liure,
uict & iour y s'agite, & ne trouue iamais,
y le temps de ioüir, ny le loisir de viure,
Ny de bornes à ses souhaits;
milieu des tresors, & pauure & miserable,
s grâds biens qu'il possede il fait ses possesseurs,
mourant il les laisse à d'ingrats successeurs,
Dont peut-estre il sera la fable.



O trois fois, bien-heureux celuy qui se cõmand
De mépriser des biens qui vont bien-tost perir !
qui peut tout dédaigner a l'ame bien plus grande
Que qui pretend tout acquerir.
Puissay-je desormais, puissay-je enfin vous dire
Ie ne veux rien, Seigneur, que vôtre grace & vous
Auec vous il n'est rien qui ne me semble doux,
Sans vous rien ne peut me suffire.



Mais à ce digne effort il faut en joindre vn autr
Dédaigner les honneurs, ou plustost les haïr,
Establir ma loüange à publier la vostre,
Et ma gloire à vous obeïr :
Instruit que ie ne suis que poussiere & que cendre
Qu'obscurité, que honte, & que corruption,
Quel sujet puis-je prendre à mon ambition,
Ou quel éclat dois-je pretendre ?



C'est à tort que l'honneur, cette vaine chimer
Ce phantôme brillant regne sur nos esprits,
Le monde ne vaut pas qu'on s'efforce à luy plai
Ou qu'on redoute ses mépris : (templ
Mesme à ne point flatter, quand l'homme se co
Et qu'il ne trouue en soy, que misere & qu'ennu
D'vn mépris genereux, d'vn beau dédain pour lu
Il doit à tous estre vn exemple.



Que sert de nous liurer à des peines extrêmes,
ur vn bruit qui ne chãge & ne met rien en nous,
ous sommes aprés tout seulemẽt en nous mesmes
Ce que nous sommes deuant vous :
e l'hõme blâme ou louë au gré de ses caprices,
ontre la verité ses soins sont superflus,
blâme le plus noir nous laisse nos vertus,
Et la loüange tous nos vices.



(plaire,
C'est donc à vous, Seigneur, c'est à vous qu'il faut
ostre choix est solide, & vos yeux sont certains,
urueu que ie leur plaise il ne m'importe guere
De déplaire à tous les Humains:
est de vous que i'attens la loüange ou le blâme,
supplice ou le prix de mes affections,
est vous seul qui lisez dans mes intentions,
Et qui voyez clair dans mon ame.



nfin, puisque la terre est pour moy peu de chose,
e la felicité fait tant de malheureux,
gneur, ne souffrez pas que mon cœur se repose
Dans vn bonheur si rigoureux:
aisir, richesse, honneur, ces biens en apparence
uent sont des presens de vos justes fureurs,
souuent ce qui met l'amertume en nos cœurs
Est vn don de vostre clemence.



Dans la tranquillité souuent l'esprit somı
Souuent il vous oublie en vn calme trop dot
Mais en ces durs momens sa douleur le réue:
Et le force à penser à vous :
Les trauaux, les ennuis, l'indigence, & la
S'il les ménage bien, sont des dons excellen
Et mesme il doit songer que ce sont des tale
Dont il faudra vous rendre conte.

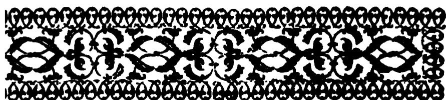


(1

Donnez-moy donc ces maux, mais donne:
Qu'ils redressent mon ame en affligeant me
Donnez-moy des trauaux auecque du coura
Et ie beniray vos presens :
Vos châtimens alors me seront des caresses,
Ie verray vostre amour dans vos seueritez,
Ie verray mon bonheur dans mes aduersitez
Et dans mon besoin mes richesses.



Oüy, Seigneur, ie veux bien ces rigueurs am
Qui ne sont qu'vn passage à des biẽs eternel
Mais ne m'enuoyez point ces graces rigour
Qui pleuuent sur les criminels :
Qu'à ce que vous donnez toûjours l'amour p
Qu'il préside toûjours à ce que ie reçoy,
Et les biens ou les maux ne mettront rien en
Ou qui m'enfle ou qui m'intimide.



CHAPITRE XIV.

De quelle maniere le peché aneantit l'Homme, & de la resistence que la Grace trouue en luy.

Ve ma condition est basse & déplorable,
Qu'elle est digne de mes ennuys !
me & reuolté, malheureux & coupable,
Seigneur, voilà ce que je suis.

'estoit-ce point assez de ces maux necessaires
Où les hommes sont condamnez ?
oit-il joindre encor tant de maux volontaires
A ceux qui m'estoient destinez ?

estoit-ce pas assez de n'auoir en partage
que l'impuissance & les douleurs,
me resoudre encore à faire mon ouurage
De ma honte & de mes malheurs ?

tistre dans la foiblesse, & viure dans la peine,
Dans la disgrace ou dans l'effroy,
rir dans la douleur, c'est la misere humaine,
Et ç'en estoit assez pour moy.

Mais pour moy-mesme, helas! i'ay trop peu de t
Pour me contenter de mes maux, (di
Ie joins mon insolence auecque ma foiblesse,
Et mes vices à mes deffauts.



Ie mets honteusement ma joye à vous dépla
Ma gloire à vous desobeïr,
Mes plaisirs à picquer vostre juste colere,
Et mon bonheur à me trahir.



Contraire à vos desseins ie gaste vostre ouur
I'altere ses traits les plus doux,
Ie soüille vostre Temple & salis vostre Image
Et me permets tout contre vous.



Auec mes ennemis i'ay tramé ma ruïne,
Comme eux i'ay iuré mon trépas,
Et iusqu'à cét excez ma fureur me domine,
Qu'vne mort ne me suffit pas.

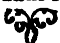


Funeste violence! emportement extrême,
qui renuerse toutes les loix!
Millefois chaque iour assassin de moy-mesme
Ie meurs chaque iour millefois.



Cét amour insensé qu'en tout temps ie me p
Cét amour si foible & si fort,
Est en toutes façons vne haîne si forte,
Qu'il tuë encore aprés la mort.

ors qu'à cét inhumain mon cœur preste silence,
Quel malheur est égal au mien ?
: moment en moment me plongeant dans l'of-
Il me replonge dans le rien. (fense,



ais ce rien où ie tombe est beaucoup plus funeste
Que ce rien fecond d'où ie sors,
crime est ce neant que vostre cœur déteste,
Et c'est celuy qui fait mes transports.



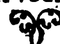
as vous rien ne s'est fait, & rien ne s'est pû faire,
Mais ce rien s'est bien fait sans vous,
phantôme hideux, cette affreuse chimere,
Ce rien infâme est tout à nous.



Dans cét abaissement, dans ce malheur estrange
Ma honte redouble mes maux, (l'Ange,
sortant de vos mains i'estois peu moins que
Et suis moins que les animaux.

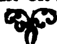


Aueugle par mon choix ie ferme la paupiere
Aux rayons qui luisent sur nous,
est-là mon châtiment, vous estiez ma lumiere;
Et ie n'ay point voulu de vous.



moindre appas du vice, à sa plus foible amorce,
Mon cœur se laisse chatoüiller,
quois-je attẽdre moins? vous estiez seul ma force,
Et i'ay voulu m'en dépoüiller.

Priué de sentiment, ie conçois peu l'enuie
De ce qui peut le reparer,
C'est ma punition, vous estiez seul ma vie,
Et i'ay voulu m'en separer.



Enfin, pour resister au bien que ie propose,
Le moindre obstacle est assez grand;
Puis-je m'en estonner? vous m'estiez toute chose
Et ie perds tout en vous perdant.



Ainsi ie voy, mon Dieu, dans ma langueur extrême
Que tous mes sens me font la loy,
Foible, rampant, stupide, accablé sous moy-mesme
Ie ne suis fort que contre moy.



Quoy que pour m'éleuer mon audace excute
Contre vous & contre vos loix;
Cette éleuation me deuient vne chutte,
Et met mon attente aux abois.

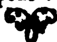


Dans cét estat de mort que pourray-je entrepre[d
Qui ne redouble mon trépas?
De ma propre fureur qui pourra me défendre,
Si vous ne me rendez les bras?



Tendez-les moy, Seigneur, receuez vn rebell
A qui sa reuolte déplaist,
Qui veut estre vn exemple, & d'amour & de zél
Et détruire tout ce qu'il est,

Hastez-vous de me rendre à ma force premiere,
Et ie puis tout executer;
Redonnez-vous à moy, ma vie & ma lumiere,
Et ie ne veux plus vous quitter.



A vostre saint amour il n'est rien qui ne cede,
Mes maux ne s'en deffendront pas,
Et malgré mes efforts il est vn prompt remede
A guerir mesme du trépas.



Mais ce n'est pas assez aux forces qu'il inspire,
De mettre la mort aux abois,
L'homme connoist encor que ce beau feu le tire
Du rien vne seconde fois.



Ô si de vos bontez la faueur singuliere
Me rend les biens que i'ay perdus,
Ma seconde naissance est plus que la premiere,
Et vous couste aussi beaucoup plus!



Le neant d'où ie sors fut vn neant facile,
Vn neant souple à son deuoir;
Mais le rien où ie tombe est vn rien indocile,
Qui resiste à vostre pouuoir.



Si-tost qu'il vous a plû vous m'auez dõné l'estre,
Ie suis l'ouurage d'vn moment,
Mais si vous trauaillez à me faire renaistre,
Il y faut mon consentement.

Souuent, souuẽt en vain vôtre assistance
Veut me restablir dans l'honneur,
Ie cheris tant ma honte, & i'aime tant ma
Que ie m'oppose à mon bon-heur.



Bien que cẽt fois le iour vous frappiez à m
Ie vous la refuse cent fois;
Vous parlez à mon cœur d'vne voix assez
Et ie suis sourd à cette voix.



Vous me voulez auoir, & moy ie m'en e
Vostre soin deuient mon ennuy;
Vous demandez mon cœur, & ie vous le re
Vous me cherchez, & ie vous fuy.



Vien-vien, me dites-vous, appaiser ma
Change en respect tous tes mépris
I'ay toûjours de l'amour, & ie suis toûjou
Ne veux-tu plus estre mon fils?



Si tu n'aimes vn Pere,au moins redoute v
Prens toy-mesme pitié de toy;
Contre moy quel moyen de trouuer vn refu
Si tu n'en cherches pas en moy?



Mon cœur stupide & froid à des soins si p
Ne vous montre que ses dédains,
Le mépris de vos loix fait toutes mes delic
Et ma perte tous mes desseins.

ıords inſpiré l'officieuſe atteinte
t ſur moy peu d'impreſſion,
ıte pour vous, ny l'amour ny la crainte,
pour moy la compaſſion.



onteuſement ie voy couler mon âge
ns les ſoins de la vanité,
s des moments dont le prudent vſage
deuoit vne Eternité.



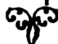
de m'aſſurer vne gloire immortelle,
i ne peut iamais ſe ternir,
re des maux dont la rigueur cruelle
peut ny changer ny finir.



moy donc ſi haut qu'enfin ie vous entẽde,
ueillez vn cœur hebeté,
z; s'il le faut, afin que i'apprehende
courroux d'vn Dieu rebuté.

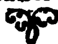


ıus puiſſe aimer cõme vn Dieu tout aima-
i m'a comblé de ſes bien faits, [ble,
raindre en tout tẽps cõme vn Dieu redou-
i peut me perdre pour iamais. [table



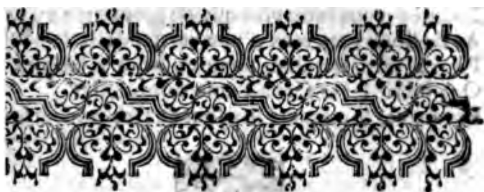
on eſprit ſoûmis ne goûte point d'amorce
ı'à ſe ranger ſous voſtre Loy,
e donne à vous, & qu'ainſi ie vous force
vous donner enfin à moy.

C'est de mes vœux enfin le seul que j'entreti
Luy seul va faire tous mes soins,
Et quelque autre succez qui me flatte ou m'au
Ie ne puis me passer à moins.



Pardonnez-moy, Seigneur, cette ardeur v
mente;
C'est vn feu que vous m'inspirez,
C'est vous qui dans mon cœur auez mis cet
tente,
Et c'est vous qui la remplirez.





CHAPITRE XV.

De l'inclination que nous auons au vice, & de l'opposition qu'il y a entre Dieu & nous.

AVoir contre son Dieu l'homme se soûleuer,
Trouuer insolemment sa joye à le brauer,
voir qu'en tous nos sens le peché se consomme p
igneur, l'étonnement glace tous mes esprits :
our n'estre pas aimé qu'auez-vous fait à l'hôme,
& que voit-il en vous digne de ses mépris?



C'est en vain que pour luy vos soins sont em-
pressez,
ous caressez en vain, en vain vous menassez,
fin qu'à son deuoir l'vn ou l'autre l'engage :
ous y perdrez, helas! & douceur & courous,
our vous gagner son cœur tout est mis en vsage,
; ce cœur toutesfois ne veut point estre à vous,

Pour auoir son amour & ses vœux en tout lieu,
Pouuiez-vous faire plus que de promettre vn Dieu
Aux efforts genereux d'vne vertu fidelle?
Pour le faire trembler pouuiez-vous faire plus
Que bastir les enfers à l'ame criminelle?
Et tous ces soins pour luy sont des soins superflus.



Ce doute rigoureux de viure ou de mourir,
De perdre vn Dieu tout grand ou de se l'acquerir,
Pour occuper ses soins semble trop peu de chose;
Cét auenir douteux ne fait point son ennuy,
Sur vn credule espoir bien mieux il se repose,
Que si mille vertus luy répondoient de luy.



Il ne veut icy-bas que des biens passagers,
Que des contentemens ou honteux ou legers,
Qu'vn honneur deceuant qui n'est rien que fumée;
C'est-là ce qui le tient dans la captiuité,
Et pour cette ame enfin que les sens ont charmée,
Nos momens valent mieux que vostre Eternité.



Ce n'est pas seulement l'illusion des sens
Qui forme dans son cœur des projets insolens,
Ou qui fait resistance aux conseils legitimes:
Pour eux plusieurs pechez sont des trauaux perdus,
Et souuent il s'empresse à commettre des crimes
qui luy feroient horreur s'ils n'estoient deffendus.

Ces

›lasphêmes nouueaux, ces affreux iuremens
›rutalité vomit à tous momens, (plice,
oient commandez, deuiendroient son sup-
esprit est lâche & que son cœur est bas!
:s emportemens apperceuoir du vice,
voir de l'amorce & trouuer des appas.



ıoires passions qui sont en mesme temps
ıe de son ame & l'ennuy de ses sens, (mes;
: pas des pechez qui tiennent par leurs char-
d'attaquer son maistre & son appuy,
ıe contre soy-mesme il s'en fasse des armes,
us blessent les yeux, ils sont dignes de luy.

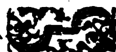


s! que pretend l'homme en ce déreglement?
: en vous brauant haster son châtiment?
it-il vous détruire en se perdãt soy-mesme?
ılheur s'il vous pert au sien peut s'égaler?
›yen, Dieu puissant, dans cette peine extrê-
arer sa perte ou de s'en consoler? [me

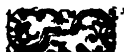


enez-moy, Seigneur, & ne consentez pas
:es égaremens ie trouue des appas,
ıus estre odieux ie cherche de la joye; (mer,
ıutre objet que vous ait droit de m'enflã-
. mes passions ie deuienne la proye,
e ie puisse viure, & ne vous pas aimer.

Mais pour mieux me soustraire à ces vœ
Sejournez dans mon cœur, & ne m'y sou
C'est assez que de vous pour faire ses del
Quand il est plein de moy j'infecte ses d
Ie le charge d'horreur, ie le noircy de v
Et mesle l'amertume à ses plus doux pla



Remplissez-le de vous, & le purgez
Ie suis seul mon peril, ie suis seul mon
Sauuez-moy de moy-mesme, & ie n'ay
Mais si ie cõduis seul & mes vœux & me
Si vous m'abandõnez, mõ sort est bien
Et plus à plaindre encor si ie ne m'en pl



Tous mes vœux aussi-tost sont des dé
Aussi-tost tous mes pas sont des égarem
Ie n'ay plus auec moy ny de paix ny de
A tramer mon malheur i'applique tous
Contre moy, contre vous, en moy tout
Et plus ie me deuuis ie m'en apperçois



Les ombres de la nuict à la clarté du
Les transports de la rage aux douceurs
A l'étroite amitié la discorde ou l'enuie
Le plus bruyant orage au calme le plus
La douleur aux plaisirs, le trépas à la v
Sont bien moins opposez que le pechet

nt de biens diuers que la terre & les Cieux
chaque iour ou cachent à mes yeux,
es tout ensemble & la cause & le maistre ;
us mes malheurs ou connus ou cachez,
mon cœur insulte à l'autheur de son estre,
sable source est dedans mes pechez.



stre conuaincu de mon aueuglement,
criminel, ie tombe à tout moment,
: veux encor me cacher ma bassesse.
eux, tout difforme, & tout défiguré,
ous mon poids, accablé de foiblesse,
oins que ce rien dont vous m'auez tiré.



ray-je, Seigneur, en vn estat si bas?
mort que mourant ie ne me connois pas,
e me donnez vne seconde vie ;
tre bonté les attraits amoureux
n cœur mutiné ne remettent l'enuie,
: plus fidelle & d'estre plus heureux.



ertes, ces desseins & ces affections
:r ma douleur à mes rebellions,
mon repentir contre mes insolences,
ords cōmencez, ces premiers changemens
de vostre amour estre les influences,
: sont au plus que de vains mouuemens.

Que iamais, Dieu puissant, que iamais v
Ne me laissēt long-tēps croupir dās me
Long-temps aimer ma honte ou cherir
Excitez-moy soudain par de secrets a
Mettez soudain en moy ce qui peut vo
Et faites-y mourir ce qui ne vous plaist



Qu'vn secours attirant me vienne de
qu'il deuance, accompagne, & suiue m
que mō cœur luy réponde aussi-tost qu'
que ie pleure en tous lieux sur mes hont
Les pleurs que fait couler vne douleur s
Ont biē plus de douceur que n'ont tous



A qui vit sous vos loix tout ce qui vi
N'a rien que d'agreable, & n'a rien qu
Méme iusqu'aux sāglots & méme iusqu'
Les attraits de l'amour changēt tout dā
La peine a des appas, la douleur a des c
Et dans le trépas mesme on trouue des d



O que ie puisse donc, que ie puisse à
A ce zéle si fort borner tous mes souhait
qu'il soit toute ma gloire & toutes mes
Cependant punissez, affligez icy-bas,
Vangez-vous dans le temps de mes faut
Mais dans l'Eternité ne vous en vangez



CHAPITRE XVI.

Priere à Nostre Seigneur Iesus-Christ, pour luy demander l'effet des graces qu'il met en nous, afin de nous exciter à vne Conuersion parfaite.



DOux Sauueur, ame de mon ame,
Non de cette ame encore esclaue de mes sens,
Mais de cette ame enfin que des vœux innocens,
Vont purger du crime & du blâme;
Est-il dont vray que mon peché
Vous ait si viuement touché,
Lors qu'il touchoit si peu mon esprit infidelle,
Et que le voyant sans ennuy,
Vostre cœur iustement fâché contre vn rebelle,
Ait bien pû se resoudre à se fâcher pour luy?



Quoy donc, vous m'auez fait conn
Qu'en vn Pere offensé i'auois vn deffenseur,
Dans vn Iuge en colere vn doux intercesseur,
Et mon refuge dans mon Maistre ;
Pour desarmer vostre couroux
Vous auez fait auprés de vous
Agir vostre douceur contre vostre Iustice ;
Et pendant que i'ay sommeillé
Dans les honteux appas du mensonge & du vi
Ie sens qu'au lieu de moy vos bontez ont veil



O douceur, & rare & parfaite !
Quãd ie me rends stupide à mes propres malh
Vous ressentez pour moy la honte & les doule
Où ma stupidité me iette ;
Réueillez ce courage bas
que sa perte n'étonne pas,
Et qui contre vous-mesme ose bien se deffend
Si mon mal ne peut m'affliger,
Que ie sente du moins ce déplaisir si tendre
Qui rend vn Dieu sensible à mon propre dang



Oüy, mon Dieu, ma seule esperance,
ostre compassion que produit mon erreur
it faire naistre enfin le regret dans mon cœur,
Ainsi que la recognoissance :
Mais c'est peu rendre à vos bontez,
Si bien-tost sur mes volontez
amour tout de feu ne prend vn iuste empire ?
C'est le plus grand de mes souhaits,
st d'entre tous les biens le seul bien où i'aspire,
ce bienfait nouueau couronne vos bienfaits.



Vn amour fort comme le vostre
voit rien hors de vous qui puisse le borner,
mble qu'en donnant il s'oblige à donner,
Et qu'vn don en merite vn autre :
Plus vous versez à pleines-mains
Vos largesses sur les Humains,
s vous aimez qu'on vous demande :
Ainsi, grand Monarque des Cieux,
s ma pretention se rend hardie & grande,
s j'ose présumer qu'elle plaist à vos yeux.



Mettez donc en moy cette flâme
Que nul autre que vous ne sçauroit allumer,
Faites que pour iamais i'apprenne à vous aimer,
Vous mettez la paix dans mon ame;
Ie ne veux point de ces presens
Qui pour plaire trop à nos sens
Souuent ne sont des dons que de vostre colere,
Ie renonce à leurs faux appas,
Et le honteux essay que i'en ay voulu faire,
M'a coûté trop d'erreurs pour ne les haïr pas.



Ie ne veux que ce feu celeste,
Mais ie le veux, Seigneur, en vn degré si haut,
Qu'il me fasse pour vous affronter, s'il le faut,
Tout ce qu'on voit de plus funeste;
Ie le veux si chaste & si fort,
Que dans la vie & dans la mort,
Il ne puisse en mon cœur souffrir aucun partage,
Et pour comble de mes souhaits,
De moment en moment qu'il brusle dauantage,
Et que rien ne me force à l'éteindre iamais.



Que ferois-je d'vne tendresse
à l'inconstance & l'instabilité,
fait pas mourir toute la vanité,
N'y taire toute autre allegresse ?
Ces douteuses affections,
sur la chaleur des passions
qu'vne authorité mal seure & mal gardée :
it plusieurs qui dans le repos
age & des vents triomphoient en idée,
ment fait naufrage au premier bruit des flots



Helas ! ma propre experience
'auoir détrompé de ces feux passagers,
aleur incertaine & leurs combats legers
Meritent peu ma confiance ;
Mon cœur de soy-mesme abusé,
souuent se croyoit tout aisé,
dõner pour vous tout le sãg de mes veines
Et ce cœur plein de beaux desirs,
ous prest d'essuyer les trauaux & les peines,
pas quitté pour vous le moindre des plaisirs,



O reuolutions estranges,
D'vne ame partagée entre le monde & v
Souuent c'estoient pour moy des entre
D'entendre ou dire vos loüanges ;
Souuent parlant auec ardeur
De vous, & de vostre grandeur,
En de si hauts discours ie trouuois de l'an
Cependant ie dois bien rougir,
Qu'à bien parler de vous ayant monstré m
Contre vous aussi-tost ie consentois d'agi



Enfin cette [illegible] flâme
N'accorde pas encor le cœur auec le [illegible]
Ny ne peut pas donner cette ferme vigue
Qu'vn feu plus pur met dans vne a
Les solides affections
Esclatent dans les actions
Mieux que dans la pensée ou que dans les
C'est vous aimer que se haïr,
Que de quitter pour vous tous les objets
Et c'est plaire à vos yeux que de vous obe



Faites, ô Bonté sans seconde !
ue j'obtienne de vous cét amour agissant,
t amour qui réueille vn esprit languissant,
Et dont la flâme est si feconde :
Faites que son actiuité
Supplée à sa stupidité
i m'a fait lâchement croupir dans mes offenses,
Et qu'ardent à les reparer,
nploye autãt de soins à fléchir vos vengeances,
e i'en ay pris sans cesse à me les attirer.



Oüy, Seigneur, il faut pour vous plaire,
nrrer autant du moins de force & de chaleur
e i'en ay fait paroistre à trâmer mon malheur,
Et meriter vostre colere ;
Du moins, si ie m'offre vn peu tard,
Il faut m'instruire en ce bel art
sçait faire agréer vne offrande tardiue,
Et ie veux m'auancer si bien,
au but de mes desirs heureusement i'arriue
e ceux dont le zéle a deuancé le mien.

[redacted]



Ie sçay que ces douces pensées
A de hardis projets éleuent mes esprits,
Et ie semble déja me promettre le prix
Des ames les plus auancées;
Les esprits encore agitez
Et du monde & des vanitez,
Ie croy déja trouuer des palmes toutes prest
Oüy, mon vol est audacieux,
Mais à peine mon cœur songe à ce que vous
Que le peu que ie suis disparoist à mes yeux



Donc auec vn amour de Pere,
Seigneur, prestez l'oreille à mes brûlants so
Voyez ce que ce cœur veut estre desormai
Et non ce qu'il estoit naguere;
Loin de vous montrer les pechez
Où mes sens estoient attachez,
Ne voyez plus en moy que l'effet de vos gr
Et pour calmer vostre rigueur,
Aimez, aimez déja ces remords efficaces
Que vos bontez enfin vont produire en mon

nt de biens diuers que la terre & les Cieux
: chaque iour ou cachent à mes yeux,
:es tout ensemble & la cause & le maistre :
us mes malheurs ou connus ou cachez,
mon cœur insulte à l'autheur de son estre,
isable source est dedans mes pechez.



estre conuaincu de mon aueuglement,
criminel, ie tombe à tout moment,
e veux encor me cacher ma bassesse;
deux, tout difforme, & tout défiguré,
sous mon poids, accablé de foiblesse,
moins que ce rien dont vous m'auez tiré.



ray-je, Seigneur, en vn estat si bas?
mort que mourant ie ne me connois pas,
ie me donnez vne seconde vie;
stre bonté les attraits amoureux
on cœur mutiné ne remettent l'enuie,
e plus fidelle & d'estre plus heureux.



certes, ces desseins & ces affections
er ma douleur à mes rebellions,
mon repentir contre mes insolences,
ords cõmencez, ces premiers changemens
de vostre amour estre les influences,
e sont au plus que de vains mouuemens,



Non, voſtre douceur eſt trop grande,
Pour paroiſtre à nos yeux ſi prompte à ſe borner,
Et l'on iuge aiſément que vous voulez donner,
Quand vous voulez qu'on vous demande :
Au fort de ma ſtupidité
Vous m'en auez ſollicité;
Tantoſt par des rigueurs, tantoſt par des tendreſſes;
Ie me rends à des ſoins ſi doux,
Et vous voyez enfin aprés tant de careſſes
Qu'il ne tient plus à moy que ie ne ſois à vous.

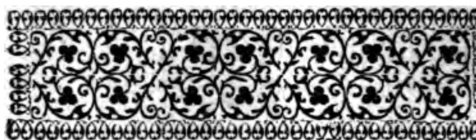


Ah! ie ſens, ô ma ſeule vie,
Que chercher voſtre amour c'eſt l'auoir obtenu;
Voſtre aide a moins ſuiuy qu'elle n'a preuenu
Et ma priere & mon enuie ;
Déja ce noble engagement
Met en moy tant de changement, [ne;
Que d'vn heureux tranſport mon ame eſt toute plei-
Au ſeul eſſay de tant d'appas [peine
Mon cœur long-temps glacé ne conçoit plus qu'à
Cõment l'homme peut viure & ne vous aimer pas.



Ie nage en vne joye extrême,
erre n'a pour moy rien d'amer ny de doux,
lans l'heureux moment où je me donne à vous
Ie me sens plus fort que moy-mesme;
Pour vous je pourrois tout oser,
Sans que rien se pust opposer
secretes chaleurs du beau feu qui me presse :
Puissent ces beaux embrasemens
mon cœur enflâmé se redoubler sans cesse,
es siecles entiers me seront des momens.





CHAPITRE XVII.

De l'efficace des clartez diuines, & de la foiblesse des nostres.

IE ne suis rien, mon Dieu, ie ne suis que tenebre
Si vos viues splendeurs ne conduisent mes pas,
Où du moins mes clartez sōt des torches funebre
Dont la triste lumiere éclaire mon trépas.



quand de vos vifs rayons i'ay fait mourir la flâm
Les glaces de la mort s'emparent de mes sens,
Quād vous vous éclipsez tout expire en mon am
Ou plûtost elle vit pour mourir plus long-temp



Oüy, Seigneur, aussi-tost qu'elle vous perd de ve
Sa vie est vne mort qui ne s'acheue pas,
Chaque instant la détruit, chaque moment la tu
Et ses iours prolongez prolongent son trépas.



quand vous luisez sur moy, cette clarté fecon
Fait reuiure en mon cœur ou croître vostre amo
Mō calme est sans pareil, ma douceur sans secō
Et sans mourir iamais ie renais chaque iour.

La foy dans mon esprit a des forces entieres,
Ses ombres à mes yeux ne peuuent vous cacher,
Sa sainte obscurité vaut mieux que mes lumieres,
Et m'enseigne biẽ mieux où ie dois vous chercher.



Elle redouble en moy cette flâme sacrée
Qui donne de l'éclat aux moindres actions,
Ce zéle tout de feu, cette ardeur épurée
Qui vous porte mes vœux & mes affections.



En cét heureux estat tout me deuient facile,
Ie trouue dans la peine vn surcroist de vigueur,
Les plus rudes trauaux me rendent plus agile,
Et la douleur des sens met la joye en mon cœur.



(trouue,
Pour tout dire, Seigneur, ie vous cherche & vous
Plus ie vous ay trouué, plus i'aime à vous chercher,
Ie vous voy, ie vous aime, & la paix que j'éprouue
Des biens que cherit l'hõme est le bien le plus cher.



Mais ce iour éclipsé, que mon ame est sterile!
Qu'elle est foible & rampãte en ces tristes saisons!
Ou pour en parler mieux, qu'elle deuient fertile!
Mais ce n'est qu'ẽ opprobre & ce n'est qu'ẽ poisõs.



Dans cette épaisse nuict ie cours aprés des ombres,
Mon cœur en perdant tout croit auoir tout gagné,
Et dans ces noirs sentiers, & dãs ces routes sõmbres
Plus ie cours vers le bien, plus i'en suis éloigné.

Priué de vos clartez, c'est en vain que je pens
Consulter le faux iour d'vn sçauoir specieux,
A qui vous vous cachez, la plus haute science
Fait les aueuglemens les plus pernicieux.



On voit qu'en cét estat l'homme à qui la Natur
Des effets les plus bas a fait de hauts secrets,
L'homme qui n'est qu'erreur, & qui n'est qu'impe
Décide en souuerain de vos sages decrets, (stur



Esclaue malheureux, il iuge auec empire,
Il sousmet iusqu'à vous à son sens égaré,
Et si-tost que de luy vostre iour se retire,
C'est alors qu'il présume estre plus éclairé.



Mais, helas! s'ignorer, & vouloir vous cõprendre
Sont deux extrémitez qu'on n'accorde pas bien,
Le plus profond sçauoir ne doit que nous apprẽdr
Et nous faire auoüer que nous ne sçauons rien.



C'est de cette façon que ces ames celébres,
Ces sublimes esprits qu'on reuere icy-bas,
Ne vouloiẽt de clarté que pour voir leurs tenebres,
Ny deuenir sçauans que pour ne l'estre pas.



Des plus foibles esprits l'orgueil est le partage,
La force & la vigueur est à se mépriser,
Et la grandeur d'vne ame éclate dauantage
A bien voir ses deffauts qu'à se les déguiser.

rir vostre lumiere, & dédaigner la nostre,
:ourage sincere est le gage important,
nostre clarté le dispute à la vostre,
ıı le moindre iour éloigne le plus grand.



races sont biẽ plus dans les ames grossieres,
n cœur orgueilleux le plus brillant sçauoir,
me se voit soy-méme auecque vos lumieres,
; voit tout ensẽble auãt qu'il faut vous voir.



ınnit loin de luy le murmure & le doute,
; à ses deffauts il sçait tout ménager,
oist peu les Cieux, mais il en sçait la route,
ecte vos loix au lieu de les juger.



entendement souple & sa raison docile
er vos decrets ne sont point attachez,
ersuadé que tout vous est facile,
: bien ignorer ce que vous luy cachez.



(mesmes,
ıire à ces Sçauãts qui sont tout pleins d'eux-
à vos arrests tout son cœur applaudir,
ûmet sans peine à vos ordres suprêmes,
:orce de croire au lieu d'approfondir.



ecille éclairé, que ie te porte enuie!
le clair-voyant, que ton sort a d'attraits!
ın calme profond tu vois couler ta vie,
; dans l'allegresse, & tu meurs dans la paix.

Priuez-moy dõc, Seigneur, de ces lu
Qui trompent ma raison & mes sens
Et répandez sur moy ces lumieres ce
Qui ne peuuent iamais deuenir vn fa



Ie ne veux icy-bas, ie ne veux ri
Sinon que vostre amour a merité le
que ie tiens tout de vous, que ie
Que vous estes mon tout, & que ie



Ie ne veux rien sçauoir que croire
qu'étouffer les desirs qui sont vostre
Que détacher mon cœur des amitiez
Que vous aimer sans cesse, & n'aime





HAPITRE XVIII.

a difference qu'il y a entre la aye Charité, & vne affe-ction interessée.

ſpoir des Humains, que tout mon cœur
ıere,
:z-moy, Seigneur, le grand art de vous
ire,
rmettez pas que mon cœur inſenſé
pour voſtre amour vn zéle intereſſé,
penſant brûler pour l'autheur de ſon eſtre,
l'eſclaue à la place du maiſtre,
ımour eſt vn bien qui vaut ſeul tous les
ns,
:aut diſcerner vos feux d'auec les miens,
ns gardent ſi bien l'apparence des voſtres,
vns m'ont ſouuent vſurpé ſur les autres,
d ie vous ay crû mon objet le plus doux,
le vous chercher ie me cherchois en vous.
pourtant facile à vos ſaintes lumieres
ıchir mon eſprit de ces erreurs groſſieres,

A qui brûle pour vous il n'eſt pas mal-aiſé
De connoiſtre l'ardeur dont il eſt embraſé.
Celle qu'à vos regards le propre amour étale
Eſt ſterile, inquiete, incertaine, inégale,
Ce feu materiel a peine à s'éleuer,
Il tente vn vol hardy qu'il ne peut acheuer;
L'ame au premier objet qui la flate ou la bleſſe
Se trouue encore en proye à toute ſa foibleſſe;
Et comme auparauant facile à s'émouuoir,
Elle perd cette paix qu'elle penſoit auoir.
  Au contraire, Seigneur, cette diuine flâme
Que voſtre chaſte amour allume dans vne ame,
En releue ſi-bien les eſprits abbatus,
Que l'ame en cét eſtat ne ſe reconnoiſt plus.
Comme c'eſt en vous ſeul qu'elle voit des amorces,
Pour voler iuſqu'à vous elle trouue des forces,
Ce feu ne promet rien qu'il ne puiſſe tenir,
Dans le plus haut eſſor il ſçait la ſouſtenir;
Au lieu de ces langueurs que dõne vn feu vulgaire,
Dans ce vol courageux & preſque temeraire,
Elle ſent auſſi-toſt dans le fonds de ſon cœur
Expirer la foibleſſe, & naiſtre la vigueur.
Bien contraire à cette ame & rampante & credule
Qui ne ſçait diſcerner le feu dont elle brûle,
Et qui croyant pour vous ſoûpirer nuit & iour,
Se fait indignement l'objet de ſon amour,
Elle ſemble en tous lieux, elle ſemble à toute heure
Pour monter iuſqu'à vous, ſortir de ſa demeure,
Elle ſe ſent vers vous attirer ſans effort,
Se quitte auec plaiſir, s'oublie auec tranſport,
Et d'vn regret cuiſant ſe trouue toute émeuë,
Si-toſt qu'elle eſt contrainte à vous perdre de veuë;
Cõme ce n'eſt qu'en vous qu'elle voit tous ſes biẽs
Vous faites tous ſes ſoins & tous ſes entretiens,

.pensée à vous seul fortement attachée,
tous autres objets veut bien estre cachée,
: d'vne sainte ardeur ses desirs enflâmez
:mblent mesme estre à vous auant qu'ils soient
formez.
C'est vn plaisir pour elle égal à ceux des Anges,
)uand elle peut entendre ou dire vos loüanges;
.bien parler de vous, trouuer de doux attraits,
'est faire en son esprit vn facile progrez,
.e respect que pour vous elle voit dans vn autre,
ttire sa tendresse en attirant la vostre,
'ar tout où vostre amour est solide & constant,
on cœur tout plein d'estime y vole au mesme in-
stant;
lle suit qui vous suit, elle aime qui vous aime,
e voir, le pratiquer, est son desir extrême,
entretenir de vous auecque vos Eslûs
st celuy des plaisirs qui la charment le plus;
ux sensibles attraits de cét heureux langage
es delices du cœur brillent sur le visage,
des discours si hauts & si delicieux
ı joye & son amour éclatent dans ses yeux,
on geste & son maintiẽ ne sont plus qu'éloquẽce,
t tout parle de vous, iusques à son silence;
u milieu toutesfois de ces heureux transports
)u'elle éprouue au dedans, & produit au dehors,
ouuent elle conçoit vne douleur profonde,
)ue vous ne soyez pas l'vnique espoir du Monde;
.e zéle qui l'attache à vos seuls interests,
)es attentats d'autruy fait ses propres regrets,
t pour vous tout son cœur est si plein de tẽdresse,
)u'elle trouue sa peine en tout ce qui vous blesse;
.lle voudroit sentir iusques à vos rigueurs, (cœurs,
'our vous voir en tout temps regner dans tous les

Et que tous de concert s'vniſſent auec elle,
Pour adorer vn Dieu ſi bon & ſi fidelle,
Où meſme elle voudroit que ces Eſtres diuers,
Dont voſtre main puiſſante a remply l'Vniuers,
Par vn nouueau prodige & des reſſorts eſtranges,
Se changeaſſent en voix pour dire vos loüanges,
Et que toute la terre, & la nuict & le iour,
A vous benir ſans ceſſe aidaſt à ſon amour.
Mais c'eſt peu pour montrer ſon ardeur toute entiere
Que de ces entretiens vous ſoyez la matiere,
Si vous n'eſtes le terme où ſes affections
Referent chaque iour toutes ſes actions;
Sans ce premier deuoir les autres ſont friuoles,
C'eſt peu que la penſée, & peu que les paroles
Vous faſſent en tout temps leur objet le plus doux,
Les œuures beaucoup mieux ſçauēt parler de vous,
C'eſt loüer dignement vôtre bonté ſuprême,
D'oſer pour vous ſeruir renoncer à ſoy-meſme,
Et c'eſt de vos grandeurs vn Eloge pompeux,
De regler ſur vos loix ſa conduite & ſes vœux;
C'eſt en ce poinct ſur tout que la raiſon peut faire
Le clair diſcernement d'vne flâme ſincere,
D'auec le faux éclat de ce feu déguiſé,
Qui fait vn chaſte amour d'vn zéle ſuppoſé.
A qui n'a pas pour vous vne ardeur toute pure,
Voſtre joug eſt peſant, & voſtre loy bien dure,
Il croit faire beaucoup d'embraſſer ſeulement
Des vertus d'intereſt ou de temperament;
Quand ſon deuoir flotant ne voit rien qui le tente,
Quād ſon cœur mal ſoûmis n'a qu'à ſuiure ſa pēte,
Pour ne vous pas déplaire & ne ſe pas trahir,
C'eſt alors qu'il ſe croit prompt à vous obeïr;

[redacted]

alors que son ame encor mal éclairée,
: brûler pour vous d'vne flâme épurée :
s'il faut signaler son zéle & sa vigueur,
ut armer pour vous le cœur contre le cœur,
gagner ou fléchir vn Monarque suprême,
quer, se combattre, & se vaincre soy-mesme,
ter des ennemis qui luy sont precieux,
ire des tyrans qui plaisent à ses yeux,
· ses passions pleinement étouffées,
tre saint amour ériger des trophées,
, certes alors cet amour deceuant,
ces âpres combats se connoist peu sçauant;
penible assaut où tout le cœur s'éprouue
rtu disparoist, & l'homme se retrouue,
t amour douteux produit si peu d'effet,
nesme auant l'attaque il est déja deffait.
qu'à vos saintes loix vne ame consacrée,
assauts frequens est bien mieux preparée !
ostre joug pour elle est vn fardeau bien doux,
d vostre amour la guide & qu'elle est toute à
vous !
ce de se vaincre, & de triompher d'elle,
cquiert sans combattre vne palme nouvelle;
ter à ses sens, brauer ses passions,
suiure le panchant de ses affections :
il faut qu'vn combat deuance la victoire,
courir aux perils beaucoup moins qu'à la
gloire,
mme le pecheur succombe tant de fois
on mouuemẽt propre, & par son propre poids;
l'impression d'vne flâme diuine
rte à tous momens vers sa propre origine,
sent tant de joye à marcher sur vos pas,
sa plus grande peine est de n'en auoir pas,

Au fort d'vne abondance & si riche & si p
A vos rares faueurs elle consent à peine,
Elle a peine pour souffrir cette profusion
qui fait sa gloire ensemble & sa confusion
Et par sa modestie heureusement deceuë,
Sur sa seule bassesse elle arreste sa veuë,
Se montre ses deffauts auecque tant de soin
qu'elle en présume plus alors qu'elle en vo
Ou s'il luy faut enfin consentir à la joye
qu'en son esprit soûmis vostre grace déplo
S'il faut ouurir son cœur à ces rauissemens
C'est auec tant d'amour & de ressentimens
Tant de respect pour vous, tant de mépris
elle,
qu'elle merite encore vne grace nouuelle,
Et qu'enfin vos bontez ne pouuant se borne
Cet employ de vos dons vous oblige à don
qui pourroit conceuoir les saintes allegr
qu'en cette ame choisie ont produit v
dresses ?
Il n'est rien icy-bas qui les puisse alterer,
Ny rien qui d'auec vous puisse la separer;
Le blâme, le mépris, les affronts, les outr
Contre sa fermeté sont de foibles orages;
La pompe, les honneurs, les biens, & les
Sont vne foible amorce à tenter ses desirs:
Elle voit d'vn mesme œil & faueur & disg
Et bonheur, & reuers, & promesse, & me
La mort, mesme la mort semble perdre à
Ce qu'elle a de plus triste & de plus odieux
Rien n'est assez puissant contre vne ame si
Seul vous estes ensemble & sa joye & sa
quelques biẽs, quelques maux qui luy faille
Elle n'a rien que vous à perdre ou conserue

:-là, Seigneur, c'est-là cette marque asseurée,
ous fait discerner vne flâme épurée
ec ces feux obscurs qui brûlent foiblement,
e le moindre souffle esteint en vn moment.
ay-je entre tous ceux qui cherchent à vous
plaire,
aire remarquer par ce saint caractere,
ourrir ce beau feu dans vn cœur si soûmis,
me distingue vn iour d'auec vos ennemis.





CHAPITRE X

Que la vertu est facile le monde.



HOmme, c'est auec injustice
que tu ne veux apperceuoir
Que du trauail dans ton deuoir,
Et que du charme dans ton vice:
Qu'il suffise à tes passions
D'auoir sur tes affections
Vne authorité toute pleine;
Du moins laisse en paix la vertu,
Et crois qu'elle n'est vne peine
que pour vn courage abbatu.



C'eſt pour étouffer le murmure
De tes remords ſeditieux,
Que tu la dépeins à tes yeux
Toute ſeuere & toute dure ;
Sçaches qu'elle n'a ny fierté,
Ny rudeſſe, ny dureté,
Qu'en l'eſprit de ceux qui l'abhorrent :
Qu'elle a dequoy gagner les cœurs,
Et que de tous ceux qui l'adorent,
Aucun n'a ſenty ſes rigueurs.



Quoy que noſtre eſprit ſe propoſe,
Promte à ſecourir les humains,
Elle entre dans tous nos deſſeins,
Et ſe fait pour nous toute choſe :
Pour nous par vn art tout diuin,
Sans changer de cœur ny de fin,
Elle ſçait changer de viſage :
Pour nous elle eſt également
Et de tout ſexe & de tout âge,
Comme de tout temperament.



Enjoüée auec la jeunesse,
Elle en sçait regler les plaisirs,
Et sans contraindre ses desirs
Elle est graue auec la vieillesse ;
Elle ne deuient que candeur,
Que modestie, & que pudeur
Auecque le sexe fragile :
Au lieu que dans le sexe fort,
L'épreuue la plus dificile
N'est souuēt que sō moindre effort.



Pour nous engager dauantage
Et nous arrester sous ses loix,
Elle embrasse tous les emplois
Où l'ordre des Cieux nous engage
Parmy cette diuersité
Vne immuable égalité
Tousiours en elle se remarque :
Iamais son cœur ne se trahit,
Elle regne dans le Monarque,
Et dans le Peuple elle obeït,



Elle accorde la modestie
Auec la pourpre du Prelat,
Et fait voir en l'Homme d'Estat
La conduite aux loix assortie :
C'est elle qui dans le Barreau
Offre chaque iour de nouueau
Vn sur-azile à l'innocence,
Et dont les arrests solemnels
Sçauent foudroyer l'insolence,
Et proscrire les criminels.



Cõme elle a produit la Noblesse,
Elle en produit les actions,
Sans ses sages instructions
Ce ne seroit plus que bassesse :
On voit qu'en maistresse du Sort :
Elle sçait affronter la mort
Parmy les perils de la guerre ;
Et qu'elle ne laisse iamais
Regner le luxe sur la terre
Parmy les douceurs de la paix,



Elle entre dans tous les commerces,
Elle s'applique à tous les arts,
Et s'engage de toutes parts
A mille fonctions diuerses :
Mesme pour mieux nous attirer,
Elle sçait & rire & pleurer,
quand il nous faut pleurer ou rire :
Loin de bannir nos passions,
En les rangeant sous son empire,
Elle en fait nos perfections.



Qu'à son gré la Fortune change,
Elle nous aime constamment,
Elle nous suit également
Et sur le trône & dans la fange :
Dans les biens, dans la pauureté,
Dans les douleurs, dans la santé
Elle a pour nous le mesme zèle,
Et les petits & les souffrans
Ont autant d'accez auprés d'elle
Que les heureux ou que les Grands.



I n'est rien qui l'aigrisse,
ierite son couroux,
l'éloigne d'auec nous,
onteux charmes du vice :
irons toûjours à ses yeux,
et objet odieux
aine est constante & forte,
nous suiuront en tout lieu,
tion qu'on luy porte
ond de celle d'vn Dieu.



one vne injure visible,
iser d'vne fierté
mble à la cruauté,
d presque inaccessible ?
, laisse ces sentimens
elles jugemens
irrite & que tout blesse,
ettent dans la vertu
grin & la tristesse
r esprit est combatu.



Ie sçay bien qu'vn nouueau caprice
Va former à tes volontez
De nouuelles difficultez,
Pour te retenir dans les vices:
Ie pourrois, me répondras-tu,
Me donner tout à la vertu,
Si le Sort m'estoit moins contraire:
Mais en l'estat où ie me voy,
Que puis-ie tenter pour luy plaire,
Qui ne soit au dessus de moy?



Si les Cieux m'estoient fauorables
Et le Destin moins rigoureux,
Ie voudrois faire des heureux
Où ie verrois des miserables:
Ce seroient mes plus doux plaisirs
De préuenir jusqu'aux desirs
De ceux où brille vn haut merite,
I'en ferois ma felicité,
Et souuent mon esprit s'irrite
De les voir dans l'aduersité.



st l'embarras des affaires
t l'esprit en tous lieu,
rois aller chercher Dieu
Cloistres les plus austeres;
si les projets mondains
soient à tes desseins,
t seroit ton azile;
si qu'en cent beaux souhaits,
: vainement fertile,
sterile en bons effets.



ceux plaintes indiscrettes,
:s discours odieux,
: Dieu se trouve en tous lieux,
:n que dans la retraite;
ue ton cœur abbatu
aprés une vertu
: ton zéle & tes forces,
: enfin [illegible] ton desir,
à trouver des amorces
le qu'on peut choisir.



Il n'est rien que le bon vsage
Ne change en nos perfections,
Les pertes, les afflictions,
Sont vn grand tresor pour le Sage ;
Si tu n'es capable de rien,
Il suffit de ménager bien
Ton impuissance & ta foiblesse ;
Ne flatte point ta lâcheté,
Et si tu manques de richesse,
Vse bien de la pauureté.



Offre à Dieu tout ce qui t'afflige ;
Tes douleurs, tes infirmitez,
Et bien-tost tes aduersitez
Sont vne faueur qui t'oblige ;
Croy que bien faire, ou bien souffrir
Sont des dons qu'on luy peut offrir
Auecque la mesme asseurance ;
Pour luy ces presens sont égaux,
L'Amour seul fait la difference
De nos biens d'auecque nos maux.



Mais veux-tu donner à ton zéle
Plus d'essor & plus d'action ?
Tu peux de la perfection
Deuenir vn heureux modéle ;
Dans le rang le plus raualé,
Comme dans le plus signalé,
Tes vœux ont vne ample carriere ;
Cette vertu dont tu te pleins
Brille auec toute sa lumiere
Dans le plus obscur des Humains.



Cette Fille du Roy suprême ;
Sans emprunter rien au dehors,
Fait seule ses plus beaux tresors,
Et puise tout en elle-mesme ;
Tous ces biens fresles & legers,
Tous ces ornemens passagers,
Dont quelquefois elle se pare,
Ce beau dehors flatte nos sens,
Mais son ornement le plus rare
Se renferme tout au dedans.



C'eſt cette amoureuſe ſoupleſſe
Qu'elle fait naiſtre dans le cœur,
Qui produit toute ſa vigueur,
Et qui fait toute ſa richeſſe;
Souuent vn genereux deſir,
Qui vient en ſecret nous ſaiſir,
Deuient vne vertu ſolide;
Et ſouuent de ſimples ſouhaits,
Lors qu'vn ſaint amour y preſide,
Effacent les plus beaux effets.



D'vne volonté concertée
Le zéle ardemment excité,
Fait vne viue charité
D'vne charité ſouhaitée;
Souuent ſes ſaints empreſſemens
Des plus heureux auancemens
Ont le caractere & les marques,
Et ſouuent ces tranſports ſecrets
Mettent la vertu des Monarques
Dans le moindre de leurs Sujets.



›rasser les exercices
ommes font leurs emplois,
atiquer à ton chois
:ctions & leurs vices :
ı cœur à tous momens
n ses mouuemens,
bien ses pensées,
par ces heureux ressorts,
les plus auancées
es premiers efforts.



r cette pieuse adresse
e maîtresse des sens,
n se peut en tout temps
›eral sans richesse :
pect d'vn malheureux
:st d'vn Sort rigoureux
:nnuy qui le possede,
de compassion,
stre son remede :
aut, vne action.



Ne te prens point à la Fortune,
Si malgré ses auersions
Tu n'as que les perfections
Dont se pare vne ame commune :
Tu peux te mettre auant le temps
Dans tous les estats differens,
Où tu peux monter ou descendre ;
Et dans ces differens estats
Ou te permettre ou te deffendre,
Ce que tu veux ou ne veux pas.



Par tout & l'arbitre & le maistre
De toutes tes affections,
Tu préuiens les occasions,
Ou mesme tu les fais renaistre ;
Cette ordre facile & nouueau,
Met en toy ce qu'on voit de beau
Dans les conditions diuerses,
Tu te rends au gré de tes vœux ;
Et moderé dans les trauerses,
Et constant dans les temps heureux.



...uerelle ton peu de courage,
...cuse que ta lâcheté,
...our auoir la fermeté
...te voit attendre l'orage;
...aut auant que les hazards
...ndent sur toy de toutes parts,
...sulter à leurs violences;
... pour bien regler tes projets,
... faut pardonner mille offenses
Que tu ne receuras iamais.

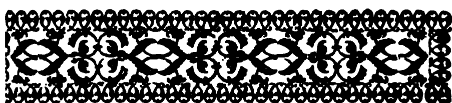


Ainsi que le desir du crime
Est vn crime déja commis,
Que le cœur qui se l'est permis,
S'en rend la coupable victime;
Ainsi de nos affections
Nos cœurs font ces perfections,
Qui sont le bonheur de la vie;
Au mesme instant que la vertu
Deuient nostre plus douce enuie,
Nostre esprit en est reuestu,



Menage donc vn auantage
Qui sollicite tes desirs ;
Loin de mettre ailleurs tes plaisirs,
Cultiue ton propre heritage;
Sans former de vœux superflus,
Reünis en toy les vertus,
Et du riche & du miserable :
Que le Sort te soit rigoureux,
Ou qu'il se rende fauorable,
Il ne tient qu'à toy d'estre heureux.





CHAPITRE XX.

e pour plaire à Dieu, il faut se dé- tacher de toutes choses.

Me donner à vous j'ose en vain aspirer,
Si vostre promt secours ne s'offre à m'attirer;
e déprend mõ cœur du faux bien qui l'attache:
; vous comment sortir d'vne captiuité,
Que mon aueuglement me cache,
lont mes sens trompez font ma felicité?



faut pourtant, Seigneur, il faut briser des fers
ı long-tẽps ignorez & trop longtẽps soufferts,
t temps que pour vous mon ame se declare,
iter des mal-heurs lâchement adorez
Le sens bien que je me prépare,
luftost je sens bien que vous m'y préparez.



combien grande, helas! est mon infirmité;
que tous les trauaux d'vn pouuoir limité
euuent m'affranchir de ma foiblesse extréme!
tre moy cependant ie me trouue si fort,
que s'il faut me vaincre moy-mesme,
Dieu seul peut suffire à ce puissant effort.

A tant d'objets diuers mon cœur
Tant d'ennemis flatteurs le tienne a
Qu'il ne veut pas contr'eux ny ne peut
Il faut que vostre main m'arrache à n
Et que pour cet amour si te
A vos desirs enfin ie soûmette les mi



O que ce soin d'abord me coûte d
Que ie sens de contrainte à bannir les
Et dédaigner pour vous & les biens &
Mon orgueil me dispute à vos diuins
Et dans cette heureuse vi&c
On connoist aisément le fruit de vos



Quelque assaut toutesfois qu'il me
L'agreable secours qui s'offre à m'ap
Me fait goûter la paix au milieu de la
Et bien-tost ie me trouue heureuseme
Que ce que i'aimois sur la
N'est plus qu'vn digne objet de mes i



A voir tous mes desirs changez si
Mon cœur est conuaincu qu'vn si bea
N'est pas vn de ces dons que nous fai
De cette renaissance il vous connoist
Et d'vne mesme creature
Vous deuenez ainsi deux fois le Crea

Rebuté des faux biens qui m'auoient engagé,
vn joug pernicieux ie me crois déchargé, (me;
es chaînes n'ont plus riẽ que j'estime ou que j'ai-
ais bien que leurs attraits deuiennent mõ effroy,
Si ie tiens encore à moy-mesme,
est l'hõme au lieu de vous qui vit encore en moy.



De tous les ennemis qui trauersent mes vœux,
me suis le plus doux & le plus rigoureux,
amour assassin aueuglément me guide:
en que souuent pour vous ie tâche à me quiter,
Vers moy ma pente est si rapide,
ue souuent ie me cherche en pensant m'éuiter.



Me refuser mes soins, & vous les offrir tous,
e déprendre de moy pour m'attacher à vous,
: seroit de mon cœur la gloire la plus grande:
: n'est qu'à cette paix qu'il borne ses desseins,
Mais en vain il se la demande,
faut que ce repos soit vn don de vos mains.



as vous tous mes souhaits ne võt qu'à me trahir,
m'aime aueuglément quand ie croy me haïr,
ne puis d'auec moy faire vn parfait diuorce;
ites pour me reduire à subir vostre Loy,
que ie sois fort de vostre force,
ie ne craindray plus à m'armer contre moy.

Faites que dégagé des desirs superflus,
Mon cœur dans ses projets ne se regarde
Et qu'il ne soit pour luy desormais que
Que rien ne le partage entre le monde &
Et qu'il n'ait iamais cette auda
D'entrer en concurance auec vn Dieu j



.que j'obtienne de vous cette docilité,
Cette soûmission, cette conformité,
qui doit faire en tout temps mes vo
Que rien ne me soit doux, ny semble od
Ou dans moy-mesme ou dans
que ce qui pourra plaire ou déplaire à vo

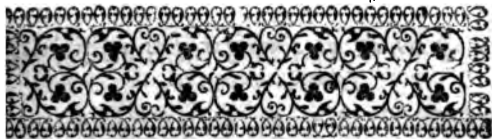


.que j'aime également & les biens &
que jusqu'en ma misere & jusqu'en me
I'adore auec amour vos ordres efficaces
Et mesme que mon cœur n'ose vous den
qu'autant de vertus & de grac
Que vos sages bontez m'en voudront ac



Ainsi purgé de moy, souple à ce qui v
De vostre interest seul faisant mes inter
Ie me verray par vous dans vn repos ex
Et ie pourray me dire au millieu de ma p
Ie vis, mais ce n'est plus mo
Vn Dieu tout plein d'amour vit en moy

CHA



CHAPITRE XXI.

Affections pieuses, & Reflexions Chrestiennes, que l'Ame peut produire en tout lieu & en tout temps.

Regrets de n'auoir pas assez d'amour pour Dieu.

Diuin objet de tous mes vœux,
Que ce m'est vn supplice & long & rigoureux
De ne vous aimer pas autant que ie souhaite !
En ce point toutesfois ce supplice m'est doux,
Qu'il ne vient seulement que d'vne ardeur secrete
D'estre enfin bien-tost tout à vous.

Sur le mesme sujet.

Où songeons nous, Seigneur, helas ! où songeons nous ?
Quand les biens passagers vous volent nostre zéle ?
Certes nostre esprit infidelle
Dans cet aueugle chois ne songe pas à vous.
Si malgré le panchant qu'a pris nostre foiblesse,
Nous pensions la nuit & le iour,
Que vous n'estes pour nous qu'amour & que tendresse,
Nous ne seriõs pour vous que tẽdresse & qu'amour

Regrets de ne s'affliger pas assez fautes commises.

Le déplaisir, Seigneur, que ie sens dauant
C'est de ne sentir pas assez
L'horreur de mes crimes passez,
Et les douceurs d'vn Pere à qui j'ay fait outr
C'est le plus iuste ennuy que ie souffre icy-bas,
C'est-là ce qui me rend odieux à moy-mesme;
Et si rien me console en cette peine extrême,
C'est de ne m'en consoler pas.

Que Dieu nous suffit pour nous ren heureux.

Il faut que vous soyez vn bien
A qui, Seigneur, tout autre cede,
Puisque si-tost qu'on vous possede
Le cœurs ne demande plus rien.

Reflexion sur le soin que Dieu pr de nostre bonheur.

Qu'il m'est doux, ô mon Dieu, dãs les maux j'endure,
Qu'il m'est auantageux d'oser croire en tout li
que bien que criminelle & foible creature,
I'attire les regards & les bontez d'vn Dieu!
qu'il m'est doux de penser dans ma misere trême,
qu'il ne tiendra qu'à moy que vos soins amour
Ne m'assurent vn iour la felicité mesme
Qui dans l'Eternité rend vn Dieu bien-heureu

Reflection sur l'Eternité.

Par ma correspondance à vostre amour sincere ;
Si ie puis, mon Sauueur, vn iour vous acquerir,
Quelle perte ailleurs puis-je faire,
Ou quel malheur puis-je encourir ?
Mais si par le mépris de vostre grace offerte
Mon esprit abusé perd vn Dieu pour iamais ;
Helas ! quel autre gain peut flater mes souhaits ;
Ou quel autre bonheur peut reparer ma perte ?

Qu'il n'y a rien qui nous puisse seruir d'azile contre la colere de Dieu.

Lors que mon esprit indocile
S'est auec tant d'orgueil reuolté contre vous ;
Pour se mettre à couuert de vostre ardent courroux ;
Où se figuroit-il vn assez ferme azile ?
Contre vn Dieu tout prest de changer
La tendresse d'vn Pere en la rigueur d'vn Iuge ;
Contre vn Dieu prest à se vanger.
Helas ! où pouuoit-il se promettre vn refuge ?

De la consolation qu'on trouue dans la Penitence.

I'éprouue chaque iour, ô mon bien souuerain ;
Que les pleurs que fait naistre vn interest humain,
Sont des ruisseaux amers où se peint la tristesse ;
Mais ceux que verse à tous momens
Le regret amoureux de nos débordemens,
Sont des larmes de joye, & des pleurs d'allegresse.

Sur le mesme sujet.

Diuin Autheur de ma paix,
D'où peut me venir la ioye,
Lors qu'au plus vif des regrets
Mon ame se donne en proye?
Pleurant mon déreglement,
Ie sens couler seulement
Des larmes delicieuses,
C'est qu'au fort de ma douleur
Ie me dis au fond du cœur,
Qu'elles vous sont precieuses.

Que Dieu cherche le Pecheur, & que le Pecheur le fuit.

Quoy, mon Dieu, vous me recherchez,
Moy, dont les sens au vice ardemment attachez
Ont depuis si long-temps picqué vostre colere!
A quoy ce Malheureux, tout noircy de pechez,
Peut-il vous estre necessaire?
A moins que ie conçoiue vn sentiment flateur,
Certes ie ne puis méconnoistre,
Qu'estant de tous les biens & la source & l'autheur,
Vous ne voulez en moy voir vn bon Seruiteur,
Que pour me donner vn bon Maistre.
Cependant i'écoute à regret,
Mon cœur a peine encore à souffrir vos tendresses;
Et ie pense auoir beaucoup fait,
Si pour chercher ma honte & me perdre à souhait,
Ie me sauue de vos carresses,

De l'instruction que nous trouuons sur la Croix de Iesus-Christ.

Tous les objets, Seigneur, si ie veux les entẽdre,
Pour me parler de vous sont vne forte voix,
Mais j'en puis beaucoup plus apprendre
Quand ie vous voy tout pâle expirer sur la Croix,
Malgré ce dur trépas où l'amour vous engage,
De vostre bouche close il sort vn doux langage,
Dont les accens muëts n'ont pas moins de vigueur;
Et de cette voix sans pareille,
Le ton mysterieux ne va point à l'oreille,
Mais il ne sçait pas moins se faire entẽdre au cœur.

Continuation du mesme sujet.

Sur cet Autel sanglant où pour purger le crime
Vous estes à la fois le Prestre & la Victime,
D'vn silence éloquent vous criez aux Humains;
Voyez, Pecheur, voyez l'ouurage de vos mains,
Iugez par cét estrange & nouueau Sacrifice,
Iusqu'où du Dieu viuant éclate la Iustice,
Et comment sa rigueur proscrit les scelerats,
Puisqu'à son propre Fils il ne pardonne pas:
Mais penetrez aussi dans ses bontez suprêmes,
Puisqu'au lieu de punir vostre offense en vous mesmes,
Afin de vous soustraire à ce dur châtiment,
Il ne veut la punir qu'en son Fils seulement;
Connoissez quel affront, conceuez quelle iniure
Reçoit par le peché l'Autheur de la Nature,
Si cét affront sanglant ne peut estre éffacé,
Qu'vn Dieu ne satisfasse à ce Dieu courroucé.

Iugez mieux que iamais de quel prix eſt vne ar
Puiſque pour l'affranchir des fers & de la flar
Pour la remettre en grace & rétablir ſes droits
Il faut pour ſa rançon le ſang du Roy des Rois.
Voyez en quel malheur, ſongez en quel abiſm
Vous jette la reuolte & vous plonge le crime,
Si l'homme en cet eſtat n'eſpere aucun ſecours
Qu'il n'en couſte la vie à l'Autheur de ſes iour
Cõprenez de quel rãg l'orgueil nous fait deſcẽ
S'il faut qu'vn Dieu s'immole afin de nous leuẽ
Et que l'homme en vn mot doit peu s'enorguei
Luy dont tout le partage eſt de pouuoir faillir.
Sur tout n'oubliez pas que ie ſuis la Victime
D'vn amour qui vous ſauue & qui fait tout mẽ
Profitez bien d'vn ſang que j'ay verſé pour v
Ou s'il eſt mépriſé redoutez mon couroux.
Ce ſont là les diſcours que fait voſtre ſilence,
Mais il en dit bien plus lors que plus on y penſ
Il s'explique à nos cœurs en cent autres façon
Et leur fait chaque iour de plus hautes leçons.

De la crainte que nous deuons a des Iugemens de Dieu.

Mon Dieu, mon ſeul eſpoir, quelque tranqu
Que produiſe en mon cœur voſtre rare clem
A voir voſtre iuſtice, & penſer mon offenſe
Ie me ſens l'ame triſte & l'eſprit agité.
Quel doit eſtre mon ſort ſi l'orreur de mes c
Me fait dans les Enfers vne de ces victimes
Qui pouſſent entre vous des blaſphemes aff
Arrachez-moy, Seigneur, à ces perils eſtra
Et m'ajoûtez plûtoſt à ces Eſprits heureux,
Qui feront dans le Ciel retentir vos loüanges

Des Conſolations que Dieu donne à celuy qu'il aime.

Delicieux objet de la plus pure flame;
Que n'ay-ie ſçeu pluſtoſt les ſolides plaiſirs
Que voſtre ſaint amour ſçait répādre en vne ame ?
Vn intereſt ſi doux euſt picqué mes deſirs.
Ie ne me figurois ſous voſtre ſaint empire
Que peines d'eſprit & de corps,
Qu'vn long & rigoureux martyre,
Et j'y ſens ſeulement d'agreables tranſports.

Regrets d'auoir differé à aimer Dieu.

O Dieu, ſi du cours de ma vie
Ie pouuois retrancher ces iours infortunez
que mon eſprit deceu ne vous a pas donnez,
que mon cœur ſeroit calme, & mon ame rauie!
C'eſt ſouffrir vn trépas bien long & bien amer,
De viure ſi long-temps dans les horreurs du vice,
Et ie vis ſeulement depuis le iour propice
que ie commence à vous aimer.

Des douceurs que nous fait gouſter vne charité toute pure.

Homme, qui que tu ſois, ſi tu veux chercher
Dieu,
Le trouuer, le ſentir, le gouſter en tout lieu,
Monſtre-luy ſeulement vn amour ſans mélange :
Bien-toſt ces beaux deſirs ont vn ſuccez heureux,
Et l'ame qui ſe forme à ce gouſt ſauoureux,
Ne prend pas aiſément le change.

Que nous ne pouuons remercier Dieu de ses graces, que par des graces nouuelles.

Souuerain Autheur de mon estre,
Apres tant de bien-faits que ie reçois de vous,
Mon cœur ne peut pas reconnoistre
Les celestes faueurs d'vn traitement si doux;
De mes ressentimens l'ardeur la plus fidelle
Est encore, Seigneur, vne grace nouuelle
Que ie tiens de vos mains, & ne puis meriter;
Ainsi de vos presens ce surcroist fauorable
Me rend encor plus redeuable,
Lors que ie semble m'acquiter.

Que pour trouuer Dieu, il ne faut cher cher que luy.

Souuent l'homme se pleint qu'auec vn soin
trême
Il vous cherche en tous lieux, & ne vous tr
pas;
Mais, helas! il y perd & son soin & ses pas,
Parce qu'au lieu de vous il se cherche soy-me
Auantqu'à cette gloire il se sente éleué,
Il doit purger son cœur des faux biens qu'il a
Des honneurs, des plaisirs, & de soy-mesm
core;
Qui ne cherche que vous, vous a bien-tost tr

esirs d'aimer Dieu sur toutes choses.

uuenez-vous de moy, mon espoir & ma vie,
lez sur ma conduite & sur tous mes besoins,
suis l'objet de vos soins,
onsens aisément que la terre m'oublie;
s que mon cœur aussi s'occupe tout de vous.
:s qu'il puisse aimer cet entretien celeste,
: peur d'interrompre vn commerce si doux,
:ux bien, s'il le faut, oublier tout le reste.





CHAPITRE XXII.

CONTINVATION.

Que pour eſtre aimé de Dieu, il fau n'aimer que luy.

ODieu! mon eſpoir le plus doux,
Demeurez en vn cœur que mon amour vo
Et ne permettez à perſonne (donn
D'y ſéjourner auec vous :
Banniſſez en juſqu'à moy-meſme,
Ces rigueurs me vont eſtre vn bon-heur ſans éga
Et ie ne ſçay que trop, qu'vn Monarque ſuprên
Ne doit point ſouffrir de Riual.

Que nous trouuons Dieu par tout.

Seigneur, tous les objets parlẽt de vos grãdeur
L'onde, la terre, & l'air en rendent témoignag
Et ces flãbeaux ſi purs qu'ont les Cieux en partag
Eſtalent leur clarté bien moins que vos ſplendeu
Certes l'hõme icy-bas n'a pas droit de ſe pleind
que vous vous cachez trop à ſes foibles regard
Dans vos effets diuers vous auez ſçeu vous peindı
Et l'œil le moins perçant vous voit de toutes part
Mais de voſtre grandeur la marque la plus belle,
Et qui ne dépend point du rapport de nos yeux,
C'eſt que quand on vous cherche auec vn ſoin
On peut vous trouuer en tous lieux, (dell

Que l'opinion des Hommes ne doit-pas nous détourner du bien.

Que le Monde à son choix ou m'approuue ou
me blâme,
Il faut enfin, il faut viure sous vostre loy;
Quand vous ferez, Seigneur, rendre conte à mon
ame,
Ce ne sera pas luy qui répondra pour moy.
A qui veut des Mondains consulter les caprices,
En des vertus du temps il faut changer les vices,
Auec le goust du Siecle il faut estre d'accord:
Mais de ces cœurs legers bien que pendant la vie
Chacun suiue à son gré sa pente ou son enuie,
Ils sont tous d'vn aduis à l'instant de la mort.

Que Dieu recompense jusqu'à nos bons desirs.

O qu'enuers nous, mon Dieu, vostre conduite
est douce,
S'il faut qu'on la compare auec celle des Grands!
Leur dédain nous confond, leur chagrin nous re-
pousse,
Et vous n'auez pour nous que des soins attirans:
L'interest toutefois à ce point nous maistrise,
Que nous sacrifions & repos & franchise,
Pour seruir à leur gloire, & flatter leurs plaisirs.
Quel fruit recueillõs nous de tous ces vains offices?
Ils meurent bien souuent sans payer nos seruices;
Et vous payez, Seigneur, jusques à nos desirs.

De nostre impuissance à remercier D de ses Bienfaits.

Bien que ie m'efforce à vous plaire,
Ie ne veux pas, Seigneur, estre assez teme
Pour vous faire valoir & mon zéle & ma f
Loin de prendre mes soins pour des deuoirs
Ie croy ne vous offrir que des souhaits ster
Encore ces souhaits ne sont-ils pas à moy.
Ce sont des fruits de vostre grace,
Qui par les doux attraits d'vn concours effi
Les produit dans mon cœur en dépit de me
Et moy qui ne suis rien que la mesme impui
Dans le plus haut effort de ma reconnoissa
Ie vous fais sans rougir vn don de vos prese

Acte de Foy.

Qu'il m'est, Seigneur, qu'il m'est facil
De rendre ma raison docile
Au doux empire de la Foy,
Mon esprit connoist ses limites,
Et ie croy ce que vous me dites
Beaucoup mieux que ce que ie voy.
Quoy que vostre bouche m'annonce,
Mon seul respect est ma réponse,
Au moindre effort que ie me fais:
Ie bannis les doutes friuoles,
Et pour bien croire à vos paroles,
C'est assez de voir vos effets.

Acte d'Esperance.

Quand ie porte les yeux sur mes fautes passées,
mperieux effroy qui trouble mes pensées
: met l'ame en desordre, & le cœur aux abois;
is, ô mon refuge & mon maistre,
and ie vous voy pour l'homme expirer sur la
n espoir commence à renaistre. [Croix.

De l'esperance & de la crainte.

ien que ce soit pour nous vn suiet de tristesse,
e du Salut de l'homme on n'ose s'asseurer,
milieu des perils ie reprens l'allegresse,
nd ie songe qu'vn Dieu m'ordonne d'esperer;
si, qu'assez souuent on éprouue des craintes
du desespoir mesme égalent les atteintes,
ortent d'aussi rudes coups!
si, souuent le cœur conçoit vne esperance,
tient beaucoup de l'assurance,
sont l'effet est aussi doux.

Que Dieu ne rejette personne.

eigneur, vostre bonté parfaite
inepuisable pour nous,
x mesme que chacun rejette,
uuent accueil auprés de vous:
omme sans nom & sans naissance,
s merite, sans connoissance,
s secours, force ny soûtien,
rueu que son cœur se dispose
: se iuger propre à rien,
s deuient propre à quelque chose.

Contre les frayeurs inquiétes.

Quittons enfin, mõ cœur, cette frayeur trop n
Que de nostre bonheur nourrit l'incertitude,
Et cherchons en Dieu seul nostre paix iour & nu
De ce trouble assassin c'est trop sentir l'atteinte,
L'espoir que la grace produit
Laisse peu de place à la crainte.

De l'inquiétude que nous doivent donner nos pechez.

Si vostre grandeur est blessée,
Quand j'ay le courage assez bas
Pour me permettre vne pensée
Qui n'aille pas à vous, ou qui n'en vienne pas?
Puis-je encore, Seigneur, auoir assez d'audace
Pour ne redouter point vostre iuste courroux,
Quand mon souuenir me retrace
Tout ce que j'ay fait contre vous?

Du peu que Dieu nous demande pour r connoissance de ses Bienfaits.

Pour tous les biens que ie vous doy,
Seigneur, vous desirez de moy
Seulement mon cœur en partage:
Vous-mesme vous me l'auez dit,
Et ie vous dois bien dauantage,
De ce que si peu vous suffit.

l'inutilité des seruices que nous rendons à Dieu

nager les dons que vostre amour m'enuoye,
: incessamment appliquer tout mon soin,
à vous seruir que tout mon cœur s'employe
ns pourtant de la joye,
is n'en ayez pas besoin :
n plaisir pour moy dont j'ignore les causes,
va toutesfois souuent jusqu'aux transports,
s efforts pour vous soient d'impuissants ef-
rts,
vous mesme en tout temps vous trouuiez
ıtes choses,
ipruntiez rien au dehors.

)e la misere où le peché nous jette.

: ie me suis fait vn cruel traitement ;
j'ay crû loin de vous contenter mon enuie !
tes le chemin, la verité, la vie,
estois que mort, qu'erreur, qu'égarement.
tes ce chemin qui conduit à la joye,
verité qu'il me faut adorer,
tes cette vie où ie dois aspirer,
ıs dur trépas ie ne me rends la proye.
Seigneur, ainsi loin d'vn chemin si beau ;
vne verité si haute & si profonde,
vne vie enfin en bonheur si feconde,
ɔis estre vn homme, & j'estois son tom[illegible]
u.

Que nous ne pouuons aller à Dieu que par luy-mesme.

Pour arriuer à vous les routes sont diuerses,
Tantost par le repos, tantost par les trauerses
On se fait vn sẽtier ou moins rude ou moins doux:
Quelle erreur toutesfois tient mon ame obsedée?
Ces chemins sont diuers seulement en idée,
Et c'est par vous tout seul qu'il faut aller à vous

Qu'il faut mépriser l'opinion des Hommes.

Au premier bruit, Seigneur, du dessein que ie fai
De vous aimer sãs cesse, & sãs cesse vous craindr
De sortir de l'erreur pour n'y rentrer iamais,
Les vns võt me blâmer, les autres võt me pleindr
Mais leur pleinte ou leur blâme en l'estat où ie su
Ne sont pas vn suiet digne de mes ennuis,
Ou qui retienne encor ma raison incertaine:
Mes vœux s'accordent mal auecque leurs desirs,
Et s'ils ont pitié de ma peine,
I'auray pitié de leurs plaisirs.

De la liberté qu'on trouue dans le serui de Dieu.

I'ay craint de m'imposer vne fatigue extrême
Lors que ie m'exhortois à rõpre auec moy-mesm
Pour me donner à vous & subir vostre loy;
C'estoit-là mon obstacle, & c'estoit-là ma pein
Mais, ô Dieu, qu'ẽ ce point ma frayeur estoit vain
Quand ie suis tout à vous, ie suis bien plus à mo

De l'obligation que nous auons de pardonner les offenses.

Vous, qui dans ma conduite & presente & passée,
'rouuez tant à punir, ou tant à pardonner,
ors qu'vn leger affront soûleue ma pensée,
ouuez vous bien, Seigneur, ne me pas condamner ?
: sçay si peu pour vous souffrir la moindre offéce,
ue mesme d'vn mépris la douteuse apparence
ait voir d'vn promt couroux mes esprits forcenez.
uelle est, mon Dieu, quelle est cette delicatesse ?
'est à vous plus qu'à moy que l'iniure s'adresse,
: ie veux la punir quand vous la pardonnez.

Que l'amour de Dieu nous est necessaire pour bien parler de luy.

D'où peut venir, Seigneur, que souuent parmy nous
n modeste ignorant parle bien mieux de vous,
ue d'vn Sçauant fameux l'éloquence fertile ;
ue voit cet esprit simple en vn suiet si grand ?
h ! c'est que vostre amour parle dans l'ignorant,
t que souuẽt l'orgueil presche dãs l'hõme habile.
our bien parler de vous, ou pour bien receuoir
e qu'en dit l'ignorance, ou qu'en dit le sçauoir,
: faut de vostre amour posseder la science ;
'amour parle sans art, mais non pas sans vigueur,
'il ne flate l'oreille, il sçait gagner le cœur,
t souuent dit beaucoup mesme par son silence.

Qu'il faut écouter la voix de Dieu qu[and] il nous appelle.

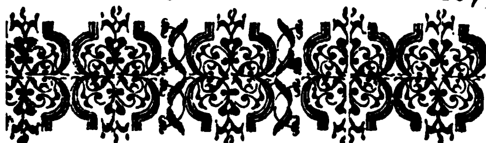
Vous parlez à mon cœur ſans fin & ſans relâc[he]
Et ce cœur paroiſt ſourd à vos diuins accens ;
Mon amour s'inquiéte, & ma raiſon ſe fâche,
Qu'il ſemble plus docile à la voix de mes ſens.
O Dieu ! faites pour luy taire leur inſolence,
Leur entretien honteux luy doit eſtre ſuſpect,
Et pour vous écouter auec plus de reſpect,
qu'il s'impoſe à ſoy-meſme vn rigoureux ſilenc[e]

Que la paix eſt ferme ſi la grace la donne.

Seigneur, que tout conſpire à troubler mő repo[s]
Que ie ſois agité ſur la terre & ſur l'onde,
I'aime encor beaucoup mieux la tẽpeſte & les flo[ts]
que ce calme flateur que nous promet le Monde.
Ouy j'y renonce pour iamais,
Mais ie ne connois point d'orage qui m'eſtonne,
Ny qui puiſſe en mon cœur interrompre la paix,
Si c'eſt voſtre amour qui la donne.

Que Dieu peut faire de nous ce qu'i[l] veut.

Bien que ie ne ſois que foibleſſe,
Mon cœur en ſent peu de triſteſſe,
Si vous deuenez mon ſoûtien :
Sur ce point ſeul ie me repoſe,
Que ce Dieu qui fiſt tout de rien,
Peut faire de moy quelque choſe.



CHAPITRE XXIII.

CONTINVATION.

Acte d'Adoration.

GRand Dieu dont l'Vniuers se reconnoist l'ou-
Souuerain Autheur des Humains, (urage
viens auec respect vous rẽdre vn plein hõmage
: l'estre dépendant que ie tiens de vos mains :
l faut dõner ma vie & mõ sãg pour vous plaire,
vole auec transport à ces heureux deuoir,
ie trouue ma joye en cet aueu sincere
de ma dépendance & de vostre pouuoir ;
i mesme ie consens, objet tout adorable ;
iamais assez adoré,
c'est à vos grandeurs rendre vn culte agreable,
entrer dans le rien d'où vous m'auez tiré.

Desirs d'éuiter ce qui blesse la pureté.

Ne permettez, mon Dieu, ne permettez iamais
e mon cœur se dérobe à ses chastes souhaits,
ur languir dans l'opprobre, & croupir dans la
fange ;
y qu'enfin, destiné pour gouster des plaisirs
i sur le haut des Cieux font le bõheur de l'Ange,
bonheur de la brute il borne ses desirs.

Regrets de ne receuoir pas le S. Sacreme[nt] auec assez de preparation.

Quād ie vous voy, mō Dieu, sortir du Sanctuai[re]
Pour venir habiter en moy,
A cét honneur si grād qu'il vous plaist de me fai[re]
Ie tremble en mesme temps de respect & d'effro[y]
Ouy, mon ame est toute estonnée
De vous voir en ce triste lieu,
De voir vne demeure & vile & profanée,
Deuenir le seiour d'vn Dieu.
Mais puisqu'vne bonté qui n'a point de secon[de]
Vous résoud à me faire vn traitement si doux,
Purifiez du moins cette retraite immonde,
Et la rendez digne de vous.

Acte d'Humilité.

[En vous voyant si grand, & moy si peu de chos[e]
Ie ne sçay comment mon cœur ose
S'éleuer chaque iour iusqu'à vostre entretien,
Ie me croy deuant vous bien moins qu'vn peu [de]
cendre,
Et si rien pouuoit mesme estre au dessous du rie[n]
Deuant vous i'y voudrois descendre.

Que l'Homme seroit heureux de ne songer qu'à Dieu.

O que l'homme, Seigneur, seroit digne d'enui[e]
Qu'il se feroit vn sort & glorieux & doux,
S'il s'oublioit toute sa vie
A force de penser à vous!

[redacted]

e l'homme ne peut rien sans grace.

neur, qui sçauez ma misere,
ne i'ignore mes besoins,
ent puis-ie y trouuer le secours necessaire,
s ne préuenez & mes cris & mes soins?
ois peu mon mal, quelque grand qu'il puis-
e estre,
que vos clartez me le fassent paroistre,
n cœur ne peut pas vous en entretenir;
pour m'en tirer que vostre grace m'aide
demander le remede
elle m'aide à l'obtenir.

Crainte des Iugemens de Dieu.

on Pere, & mõ Iuge, appaisez mes alarmes,
moins moderez les troubles que ie sens,
ie songe à ce iour de misere & de larmes
us pardonnerez à peine aux innocens!
faut tost ou tard sentir vostre colere,
ez-moy maintenãt mõ Iuge dans mõ Pere,
, coupez, tranchez, tout mõ sang est à vous;
n ce iour affreux où pour tout mon refuge
que vos bontez contre vostre couroux,
! laissez-moy voir mon Pere dans mon Iuge.

nostre repos ne se trouue qu'en Dieu.

Dieu seul est le centre où l'homme se repose
é la tempeste & les flots,
ourra trouuer son repos
ne qui soûpire aprés toute autre chose?

De la patience de Dieu à attendre nostre Conuersion.

Ie me trouue, Seigneur, heureusement surpris,
Que vous n'ayez déja proscrit vn temeraire,
Et fait tonner vostre colere
Contre l'orgueil de mes mépris.
Ie connois toutesfois, ou ie pense connoistre
Ce qui peut empescher vos foudres de partir,
Sans doute vostre cœur aime ce repentir
Que vostre grace en moy doit bien-tost faire
naistre.

Que Dieu met tout en vsage pour toucher le Pecheur.

A reduire vn pecheur qui songe à se deffendre,
O que vostre amour est sçauant !
Pour vos bontez, Seigneur, c'est trop peu de
l'attendre,
Vous allez encore au deuant :
Vous employez pour luy menasse sur menasse,
Vous prodiguez grace sur grace,
Tant que son repentir calme vostre couroux :
Et s'il renonce enfin au peché qu'il adore,
Vous le recompensez encore
Des dons qu'il a receus de vous.

Desirs de Conuersion.

O Dieu ! puisqu'il est vray qu'vne ame criminelle
ait par son changement l'allegresse des Cieux,
orcez enfin mon cœur à vous estre fidelle,
t de mon repentir faites parler mes yeux ;
éja depuis long-temps cét Ange tutelaire,
ont le conseil m'exhorte, & dont le soin m'éclaire,
Le voit auec douleur en l'estat où ie suis ;
égagez mes esprits de mes erreurs estranges,
t pour le consoler enfin de ses ennuis,
Que ie porte la joye au cœur de tous les Anges.

Comment Dieu recompense ceux qui le seruent.

Nous n'obtenons des Grands pour prix d'vn zéle extrême,
Qu'vn bien qui chaque iour peut nous estre rauy ;
Et vous, le Roy desRoys, & la grandeur suprême,
Vous, le Dieu des Humains, vous vous donnez vous-mesme
A tous ceux qui vous ont seruy.
Ie veux dõc estre à vous, mon deuoir le commãde,
Et ie ne consens point que mon cœur vous demãde
D'autres biens que vous seul pour le prix de mes soins.
Cette pretention est grande,
Mais vous ne voulez pas qu'il se contente à moins;

Qu'il faut ménager auec soin l
que Dieu nous fait.

N'abusons pas, mon cœur, des saintes
Que Dieu se plaist sans cesse à répandı
Ce sont de fecondes semences,
Qu'on ne peut étouffer sans aigrir son
Répondons feruemment au soin de ses
Chaque iour il nous parle, écoutons ch
Ou prenons garde enfin, aprés tant de
Que ce Dieu rebuté ne rebute à son tou

De l'auantage qu'on trouue à ne
que pour Dieu.

Quand mon esprit vous quitte, & se
Et mondaines & passageres,
Ie sens bien que de vous il est bien-tost
Mais si vos interests reglant seuls son en
A vous quitter pour vous son deuoir le
Il vous a bien-tost retrouué.

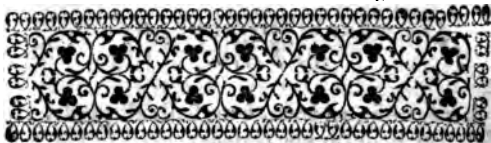
Desirs de perseuerance.

Diuin Sauueur, en qui j'espere,
Faites-moy ce don precieux,
Par qui dans la route des Cieux
L'homme s'auance & perseuere ;
Sans ce gage heureux & diuin,
Nos vertus tombent à la fin
En vne triste decadence ;
On voit cheoir les plus éleuez,
Et de ces Saints en apparence
Se sont souuent des Réprouuez.

Crainte de ne perseuerer pas dans la Vertu.

e me confie en vous, ô ma seule allegresse,
le seul bonheur que i'attens,
me deffie en mesme temps
moy-mesme & de ma foiblesse :
ioy que pour mon repos vous ayez projetté,
vostre saint amour n'y joint la fermeté,
iaque objet me pourra séduire ;
ns ce bienfait nouueau ma paix ne peut durer,
peut-estre en vn iour ie puis bien plus détruire,
e vous ne voudrez reparer.





CHAPITRE XXIV.

CONTINUATION.

Que nous deuons toûjours viure dans la crainte.

SEigneur, de quelque grace & de quelque vertu
Que l'homme par vos soins se trouue reuestu,
Il doit iusqu'au trépas nourrir l'inquiétude;
Puis qu'il luy faut viure & mourir
Dans cette affreuse incertitude,
Si vous sauuez son ame, ou la laissez perir.

Sur le mesme sujet.

Mon Dieu, qu'au fort de mes langueurs
Ma raison me prescrit vn déplaisir extréme!
Ie n'ay pas seulement à craindre vos rigueurs,
Ie suis reduit encore à me craindre moy-mesme.
Bien qu'à gagner mes volontez
Vous ayez tant de fois prodigué vos bontez,
Ie puis leur rauir leur conqueste;
Ie suis le iuste objet de mon plus dur effroy,
Et mon malheur est prest de fondre sur ma teste
Si vous ne me sauuez de moy.

Sur le mesme sujet.

O Dieu, que iustemẽt ie crains vostre couroux!
Puisque la Foy me monstre également en vous
L'amour & la rigueur, la grace & la vengeance;
Et ce qui doit sans doute à bon droit m'estonner,
C'est qu'en moy la rigueur peut punir mõ offence,
Et que l'amour en moy n'a rien à couronner.

Sur le mesme sujet.

Parmy les dons, Seigneur, que de vous ie reçoy
'n rigoureux ennuy me touche,
ion peril le plus grãd ne meurt qu'auecque moy
t de mes ennemis ie suis le plus farouche:
our m'animer sans cesse à marcher sur vos pas,
t suiure constamment vos traces,
os graces ne me manquent pas,
ais ie puis manquer à vos graces.

e la confiance que nous deuons auoir en Iesus-Christ.

Seigneur, venez me secourir, (stre
ielques pechez qu'en moy vous ayez pû connoi-
urriez-vous vous resoudre à me laisser mourir,
oy, pour qui dãs le tẽps vous auez voulu naistre?
rés auoir pour moy prodigué vostre sang,
in de rétablir mon ame dans son rang,
-il rien qui vous lasse, ou riẽ qui vous dégouste?
rés vos soins à me chercher,
vous vous souuenez du prix que ie vous couste,
on salut vous doit estre cher.

De l'efficace de la Pen

Seigneur, ie sçay que mes forfai
Pouuoient me perdre pour iamais,
Si vous auiez pour l'homme vn co
Mais bien-tost par vostre aide il v
Et le pecheur le plus coupable
Cesse d'estre pecheur si-tost qu'il

*Que Dieu nous appelle, & q
geons de luy répond*

Lors qu'auec vn amour & si fer
Vous ne songiez qu'à me cherche
Mon Dieu, mō seul refuge, au lieu
Ie ne songeois qu'à me cacher;
Ingrat, aueugle, & temeraire,
L'esprit depuis long-temps dans l
Ie fuyois lâchement d'entre les l
Dans les pieges d'vn ennemy.
Quel eust esté mon sort si cét am
Qui malgré mes refus s'obstine à
Eust remis à vostre iustice
Les soins de me poursuiure, & ceu
Deuant ce tribunal où mesme l'in
N'empesche pas l'effroy de glace
Comment vous déguiser ma hont
Ou comment me soustraire à vo
Enfin vostre bonté remporte vne
Qui me rétablit dans l'honneur;
Puisse-t-elle à iamais seruir à v
Comme elle sert à mon bon-heu

Que la Charité est la vie de l'ame.

L'ame où vostre amour n'est pas
e sent pesante & grossiere,
lus lourde que la matiere,
lle tend toûjours en bas ;
lais si cette pure flame
n fait mouuoir les ressorts ;
)n voit qu'elle agit dans l'ame
lieux que l'ame dans le corps.

'ombien nous deuons craindre que Die ne nous abandonne à nous mesmes.

O Dieu ! quand contre vous j'ose me soûleuer,
ourquoy ne penser pas à ce malheur extrême,
ue qui vous a perdu ne peut vous retrouuer,
Vous ne vous offrez à le chercher vous mesme ?
: pourquoy ne me dy-je en ce triste moment
ù de vos droits sentiers ma passion m'égare ;
me laisser perir dans mon égarement,
:ut-estre que Dieu se prepare.

Du changement que la Charité met en l'Homme.

Vostre amour met dans l'homme vn change-
ment estrange,
estoit presque brutte, & deuiét presque vn Ange;
du rang le plus bas il s'éleue au plus haut ;
prés que vos bontez en ont fait leur conqueste,
n le voit different de soy-mesme aussi-tost,
en plus qu'il ne l'estoit autresfois de la beste.

Comme Dieu nous facilite le ressentiment que nous deuons auoir de ses graces.

Pour tant de biens & tant de graces
Que vous faites pleuuoir sur l'homme à tout moment,
Pour tant de faueurs efficaces
Vous ne voulez de luy que son cœur seulement.
Ainsi, Dieu tout aimable, il n'est point d'impuissance
Qui s'oppose aux efforts de sa reconnoissance,
Et le pauure & le riche en ce point sont égaux;
Mesme souuent le pauure a ce saint auantage,
Qu'il peut donner son cœur sans dõner de riuaux,
Et que ce don du riche est souuent vn partage.

Qu'il n'y a rien qui ne puisse seruir à nostre Salut, si nous en sçauons vser.

De quelque affliction que nous soyons battus,
Tout profite, Seigneur, au cœur qui vous adore,
Nos malheurs, nos deffauts, & nos pechez encore
Seruent souuent à nos vertus:
Nos malheurs bien compris tiennent l'ame aduertie,
Nos deffauts obseruez font nostre modestie,
Et nos pechez connus sont nostre seureté:
Nos maux si nous voulons deuiennẽt vos caresses,
Et si nous ne pouuons vous offrir des richesses,
Nous vous pouuons du moins offrir la pauureté.

Que l'homme ne songe point à l'Eternité.

O Dieu, quelle est la vanité
Qui retient dans l'erreur nos ames insensées !
Nous negligeons l'Eternité,
Et le temps a tout seul nos soins & nos pensées.
L'homme, sans penser au trépas,
Songe à s'establir icy-bas,
Comme s'il s'asseuroit d'vne eternelle vie,
Et s'alarme aussi peu les sens
Pour ce grand aduenir dont la mort est suiuie,
Que si l'ame & le corps mouroient en mesme têps.

De l'abnegation necessaire pour plaire à Dieu.

Celuy qui vous cherche, & qui s'aime,
Seigneur, entend mal son deuoir ;
Et qui ne renonce à soy-mesme,
N'est pas digne de vous auoir.

Regrets des fautes passées.

Ie sens vn dur ennuy, Souuerain Roy des Rois,
Que vous ayez sur vne Croix
Versé tout vostre sang pour lauer mon offense ;
Mais ce m'est vn regret plus cuisant & plus fort
D'auoir fait contre vous éclater ma licence,
Depuis que i'ay sceu vostre mort.

Déplaisirs de voir l'ingratitude des Hommes enuers Dieu.

O Dieu ! qui sur tout l'Vniuers
Répandez les faueurs d'vne bonté feconde,
Que n'estes-vous connu dans les climats diuers ?
Que n'estes-vous aimé de tous les cœurs du mõde!
Ie voudrois exposer ma vie autant de fois
Que voit l'Astre du iour de Mortels sur la terre,
Pour remettre dessous vos loix
Des Sujets reuoltez qui vous liurent la guerre :
Certes le bon-heur de mon sort
Iusqu'au dernier des iours seroit digne d'enuie ;
Et pour bien meriter vne si belle mort,
C'est trop peu de perdre la vie.

Que pour aimer Dieu il faut éuiter iusqu'aux moindres fautes.

Seigneur, au lieu d'vn feu chaste & respectueux
Ie n'ay pour vous encor qu'vne flame legere,
Si ie fuy seulement ces pechez monstrueux,
Qui sont la mort du Fils, & la douleur du Pere ;
Pour vous montrer vn cœur docile à vostre loy,
Pour fixer vos faueurs & vostre grace en moy,
Iusqu'aux moindres sujets il faut estre fidelle.
De mes affections est-ce vn gage éclatant
De ne vous porter pas vne atteinte mortelle,
Puisque l'indifference en peut promettre autant ;

[redacted]

faut s'affliger des pechez d'autruy.

cœur, ne te contente pas
orrer les pechez dont ta foiblesse abonde,
encor les attentats
ile contre Dieu tout le reste du monde :
ar là qu'on peut voir qui guide tes esprits,
n zéle seruile, ou d'vn zéle sincere ;
ige que reçoit vn Pere,
tre la douleur du Fils.

nous ne deuons nous affliger que de ce qui déplaist à Dieu.

n'auoir pas de hauts talens,
s des chagrins violens,
ur, c'est faire iniure à vostre Prouidence ;
que gémir deuant vous
que ie ne suis que reuolte & qu'offense,
lesarmer vostre couroux.

zéle que les Saints ont pour nostre salut.

Ileus ne sont point jaloux,
ionneur qu'ils tiennent de vous
i bien qui se communique ;
oyons au contraire à leur soin obligeant
s en faire à tous vne source publique,
ur felicité croist en se partageant.

Esperance de Conuersion.

Bien que ie sois encor rebelle à vostre Loy,
I'espere que bien-tost vous me rendrez tout autre;
Et ce desir qu'enfin vous en mettez en moy
Semble déja, Seigneur, me répondre du vostre.

Qu'au lieu de nous affliger de nos deffauts, il faut nous affliger de nos pechez.

Quand ie hay mes deffauts ie pense me haïr,
Et deuenir la peine & l'horreur de moy-mesme:
Mais que la vanité sçait l'art de me trahir,
Ie ne me hay, Seigneur, que parce que ie m'aime;
Ce sont de mon orgueil les mouuemens cachez,
Qui m'arrachent des pleurs, & donnent des alarmes:
Helas! qu'il vaut bien mieux qu'à pleurer mes pechez
Ie dispose mes yeux, & reserue mes larmes.

Moyen de s'asseurer contre la crainte de la Mort.

Pour nous prémunir icy bas
Contre les frayeurs du trépas,
Il faut faire à Dieu seul aboutir nostre enuie;
Ainsi de nos terreurs il trompera l'effort,
Et qui l'aime pendant la vie,
Le craint beaucoup moins à la mort.

Dieu tout grand qu'il est veut bien habiter en nous.

e voftre augufte prefence
t tout ce vafte Vniuers ,
e tant de climats diuers
t voftre grandeur immenfe ,
mefme au delà des Cieux
ruez de demeure & de tẽple à vous-mefme,
croire , ô bonté fuprême ,
me foit pour vous vn féjour precieux ?
quel eft fon prix , ou quel eft fon merite ?
oft en ce point quel eft voftre pouuoir ?
ii deuant vous fe fait la plus petite ,
nble la plus propre à vous bien receuoir.

De l'Humilité.

eu ! fi voftre amour vainqueur
ımilité dans mon cœur ,
ıettez pas qu'il s'en flatte ;
it trahir fon deuoir ,
vertu delicate
fi-toft qu'on croit l'auoir.

De l'Eternité.

Dieu , venez me fecourir
l'aueuglement où mon ame fe liure,
e fouuiens point , ny qu'il me faut mourir,
prés cette mort il me faut toûjours viure.

Déteſtation des pechez commis.

Seigneur, que le peché me deuient odieux !
C'eſt vn mal que mon cœur déteſte ſur tout autre,
Sur tout, il me déplaiſt de déplaire à vos yeux,
Et i'en fais mon horreur parce qu'il eſt le voſtre :
Ie voudrois que vos châtimens
Euſſent préuenu les momens
Où ie me ſuis permis vne ſi lâche enuie :
Mais du moins puiſſe enfin voſtre iuſte courroux
Armer mille trépas contre vne ſeule vie,
Plûtoſt que i'arme encor ce monſtre contre vous.

De la vanité des grandeurs du Monde.

Mon cœur, pour voir des Grands éclater les ſplendeurs,
N'abaiſſe point tes vœux vers ces freſles grãdeurs
Dont peut-eſtre bien-toſt Dieu veut borner la courſe ;
Taſche de t'éleuer à des ſouhaits plus beaux,
Et puiſqu'il t'eſt permis de puiſer dans la ſource,
Ne t'arreſte point aux ruiſſeaux.

Sentimens d'amour & d'humilité.

Objet de mes vœux le plus doux,
Ie n'oſe pas encor vous demander à vous,
Ce bonheur eſt trop grand, & mon cœur trop coupable ;
Seul eſpoir de tous les Humains,
Montrez-moy ſeulement à vous eſtre agreable,
Ie remets le reſte en vos mains.

De la crainte filiale & de la crainte seruile.

Pour meriter vn iour que vostre sang me laue
s tâches qu'en mon ame ont laissé mes forfaits,
ites, diuin objet de mes plus doux souhaits
e te vous craigne en Fils & non pas en esclaue;
tte frayeur seruile a de foibles attraits,
ur desarmer d'vn Dieu la haîne ou la colere :
ais la crainte amoureuse a des charmes secrets,
i regagnent au Fils la tendresse du Pere.

Qu'il faut pleindre le pecheur & non pas le mépriser.

N'insultons point, mon ame, au triste abaisse-
ment
vn cœur qui cõtre Dieu s'obstine à se défendre,
ut-estre qu'en moins d'vn moment,
cœur peut s'éleuer, & nous pouuõs descendre.

u'il faut bien souuent negliger les discours qu'on fait de nous.

Qu'importe-t'il, Seigneur, au repos de mon ame
quels termes de moy l'homme parle en tous
e suis coupable à vos yeux (lieux,
lois bien vouloir qu'il me blâme,
e tâche au contraire à suiure vostre Loy;
tous les lieux où ie me trouue
vostre crainte regne incessamment sur moy,
'ay pas besoin qu'il m'approuue.



CHAPITRE XXV.

De l'éternité des peines deuës au peché.

Toy, qui contre le Ciel t'armant à force ouuerte,
Sembles n'estre icy-bas que pour tramer ta perte,
Qui tout couuert de honte & noircy de forfaits,
Veux en dépit d'vn Dieu contenter tes souhaits;
Si pour ce Dieu si bon ton cœur n'est que de glace,
Crains du moins, crains, pecheur, l'effet de sa menace,
Et porte vn peu les yeux sur ce grand auenir,
Où son iuste couroux s'apprefte à te punir;
Mesure si tu peux ce Iamais redoutable
Où doit tomber sur toy sa vengeance équitable,
De ce Iamais si triste & si plein de rigueur,
Suppute la durée, & comprens la longueur.
Au lieu de le cacher à ton ame insensée,
Fais-en à tous momens l'objet de ta pensée,
Conçoy s'il t'est possible en ce Iamais affreux
Autant de millions de Siecles rigoureux,
Que le vaste Ocean dans ses diuerses routes
Nous cache de sablons, & renferme de gouttes;
Que de tout l'Vniuers le spacieux contour
Estale d'animaux & de plantes au iour,

ue du Globe estoillé les espaces immenses
ont briller de flambeaux, & pleuuoir d'influẽces,
ue l'Automne a de fruits, & l'Hyuer de vapeurs,
Que l'Esté voit d'épics, & le Printemps de fleurs;
utant que sur les Cieux tant de millions d'Anges,
Qui font du Dieu viuant retentir les loüanges,
Conceuroient de momens dans son eternité,
Ou conceuroient de points dans son immensité;
Autant enfin, autant, ou beaucoup plus encore
Que des chiffres tracez du Couchant à l'Aurore
Ne pourroient dans leur nõbre enfermer d'vnitez,
Les Siecles apres tout sont des temps limitez;
e tremble, ie pâlis, ie fremis quand ie pense,
ue ce temps écoulé, l'Eternité commence,
t que ce dur Iamais dont mon cœur est transy,
dure si long-temps, & n'est point accourcy.
Helas! d'vn Siecle entier la course mesurée
'a pas soixante fois acheué sa durée,
epuis l'instant fameux où ton maistre & le mien
st sortir l'Vniuers des entrailles du Rien:
os ames toutesfois se trouuent estonnées
uand nous nous retraçons ce grand nombre d'années,
t l'extrême longueur de ce temps limité
emble presque à nos yeux estre vne eternité;
ûsses-tu seulement pour expier tes vices
ranchir six fois mille ans dans l'horreur des supplices,
ertes d'vn vif effroy tu sentirois les traits,
t ce temps limité deuiendroit vn Iamais.
ue dois-tu donc penser de ce Iamais funeste,
Où toûjours l'hõme trouue vn Iamais qui luy reste?
n Iamais douloureux qui toûjours le punit,
Qui toûjours recommence, & iamais ne finit?

Mais c'est peu que ton ame encor mal éclairée,
De ce triste auenir médite la durée;
C'est peu que ta raison t'en poigne la longueur,
Il faut, il faut encor t'exprimer sa rigueur.
La vertu dans les Cieux trouue vne recompense,
Qui passe nostre idée & nostre intelligence,
L'homme n'a point compris ce bon-heur consommé
Que le Seigneur prepare à ceux qui l'ont aimé;
Aussi dans les Enfers l'énormité des vices
Liure vne ame rebelle aux plus cuisans supplices,
Et le crime en ce lieu trouue des châtimens
Qui passent nos discours & nos raisonnemens.
Il n'est rien icy-bas qui ressemble à la joye
Qu'en l'ame des Eleûs l'Eternité déploye:
Il n'est rien qui ressemble à la calamité
Qu'aux esprits reuoltez garde l'Eternité.
Reünis si tu peux en vn seul miserable
Ce qu'on voit de plus triste & de plus déplorable,
Les chagrins les plus noirs, les plus cuisans malheurs,
Les plus sanglants affronts, les plus âpres douleurs
Dont s'arment contre nous ou l'Art ou la Nature,
Tous ces maux reünis sont des maux en peinture,
S'il faut qu'on les compare à ces tourmens affreux
Que ce Iamais assemble en vn seul malheureux.
Qui pourroit nous tracer vne viuante image
Des excez de fureur, & des transports de rage?
Dont se voit le coupable incessamment atteint
Au milieu d'vn brasier qui iamais ne s'esteint,
Au milieu d'vn brasier de souffre & de bitume,
Qui brûle sans relâche, & iamais ne consume?
Là le pecheur se trouue en vn estat douteux,
Qui n'est ny mort, ny vie, & joint toutes les deux.

Par vn ordre absolu de la grandeur suprême
L'hõme meurt sans relâche, & survit à soy-méme,
Et sans cesse il se pleint que dans l'Eternité
La mort se trouue vnie à l'immortalité.
Que feras-tu, pecheur, dans ce lieu déplorable
Le durable butin d'vne flãme durable
Où tu seras reduit à viure desormais
Pour mourir à toute-heure, & ne mourir iamais ?
Attaché pour iamais dans cette ardente couche,
La rage dans le cœur, le blasphême à la bouche,
Tu seras sans espoir ou de changer de lieu,
Ou de fléchir vn Iuge, ou de changer de Dieu :
Ce Dieu dont la fureur tonnera sur ta teste,
Te liurera luy-mesme à la mort qu'il t'apreste ;
Tant que Dieu sera Dieu ton mal ne peut guerir,
Tu mourras pour reuiure, & viuras pour mourir ;
Tu languiras sans fin dans ce tourment si rude,
Sans fin tu brusleras dans cette certitude,
Que des Siecles nombreux ayant finy leur tour,
Il te faudra brusler comme le premier iour.
Les peines cependant que t'asseurent tes vices,
Ne se limitent pas à ces cuisants supplices :
Pour t'estre reuolté contre vn Estre infiny,
En toy tout est coupable, & tout sera puny :
Ton corps pour tous ses sens trouuera des souffrances,
Ton ame endurera dans toutes les puissances ;
Malgré l'épaisse nuict de ces lieux abhorrez,
A la sombre clarté des brasiers ensouffrez
Tes yeux se rempliront de mille objets difformes,
De phantosmes hideux, & de monstres énormes ;
L'oreille n'entendra que cris, que hurlemens,
Qu'alarme, que discorde, & que rugissemens ;

Sous les autres fumans de ce funeste gouffre
Tu ne respireras que bitume & que souffre,
Dans l'ardeur de la soif tu feras des souhaits,
Pour vne goute d'eau que tu n'auras iamais;
L'importun souuenir de tes douceurs passées
Mettra de l'amertume en toutes tes pensées;
L'image des plaisirs qui charmerent tes sens,
D'vn bon-heur expiré fera tes maux presens,
De ton entendement les tristes préuoyances
Ajoûteront encore vn comble à tes souffrances,
Et malgré tes efforts venant t'entretenir;
Feront tes maux presens de tes maux à venir.
Ainsi, trop clair-voyant dans ta misere extrême,
Tu seras malgré-toy l'assassin de toy-mesme,
Et cette eternité de peine & de tourment
Semblera toute entiere estre en chaque moment,
Tous les temps reünis dans ton ame infidelle
Suspendront leurs debats pour s'accorder en elle,
Tu verras le passé, le present, l'auenir
Entrer dans ce Iamais qui ne doit point finir,
Ton cœur sera chargé de chagrins inutiles,
De regrets impuissans, & de remords steriles;
Pour exprimer ta rage au fort de tes trauaux,
Il faut vne autre langue, & des termes nouueaux:
Cent noires passions que tu feras paroistre,
Loin d'adoucir ton mal, seruiront à l'accroistre:
Ton desespoir farouche, & ton âpre fureur
Ioindront à tes tourmens vne nouuelle horreur.

Mais ce supplice affreux où t'engage le vice,
Est trop leger encor pour estre ton supplice,
Des maux que te prepare vn si funeste lieu,
Le plus épouuentable est la perte d'vn Dieu;
Perdre vn Dieu pour iamais est vn sort si funeste,
Qu'il semble épuiser seul tout le couroux celeste,

[redacted]

tout Dieu qu'il est, tout iuste, & tout puis-
:,
faire au coupable vn châtiment plus
nd.
: l'Ame est plongée au sein de la matiere,
runte des sens ce qu'elle a de lumiere,
à consulter ces guides tenebreux,
onnoist rien qui n'ait passé par eux.
cette vnion sa pente naturelle
ou pour le moins semble expirer en elle;
tement secret de cét instinct diuin,
oit iour & nuit la conduire à sa fin,
anchant abjet du corps qui le maistrise
ver sa vigueur, & mourir sa franchise,
fléchissant sous ces honteux efforts,
endre à sa fin, tend à celle du corps,
pour le flatter, & pour le satisfaire;
l lâchement de peur de luy déplaire.
ce long sommeil qui la suit en tout lieu,
se resoudre à se passer d'vn Dieu,
s vains plaisirs qui la charmēt sans cesse,
rand de ses maux n'a rien qui l'interesse.
rison ouuerte, & ses liens rompus,
irs indiscrets ne la séduisent plus,
ent enfin que son instinct la guide,
d vers sa fin vn essor si rapide,
ce qui s'oppose à sa rapidité
uel obstacle à sa felicité.
orrent bruyant qui voit sa violence
vainement contre la resistence,
ntre soy-mesme irritant sa fureur,
ir le riuage & de crainte & d'horreur.
ost c'est vn feu qui mōtant vers sa source
e sa prison au milieu de sa course,

Et trouuant des efforts plus puissans que les sien
Tonne contre soy-mesme & contre ses liens.
L'ame qui sçait alors que de son origine
Elle est vn vif rayon de l'Essence Diuine,
De l'Estre souuerain vn riche écoulement,
Brûle de s'y rejoindre, & brûle vainement:
Elle presse, elle s'offre, & se voit refusée,
Elle voit pour iamais son attente abusée,
Et la iuste rigueur d'vn arrest solemnel
Met entr'elle & sa source vn diuorce eternel.
A ce rebut sanglant cette ame infortunée,
Interdite, confuse, & toute forcenée,
De voir qu'elle a perdu pour vne eternité
Vn Dieu, qui d'vn Dieu mesme est la felicité,
Vn Dieu, qui la cherchoit pour estre ses delices,
Et qu'elle a dédaigné pour s'immoler aux vices:
Vn Dieu, qu'elle a contraint de la laisser perir,
Et qu'vn peu de respect luy pouuoit acquerir:
Cette ame condamnée à des peines si dures,
S'en prend au Createur, s'en prend aux creature
Leur impute son mal, fait leur crime du sien,
Et déteste le iour qui l'a tira du rien:
Elle se liure entiere aux transports de la rage,
Se permet contre Dieu le blasphême & l'outrag
Les imprecations, la haîne, la fureur,
Et deuient à soy-mesme vn spectacle d'horreur.
Ce malheur sans ressource est si cuisant pour ell
Que son âpre rigueur semble tousiours nouuell
L'vsage, la raison, & la suite des ans
Ne sont point vn remede à des maux si pressans.
Comme à posseder Dieu l'ame goûte vne joye,
Où de nouueau son cœur incessamment se noye
Ainsi l'ame plongée en cét estrange lieu,
Ne peut s'accoustumer à la perte d'vn Dieu,

Que les mois ; que les ans, & que les Siecles roulent,
Que des Siecles sans fin les millions s'écoulent,
Ce diuorce estonnant, ce triste chastiment
Est aussi rigoureux qu'en son premier moment ;
Il n'est rien qui soulage vne peine infinie,
L'ame se voit tousiours également punie,
Et loin de s'affoiblir, ou de se moderer,
a peine se redouble à force de durer.
ainsi, pecheur, ainsi, si l'horreur de ton crime
Te precipite vn iour en ce profond abisme,
'u peux dés maintenant, tu peux t'encourager
. t'agiter toûjours, & toûjours enrager,
: n'éprouuer iamais dans ta prison obscure
Que des douleurs sans nombre, & des maux sans mesure,
ne trouuer iamais dans cette épaisse nuit
Que la confusion, l'épouuante, & le bruit,
n'obtenir iamais de ton Iuge seuere
Ny tréue à tes tourmens, ny charme à ta misere;
souffrir sans relasche, & n'attendre iamais
De consolation, de repos, ny de paix.
Tu vois icy, pecheur, vne image imparfaite
Des malheurs sans exemple où le peché te iette ;
i ses molles douceurs te plaisent à ce prix,
Cours apres les faux biens dont ton cœur est épris,
Gouste pour trois momens les amorces du vice,
auant que d'vn Iamais la rigueur t'en punisse ;
Par ce chemin semé de parfums & de fleurs
Arriue hardiment au sejour des douleurs.
Mais songe en mesme temps à t'armer d'asseurance,
Pour soustenir d'vn Dieu la haine & la vengeance

Ou tâche à découurir vn azile en ces liet
Qui d'vn Dieu courroucé puisse tromper
Peut-on se figurer, me diras-tu peut-es
Que ce Dieu bien-faisant qui nous a don
Que ce Dieu si propice au sort de nos lan
Veüille vn iour punir l'Homme auec t
gueurs,
Mais plûtost croira-t-on que l'Hôme s'
A tourner cõtre vn Dieu l'orgueil qui le n
Que ce neant superbe ait le cœur assez v
Pour brauer chaque iour cét Estre souuer
Pour le punir assez de cette ingratitude,
L'Enfer mesme, l'Enfer ne peut-estre a
Et Dieu dans le peché voit vn mépris si g
qu'vn Dieu pour le punir est seul assez p
Renonce donc, pecheur, renonce à tes b
Voy ce que tu choisis, & voy ce que tu l
Respecte vn Dieu qui t'aime, & qui veut
Tu n'as qu'vne ame seule à perdre ou c
Souffre qu'en sa faueur ta raison t'entre
quãd tu veux l'outrager, songe que c'est l
Et que peu de momens doiuent regler so
Pour ce grand auenir qui succede à la m





CHAPITRE XXVI.

Des grandeurs de la sainte Vierge, & principalement de la qualité inconceuable de tres-digne Mere de Dieu.



REyne des Hommes & des Anges,
Vierge, l'espoir du Monde, & l'ornement des Cieux,
Du pouuoir souuerain chef-d'œuure precieux,
Qui pourroit dire vos loüanges ?
En vain vn secret mouuement
A chanter vos grandeurs m'inuite à tout moment ;
Ce zele impetueux ressemble au temeraire.
De deux diuers instincts ie me sens appeller,
Mon amour a peine à se taire,
Et mon respect n'ose parler.

** La qualité de Mere de Dieu est le plus haut degré d'honneur où une pure creature puisse estre éleuée.*

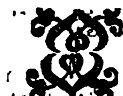
* Vous admirer dans le silence,
C'est l'éloge discret de vos perfections,
Ny mes estonnemens, ny mes affections
N'ont point de plus digne éloquence.
Ce Dieu qui vous a mise au iour,
A si bien fait pour vous éclater son amour,
Qu'il n'a point mis de borne à sa bonté supréme;
Il a versé sur vous de si viues splendeurs,
Que qui ne le comprend luy mesme,
Ne peut comprendre vos grandeurs.



A cette puissance diuine
Ce n'estoit pas assez de prescrire au peché,
Dont en sortant du rien nostre cœur est taché,
De respecter vostre origine:
De n'infecter pas ce beau sang,
Qu'on alloit voir bien-tost monter au plus haut rang,
Et bien-tost deuenir le sang d'vn Dieu propice;
C'estoit peu d'insulter à ce monstre abbatu,
De vous armer contre le vice,
Et de vous combler de vertu.



A ce Maistre de la Nature
ne suffisoit pas de mettre en vostre cœur,
toute l'innocence & toute la vigueur
Dont est capable vne ame pure ;
De verser en vous tant de dons,
nt de grace fertile, & de tresors feconds,
e vous pussiez aux Cieux estre vn objet d'enuie,
qu'au dessus de l'Ange aussi bien que de nous
Vous n'eussiez plus dés cette vie
Que Dieu seul au dessus de vous.



Il a voulu que sa puissance,
lgré toutes les loix d'vn estre limité,
us vnist pour iamais à la Diuinité,
Des nœuds d'vne triple alliance.
Par ce miraculeux progrés,
ut ce qu'il voit en vous le touche de si prés,
'il n'auroit sçeu vous faire vn plus noble par-
vous montez si haut par ce puissant appuy, (tage,
Que pour s'éleuer dauantage,
Il faut estre Dieu comme luy.



Toute la Nature est jalou
De vous voir occuper vn rang si gl
De vous voir à la fois du Monarqu
La Fille, la Mere, & l'Espe
Sur tout elle oppose ses droit
Au pouuoir absolu de cet auguste ch
Qui vous donne pour Mere à l'Au
Et c'est vn changemẽt qui cõfõd se
Que le Dieu qui vous a fait n
Puisse deuenir vostre Fils.



A cet adorable Mystere
L'intelligence humaine est sans for
C'est vn estonnement qui la met au
qu'vne Fille engendre son Pe
C'est vn miracle sans pareil,
que d'vn simple rayon il émane vn S
Brillant dés sõ matin comme au ha
C'est vn euenement qui ne peut s'e
qu'vn ruisseau produise sa so
Ou qu'vn fleuue enfante la



Quelle inconceuable auanture,
de l'Homme & de l'Ange & l'Arbitre & l'Au-
: de tout l'Vniuers l'auguste Createur (theur,
Doiue l'estre à sa creature !
Comme au point du Monde naissant,
›arole d'vn Dieu tout sage & tout puissant
t la terre en son centre, & le Ciel sur ses Poles,
nme elle fit sortir l'Vniuers de ses mains,
Vostre bouche auec trois paroles
Fait naistre le Dieu des Humains.



A cette modeste réponse,
'attire enfin de vous vn saint Ambassadeur,
e consentement où souscrit la pudeur,
Et que l'humilité prononce;
Vn Dieu, qui se fait vostre Espoux,
la fecondité qu'il sçait répandre en vous,
us éleue en vn rang dont la gloire est extréme
n amour si diuin vostre cœur est épris,
Que vous conceuez en vous-mesme
Vn Dieu qui se fait vostre Fils.



Cette intelligence premiere,
Cette Essence infinie, & cet Estre constant,
Qui de vostre naissance a precedé l'instant
D'vne Eternité toute entiere.
Pour sauuer l'homme criminel,
Cet eternel éclat d'vn Soleil eternel
Souffre vn abaissement où sa bonté le liure;
Cet Autheur de la vie, au gré de son amour,
Veut par vous commencer de viure
Et qu'vn Dieu vous doiue le iour.



Cette Essence haute & profonde,
Qui demeure en soy-mesme, & se trouue en to
Cest Estre qui réplit & la terre & les Cieux,(lie
Sans qu'il s'enferme dans le Monde;
Luy qui par son immensité
Trouuant cet Vniuers vn lieu trop limité,
Loin au-delà des Cieux habite dãs soy-mesme:
Il semble dédaigner ces Palais éclatans,
Et reduit sa grandeur suprême
A se renfermer dans vos flancs.



Mesme pour luy cette retraite
vn temple si saint & si delicieux,
il prefere sans peine à la splendeur des Cieux
Vne demeure si parfaite.
Lors qu'il veut se produire au iour,
rqune son respect & marque son amour
ır la prison sacrée où sa grandeur se cache:
rn feu pur & diuin la celeste chaleur
Vous a fait conceuoir sans tache,
Vt vous enfantez sans douleur.



En vous cette merueille assemble
ıritres differens & de noms bien diuers,
n'a veu que vous seule en ce vaste Vniuers,
Et Vierge & Mere tout ensemble.
Dans les ressentimens profonds
vostre cœur tout pur conçoit de tous ces dons,
ıs adorez ce Fils qui vous a donné l'estre:
lans l'heureux secours qu'il reçoit de vos soins,
Ce Pere que vous faites naistre,
Trouue vn remede à ses besoins.



Auec quel excez de tendresse:
Cultiuez-vous l'espoir de ses plus jeunes ans?
Ces employ glorieux & ces deuoirs pressans,
Font vostre plus douce allegresse.
Du cœur aussi-bien que des yeux
Vous veillez nuit & iour sur ce Fils precieux,
A cet illustre soin tous vos soins aboutissent,
Et ce Maistre des Cieux, ce puissent Roy
Deuant qui les Anges frémissent, [Ro
Veut bien se soûmettre à vos loix.



Dans cette sage déference
Dont vostre Souuerain se veut faire vn deuoir
Sa bonté ne voit rien qui choque son pouuoir,
Ou blesse sa Grandeur immense.
Ce cher Fils qui se donne à nous,
Ce Pere des Humains, qui voit sa Mere en v
Vous voit tout à la fois seule digne de l'estre;
Et la Grace vous rend si propre à son desir,
Que l'Eternel ayant à naistre,
Son amour n'eust sçeu mieux choisir.

[redacted]



Certes vn haut comble de grace
ū vous obtenir vn nom si glorieux,
'est rien de si grand en terre ou dans les Cieux,
Que cet auguste rang n'efface.
Vn merite surabondant
t dépendre de vous cet Estre indépendant,
i de tout l'Vniuers est l'Autheur & l'Arbitre;
L'employ glorieux de ses diuins presens,
En vous asseurant ce haut titre,
Vous en rend digne en mesme temps.



C'est cette humilité profonde
i s'accorde si-bien auecque la grandeur,
:st d'vn cœur embrasé la celeste pudeur
Qu'aime en vous ce Maistre du monde.
C'est cette éminente vertu
ınt il voit dignement vostre esprit reuestu,
i vous obtient de luy cette gloire immortelle;
si dans l'Vniuers il eust veu sous ses loix
Vne ame plus sainte & plus belle,
us n'auriez pas esté son choix.

E v j



Qu'à ses yeux il faut estre chere,
Pour attirer de luy tant de dons excellens !
Pour meriter qu'vn Dieu, vous traite en mesme
De Fille, d'Espouse, & de Mere, [temps,
Pour meriter qu'il ait pour vous
Les tendresses d'vn Fils, d'vn Pere, & d'vn Espoux,
De quel éclat faut-il que vostre vertu brille !
Sans doute, Vierge Sainte, il faut qu'à vostre tour,
D'Espouse, de Mere, & de Fille,
Vous luy faciez voir tout l'amour.



Il le voit, cet Amour fidelle,
Dont vostre cœur tout chaste est brûlé iour & nuit,
Il voit prendre à ce feu; que le sien a produit,
Sans cesse vne vigueur nouuelle;
Il voit ces purs embrasemens,
Que leur fecondité redouble à tous momens,
Surpasser la ferueur des Hommes & des Anges,
Et de vous chaque iour ses Attributs diuins
Tirer vn tribut de loüanges,
Qu'il n'attend point des Seraphins.

* *Cecy suppose l'estat des choses, & n'exclud la possibilité absoluë d'vn plus grand amour.*

Vn zéle à qui rien ne s'égale,
vif ressentiment de ses amples bien-faits,
extase, vn transport qui ne finit iamais,
A ses yeux constamment s'étale.
Les sens d'accord auec le cœur,
Mettent toute leur joye & toute leur vigueur
endre vn plein hommage à ce pouuoir suprême;
pour luy ce beau feu brûle si fortement,
qu'il faudroit l'aimer comme il s'aime,
Pour l'aimer plus parfaitement.



Par ces tendresses mutuelles;
cet heureux combat des plus chastes amours;
excitent entre vous & l'Autheur de vos iours
Des correspondances fidelles.
On peut aisément conceuoir
prés du Tout-puissant quel est vostre pouuoir;
s que pour les pecheurs vostre amour se dé-
peut n'acorder pas à vos pressãts desirs (ployes
Vn Dieu dont vous estes la joye,
Et qui fait seul tous vos plaisirs.

* *Si au sentiment mesme des Heretiques, il nous est permis d'auoir recours aux prieres des pecheurs? pourquoy nous sera-t-il deffendu d'auoir recours à celles de la Vierge saincte? Et si les Démons mesme entendent les enchanteurs qui les inuoquent? pourquoy la Mere du Tout-puissant n'entendra-t-elle pas ceux qui la reclament.*

Pourriez-vous Vierge toute aimable,
Pourriez-vous voir tenir contre vos volontez,
Vn Dieu, qui du beau sang qui nous a rachetez
Vous est deuenu redeuable?
Aprés les dons & les faueurs,
* Les tresors abondans de grace & de ferueurs
Qu'il a versez sur vous auec tant de largesses:
Aprés auoir voulu se ranger sous vos loix,
Ce digne objet de vos tendresses,
Seroit-il sourd à vostre voix?



Vostre charitable entremise
Peut-elle estre sterile auprés d'vn Dieu si doux:
A demander sa grace & ses bontez pour nous,
Peut-elle estre vn soin qu'il méprise?
Puisque des dons qu'il vous a faits
Plusieurs ont deuancé jusques à vos souhaits;
Quel effet n'auront point vos vœux & vos prieres,
Qu si mesme souuent les larmes des pecheurs
Luy font adoucir nos miseres,
Que ne nous obtiendront vos pleurs?



Enfin s'il a voulu luy-meſme
uoir recours à vous au fort de ſes beſoins ;
n ſuiuant ſon exemple , & reclamant vos ſoins ,
Bleſſons-nous ſa grandeur ſupréme ?
La vertu qui peut icy-bas
rreſter ſa vengeance , & deſarmer ſon bras ,
l'a-t'elle dans les Cieux qu'vne pitié friuole ?
t la gloire & l'honneur dont il vous fait joüir ,
Vous defendent-ils la parole ,
Ou ſe defend-il de l'oüir ?



Non , non , vous eſtes toûjours Mere ;
t ce Dieu tout aimable eſt toûjours voſtre Fils ;
'éclat de vos vertus , malgré vos Ennemis ,
A ſes yeux vous rend toûjours chere.
L'Enfer en dûſt-il murmurer ,
omme on veid icy-bas vn Dieu vous honorer ;
t comme dans les Cieux il vous cherit encore ,
l veut voir voſtre nom reſpecté parmy nous,
Il ordonne qu'on vous honore ,
Ou pluſtoſt qu'on l'honore en vous.



Il consent qu'à vous on s'a
Et que par vous nos cris arriuent jus
Que vous soyez nostre aide au for
Et l'espoir de nostre foiblesse
Souuent il verse par vos mai
Les dons & les faueurs qu'il accorde
Et qui sont les effets de vos soins effi
Et souuent vostre zéle a pour luy ta
que c'est à vous qu'il fait le
que nous receuons icy-bas.



Vsez donc, vsez, Vierge Sa
D'vn droit que vous tenez de l'A
Embrassez ma deffense, & soyez m
Dans les maux dont ie sens l'
Autant que déplaist à vos ye
Le peché qui nous cherche & nous
Autant pour le pecheur vostre bonté
Ce n'est qu'auec pitié que vous le reg
Et vous luy procurez sans ce
Le bon-heur que vous posse

[redacted]



Montrez que vous estes la Mere
u, qui par sa mort a sauué les Humains,
ır reparer l'ouurage de ses mains,
ulu s'offrir à son Pere.
s que soûmis à ses loix,
s douleurs qui l'ôt mis aux abois, Il'aime
s lieux, qu'en tout tẽps ie l'ẽbrasse & ie
, que de vous ie recherche l'appuy à
uy, pour l'amour de luy mesme,
: vous, pour l'amour de luy.



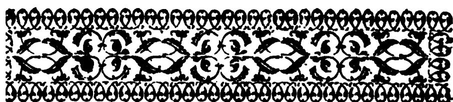
'aites, ô celeste Marie,
stre du Mõde, & l'Autheur de mon sort,
lant pour moy, n'ait pas perdu sa Mort,
s qu'il a perdu la vie.
lu beau sang qu'il tient de vous,
ıé son amour pour fléchir son couroux,
our mon ame vn heureux sacrifice:
on trépas le merite infiny
ouffre pas qu'il me punisse
forfaits dont il s'est puny.



Ie mets si bien ma confiance
Et dans vostre douceur & dans vostre pouuoir,
Que du repos heureux que ie vay vous deuoir,
Ie vous rends graces par auance.
Cet espoir flatte mes esprits,
Que par vostre secours ie vay voir vostre Fils
Châger vne ame ingrate en vn cœur plein de zele,
Et m'attirer si bien par l'éclat de ses dons,
Qu'il reuoye vn Enfant fidelle
Dans vn esclaue des Démons.



Puissay-ie par vostre entremise
Voir mon égarement suiuy d'vn promt retour,
Voir vn Dieu tout aimable estre seul mon amour,
Et seul regner sur ma franchise.
quand vous luy parlerez de moy,
Puisse en vous aussi-tost, & mon Maistre & mon (Roy
Escouter vne Fille, vne Espouse, vne Mere:
Et qu'en vous honorant, mon cœur honore en vous
La grandeur du Fils & du Pere,
Et la tendresse de l'Espoux.



CHAPITRE XXVII.

Des douceurs, & de la seureté de la retraite.

V'esperons-nous, mō ame, en nous dōnant en proye
Aux faux biens d'icy-bas ?
endons nous du Monde, ou le calme, ou la joye,
Que luy-mesme n'a pas ?



'ensons que son éclat & que ses auantages
Ne sont que vanité ;
que tout trōpe en luy, jusques aux témoignages
De sa fidelité.



.e bonheur qu'il promet est vn bonheur si fresle,
Qu'il ne vaut pas nos soins ;
:e qu'il donne enfin à nostre indigne zéle,
Est encor beaucoup moins.



ouuent ce qu'il accorde à nos vaines demandes,
N'est qu'vn poison couuert ;
le cet imposteur les graces les plus grandes
Sont vn don qui nous perd.

Que de soins toutesfois, que de peines
Nous faut-il essuyer
Auant que d'arriuer à ces douceurs steriles
Dont il croit nous payer ?



Lassons-nous de courir vers vn biẽ plus i
Qu'il ne semble éclatant ;
Et songeons que pour plaire à la bonté cele
Il ne couste pas tant.



Ouy, Seigneur, ie renonce à ce vil escl
Où chacun veut blanchir ;
Quoy qu'allegue le Siecle, ou qu'objecte l'
Il faut m'en affranchir.



C'est n'auoir pas vescu, d'auoir passé sa v
Dans ce soin deceuant ;
Et qui peut à ce prix contenter son enuie,
Est plus mort que viuant.



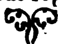
Il faut que de l'erreur ma raison me deliu
Par vostre heureux secours ;
Et ne pas differer à commancer de viure
A la fin de mes iours.



Il est temps desormais que mon ame soup
Apres vn bien plus doux ;
Et qu'au fonds de mon cœur souuent ie me
Pour ne parler qu'à vous.

[redacted]

Ces entretiens diuins aux entretiens friuoles
Ne peuuent s'aſſortir :
On ne peut bien alors entendre vos paroles,
Ny bien vous repartir.



Qui ne cherche que vous, ô Bonté ſans ſeconde,
Trouue en vous ſon appuy ;
Mais l'ame partagée entre vous & le Monde,
Eſt toute entiere à luy.



Ce Tyran nous engage auecque tant de ruſe,
Et de ſi fins détours ;
Que de ce qu'on luy donne à ce qu'on luy refuſe
Il paſſe en peu de iours.



Noſtre eſprit occupé du commerce inutile
Qu'il lie auecque nous,
Ne peut preſque iamais ſe voir aſſez tranquile
Pour ſe parler de vous.

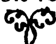


L'ame ſe voit de luy tellement poſſedée,
Qu'il la ſuit en tous lieux ;
Et qu'il ſe rend du moins preſent à noſtre idée
S'il ne l'eſt à nos yeux.



Souuent nous l'emportons juſque dãs la retraite,
En penſant le bannir ;
Et malgré nos efforts ſon image indiſcrete
Vient nous entretenir.

Rien ne peut obliger ce pourſuiuant friuole
A nous abandonner ;
Il oſe diſputer les momens qu'on luy vole,
Et qu'on croit vous donner.



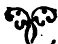
Iuſque dans les lieux Saints, où le Fidelle adore
Vos ſuprêmes bontez,
En vous offrant ſes vœux noſtre ame traite encore
Auec les vanitez.



Là pour nous malgré nous les entretiens des hōmes
Ont encor des appas,
Et nous ſommes ſouuent beaucoup moins où nous [ſommes,
Qu'où nous ne ſommes pas.



Loin de vous adorer & vous rendre l'hommage
D'vn cœur reſpectueux,
De mille objets diuers il ſe repeint l'image,
Et conuerſe auec eux.



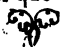
Des diſcours ſuperflus & des viſites vaines
C'eſt là le triſte fruict,
De ces vils paſſe-temps les plaiſirs ou les peines
Renaiſſent iour & nuict.



I'en ay fait trop de fois vne épreuue importune,
Pour ne le pas ſçauoir ;
Si des heures du iour ie vous en reſerue vne,
Vous ne ſçauriez l'auoir.

[redacted]

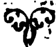
ſi mon ſouuenir trop & trop peu fidelle
Picque voſtre courroux,
me retracer qu'vne erreur criminelle,
Et n'oublier que vous.



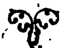
anchiſſez enfin vne ame embarraſſée
De ces phantômes vains ;
illez de mon cœur eſtre ſeul la penſée,
Et ſeul tous les deſſeins.



ı que ſon reſpect heureuſement réponde
A des attraits ſi doux,
yez voſtre grace à le purger du monde,
Et le remplir de vous.



es que le ſecours d'vne longue retraite
Vous l'acquiere ſi bien,
ureux d'auoir trouué le repos qu'il ſouhaite,
Il ne cherche plus rien.



ſeul vous puiſſiez eſtre, & ſon inquietude
Et ſon contentement ;
l n'ait de commerce, ou ne faſſe habitude
Qu'auec vous ſeulement.



l ne s'attache plus à concerter des brigues
Auecque les Humains,
heureux ſuccez de ces folles intrigues,
Fait honte à nos deſſeins.

Ouy, ie veux renoncer à cette inquiétud
qu'vn faux charme produit;
Ie veux heureusement chercher la solitude
Loin du monde & du bruit.



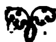
C'est là que dispensé des lâches compl
Qui détruisent la paix,
Ie sçauray mieux en vous mettre mes espe
Et fixer mes souhaits.



C'est là que separé des ames insensées,
Qu'enchantent les faux biens,
Ie feray de vous seul l'objet de mes pensée
Et de mes entretiens.



Là tout jusques à l'ombre & jusques au
Des rochers & des bois,
Pour me parler de vous, ne sera qu'éloque
Et ne sera que voix.



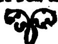
C'est là que mon esprit vous rẽdra les
Qu'il vous doit en tous lieux,
Et là que ie pourray dans vos moindres
Vous voir presque des yeux.



Au lieu que dans le Monde, où le luxe &
Brillent de toutes parts,
La visible splendeur de ce pouuoir si vaste
Se cache à nos regards.

[redacted]

eleſtes flambeaux en vain dans leur carriere
Nous montrent leurs attraits,
lent à nos yeux auec tant de lumiere,
Du Dieu qui les a faits.



n'y découurons point ny cét éclat ſuprême;
Ny ce iour ſans pareil;
rame s'obſcurcit, & dans le Soleil meſme
Ne voit que le Soleil.



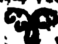
ſtres dont vos mains ont reglé la cadence,
Et meſuré le cours,
lent rouler ſous nous ſans voſtre prouidence,
Et ſans voſtre ſecours.



contraire, Seigneur, dans ces bois ſolitaires,
Et ces heureux deſerts,
jets les plus vils ſe font de vos myſteres
Les truchemens diſerts.



t les ſeuls regards des rochers & des plantes,
Rendent nos yeux ſçauans;
nt de vos grandeurs des Images parlantes,
Et des portraits viuans.



ordres ſi certains que ſuit la creature
Iuſqu'en ſes changemens,
luy qui les donne à toute la Nature,
Parlent à tous momens.

Acheuez donc, Seigneur, vne heureuse entreprise
Dont vous estes l'Autheur;
Venez d'vn plein pouuoir reprendre ma franchise
Sur cét vsurpateur.



Faites que pour iamais ie fasse vn plein diuorce
D'auec ses vains plaisirs,
Et qu'il n'ait plus pour moy de charme ny d'amorce
qui tente mes desirs.



Et puisqu'enfin si tard mon ame s'est lassée
De tous ses faux appas,
Ne me laissez iamais renuoyer ma pensée,
Ny mon cœur sur mes pas.



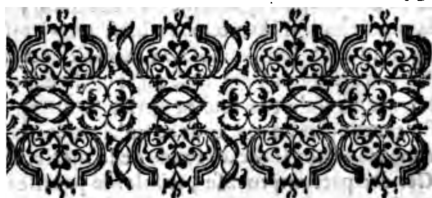
Qu'il iouïsse à souhait de la honte & des vices
Dont il fait ses transports;
qu'il iouïsse en repos de ses molles delices,
Et moy de mes remors.



Noircy d'iniquité, qu'il se noircisse encore
Au gré de ses desseins;
Et me laisse à loisir, pour tout ce qu'il adore,
Cultiuer mes dédains.



Ie veux mesme, ie veux deffendre à son image
De me parler de luy;
Et ie veux en vous seul chercher mon auantage
Et trouuer mon appuy.



HAPITRE XXVIII.

sujets que nous auons de nous mépriser.

ıme, qui mets ta joye à te flatter sans cesse
 souffres que ton cœur iusqu'à toy se rabaisse,
te trop aimer consens à te trahir,
à te connoistre afin de te haïr :
heureux enfin, voy combien tu t'abuses,
que tu choisis & ce que tu refuses.
ue d'vn Dieu seul tu dois subir la Loy,
hanes ton cœur en l'occupant de toy,
s disputer à la grandeur suprême,
te veut auoir, tu veux estre à toy-mesme,
-mesme enfin, par cét injuste chois,
ıds le tyran & l'esclaue à la fois.
u'en t'imposant vne Loy si cruelle,
ur insensé te deuient infidelle,
ndignité du Maistre que tu sers,
: chaque iour la honte de tes fers!
souuerain à qui tu dois ton être,
ıdigne à tes yeux d'estre choisi pour Mai-

Et ce Dieu, qui luy-mesme est sa felicité,
Et pour remplir tes vœux vn bien trop limité.
Quoy que de son pouuoir ta raison t'entretienne,
Tu veux estre ta joye ainsi qu'il est la sienne;
Ne deuoir qu'à toy seul ta gloire & ton appuy,
Et rencontrer en toy tout ce qu'il trouue en luy.
Ame toute abysmée au fonds de la matiere,
Cendre présomptueuse, insolente poussiere,
Ambitieux neant, phantôme audacieux,
Sur ta bassesse enfin tâche d'ouurir les yeux.
Ie ne te pretends pas reprocher ces miseres,
Qui semblent estre en nous des taches necessaires;
Ces defauts naturels où jusques au trépas
Vne constante Loy reduit l'homme icy-bas;
A son aueuglement sa foiblesse assortie,
De son estre imparfait semble estre vne partie.
Bien que son ignorence & son infirmité
Doiuent loin de son cœur bannir la vanité,
Et repousser l'orgueil aussi-tost qu'il l'approche;
Ce ne sont pas pour luy des sujets de reproche,
Et rien ne le contraint à rougir des defauts,
Que les decrets d'vn Dieu rendent si generaux.
D'vn insulte cuisant trouuer vne matiere,
Dans le peu de vigueur, ou le peu de lumiere,
Où par l'ordres des Cieux il se voit condamné;
C'est l'accuser d'estre hõme, aussi-tost qu'il est né
Que ces durs manquemẽs où son destin l'engage
De sa condition soient le triste apanage,
Ou du premier peché le juste chastiment;
Certes ils sont en luy sans son consentement?
Et qu'il soit malheureux ou biẽ qu'il soit coupabl
Nous sommes tous soûmis à ce sort déplorable;
Cette tache est fatale, & chacun en autruy
Doit la voir du mesme œil qu'il la regarde en lu

Loin de nous reprocher nos disgraces communes,
Il faut d'vn mesme accord pleindre nos infortunes;
Il faut d'vn esprit souple & d'vn cœur complaisãt,
Pardonner l'homme à l'hõme, & le rien au neant.
Mais qui peut sans horreur voir ce rien temeraire
Chercher dans le neant dequoy se satisfaire.?
Qui peut voir sans horreur & sans estonnement,
Esclater ton orgueil dans ton aueuglement?
Ton audace indiscrete & ta vaste arrogance,
Se joindre impunément auec ton impuissance?
Et le portrait hideux de l'imperfection
Deuenir le sujet de ta présomption?
Que n'as-tu pour le moins ce qu'il faut de lumieres
Pour bien apperceuoir tes tenebres grossieres:
Que n'és-tu pour le moins ce qu'il faut de vigueur
Pour confesser enfin jusqu'où va ta langueur.
Lors que Dieu t'abandonne à ta propre bassesse,
Tu n'es presque plus riẽ qu'erreur & que foiblesse;
Où tu dois craindre au moins ta force & tes clartez
Plus que ton impuissance & tes obscuritez.
Le iour qui luit en toy ne tend qu'à te séduire,
La vigueur que tu sens ne sert qu'à te détruire;
Tes sens & ta raison t'abusent tant de fois,
Que c'est aimer l'erreur que d'escouter leur voix;
Tant que leurs seuls cõseils regleront ta conduite,
Tes vœux pour ton bõheur n'en serõt qu'vne fuite,
Auec ce seul secours tu ne peux t'éleuer
Iusqu'à chercher ton bien où tu dois le trouuer:
Ton cœur tout assoupy dans sa langueur extrême,
Se trouuera toûjours renfermé dans soy-mesme;
Et faisant à toy seul aboutir tes souhaits,
Tu voudras vn repos que tu n'auras iamais.
Impuissant de toy-mesme à conceuoir l'enuie,
D'entrer dans le sentier qui conduit à la vie;

Par quel art pourrois-tu de toy-mesme arriuer
A ce bien-heureux terme où l'on peut la trouuer!
La brute que conduit sa pante naturelle,
Trouue en son seul instinct vn secours si fidelle,
Que mesme ta raison ne peut pas conceuoir
Comment ce guide seul la tient dans son deuoir;
Et toy, qu'vn sort plus indigne éleue audessus d'elle
S'il ne te vient d'en haut vne force nouuelle,
Dans tes perfections tu trouues tes défauts,
Et te mets au dessous des plus vils animaux.
Quoy qu'à chercher ta fin ton espoir te prepare,
De toy tu ne peux faire vn pas qui ne t'égare,
Et comme c'est en toy que tu cherches ton bien,
Il faut que le neant se trouue dans le rien.
De toy-mesme en vn mot ne pouuant bien connoistre
Le seul bien veritable & digne de ton être,
Ny t'animer partant à le bien desirer,
Ton cœur à l'obtenir ne doit pas aspirer,
Si les rayons d'en haut ne luisent en ton ame,
S'ils n'échauffent tes sens d'vne celeste flâme,
Et si tout plein enfin d'vne sainte vigueur,
Tu ne sens en toy-mesme expirer ta langueur.
Sans ces riches presens, lâche, aueugle, imbecille,
Tu ne peux estre au plus qu'vne masse inutile,
Infirme languissant & d'esprit & de corps,
Tu fais voir ta foiblesse en tes plus hauts efforts;
Sans ce Diuin secours tu n'as plus en toy-mesme
que l'extrême impuissâce & que l'erreur extrême,
Tu n'és plus rien qu'vn songe, vn nüage trompeur,
Vne ombre, vne fumée, vn souffle, vne vapeur;
Tu n'és plus rien de toy que la méme inconstance,
Le mesme aueuglement, la mesme extrauagance,
Que le butin du temps, & le joüet du sort,
Que crime dans la vie & qu'horreur à la mort.

u t'enfles cependant, tu t'aimes, tu t'honores,
u t'applaudis sans cesse, ou plûtost tu t'adores,
: l'on iuge à ton port qu'il n'est rien en ces lieux,
e noble ny de grand, que toy-mesme à tes yeux;
on neant déguisé sous vn lustre fragile,
emble estre quelque chose à ta veuë imbecille,
u crois en te cachant sous de pompeux dehors
eparer les défauts de l'esprit & du corps,
'éclat de la naissance, ou celuy des richesses,
nt banny loin de toy l'erreur & les foiblesses;
t depuis que le sort te voit d'vn œil si doux,
es défauts naturels ne sont plus que pour nous.
u lieu que les esprits, mesme les plus celebres,
e sentent conuaincus de leurs propres tenebres,
t confessent tout haut que la terre & les Cieux
e cachent à l'esprit en se montrant aux yeux,
ue le plus vil insecte, ou le moindre reptile,
le rencontrent en nous qu'vne raison sterile,
ors qu'elle ose entreprendre auecque ses clartez
'en définir l'essence ou voir les qualitez;
'on foible entendement, dont les erreurs sans nombre
sgalent la lumiere à la nuict la plus sombre,
se sur tous sujets porter des jugemens,
t soûmettre vn Dieu mesme à tes raisonnemens;
)n voit que le plus vil d'entre tous ses ouurages,
ta raison obscure est couuert de nüages,
t ton cœur à ce poinct est orgueilleux & fier,
ue mesme il s'authorise à iuger l'Ouurier,
u'il veut l'assujettir à tes yeux temeraires,
omprendre ou rejetter ses plus profonds mysteres,
ur tes foibles clartez mesurer son pouuoir,
t croire seulement ce qu'il peut conceuoir.

Au lieu que nous voyons ces ames éleuées,
Que d'vn soin amoureux le Ciel a cultiuées,
Et qu'vn feu tout diuin remplit d'actiuité,
Se plaindre à tous momens de leur infirmité;
Ne montrer à leurs yeux que leur propre bassesse,
Et témoigner leur force à dire leur foiblesse:
Toy, de qui la reuolte a depuis tant de iours
Des celestes faueurs interrompu le cours,
Lors que Dieu t'abandonne à ta misere extrême;
C'est alors que tu crois te suffire à toy-mesme,
Et ton cœur tout entiere répandu sur tes sens,
Croit se passer du Ciel & de tous ses presens.
Du moins tant que sur toy ses bontez liberales
Versent abondamment ces faueurs generales,
Qu'il fait aux criminels aussi bien qu'aux Eslûs,
De tes autres besoins tu ne te souuiens plus,
Tant qu'il fait icy-bas durer cette puissance,
Cette ferme santé, cette pleine abondance,
Qui te sont en tout temps des armes contre luy,
Sa grace que tu perds ne vaut pas ton ennuy:
Plus tu te vois comblé de ces amples richesses,
Moins tu pretends alors deuoir à ses largesses,
Et sa profusion sçait si peu t'obliger,
Que ton cœur chaque iour s'en sert pour l'outrager.
C'est peu que ton orgueil te fasse méconnoistre,
La honte de ton sort & le rien de ton estre;
Il faut, il faut encor qu'il t'offre son secours
Pour insulter sans cesse à l'Autheur de tes iours,
Pour vsurper ses droits, pour choquer sa puissãce,
Pour défier sa haîne & brauer sa vangeance.
Ouy, Pecheur, c'est ainsi que ta prosperité
Te voit contre Dieu mesme armer ta vanité: (ge
Toy qu'au moindre reuers, toy qu'au plus foible ora-
On voit frémir de crainte & changer de visage,

Qui sçais trop mal vser & des biens & des maux,
Pour le disputer mesme aux plus vils animaux;
Si-tost qu'à tes souhaits les Cieux semblent propices,
Que tout rit à tes vœux & flatte tes caprices,
Dans ces fresles grandeurs tu te rends assez vain,
Pour le disputer mesme à l'Estre souuerain.
Bien que sous tes desirs ta volonté captiue
Fasse vn injuste employ de tout ce qui t'arriue,
Que ton goust dereglé change tout en poison,
Et que tes sens trompez séduisent ta raison;
Que tantost le murmure, & que tantost l'audace
Transformẽt en ton crime & bonheur & disgrace;
Certes on voit encor que les succez heureux
Te reuoltent bien plus qu'vn destin rigoureux;
C'est en ces doux momens que tout plein de toy-mesme,
Tu n'as que du mépris pour vn pouuoir suprême:
Dieu ne ta fait ce semble vn traitement si doux,
Que pour t'en hardir mieux à picquer son couroux;
Sa main ne t'establit dans les grandeurs sublimes
Que pour t'authoriser à tenter les grands crimes,
A trâmer contre luy de monstrueux projets,
Et punir ses bontez des presens qu'il t'a faits;
Contre vn Dieu bien-faisant tout est mis en vsage,
Ce qui l'outrage mieux te charme dauantage;
Et mesme l'attentat le moins delicieux
Plaist assez à ton cœur s'il déplaist à ses yeux;
Les desordres communs, & les vices ordinaires
Ne sont plus le peché que des ames vulgaires;
Et le plus attirant est indigne de toy,
S'il n'est de la Nature & la honte & l'effroy.
Qui pourroit conceuoir l'opprobre & le scandale,
Que répand en tous lieux ta conduite brûtale?

Qui pourroit, ou pluſtoſt qui voudroit exprimer
Ce qu'on te voit haïr, ou qu'on te voit aimer ?
Il n'eſt rien d'aſſez noir, ny rien d'aſſez énorme,
Rien d'aſſez odieux où ton gouſt ne ſe forme,
Le luxe eſt ſans appas quand il eſt ſans horreur,
La haine doit aller juſqu'où va la fureur ;
Pour ſeruir ta colere & vanger vn outrage
Il faut que tes tranſports reſſemblent à la rage ;
Pour t'acquerir les biens, la gloire ou les plaiſirs,
Il faut n'auoir pour loy que tes propres deſirs ;
Il n'eſt rien de ſacré pour ton cœur ſacrilege,
Le Ciel meſme, le Ciel, n'a point de priuilege ;
Les blaſphemes nouueaux, les affreux juremens
Ne ſont qu'vn foible eſſay de tes emportemens ;
Meſme pour rehauſſer les amorces du vice
Il faut à la Nature ajoûter l'artifice,
Cultiuer auec ſoin ce panchant dépraué,
Qui contre ton deuoir rend ton cœur ſoûleué :
T'égarer par inſtinct, faillir par habitude,
C'eſt peu ſi tu n'apprends à pecher par eſtude,
Et ne joints aux conſeils d'vn ſecret mouuement
Des preceptes de luxe & de débordement :
Il importe ſur tout que ton gouſt s'accommode
Au gouſt extrauagant du Siecle & de la mode,
Que d'abord tes eſprits ſe trouuent reueſtus
Des vices que l'vſage a changez en vertus ;
Il faut pour te former aux loix de l'inſolence,
Dépoüiller ta pudeur, dompter la reſiſtance,
Employer des efforts à vaincre ſes aſſauts,
Bien plus qu'il n'en faudroit à vaincre tes defauts.
Si ton eſprit d'abord a peine à s'y contraindre,
Il faut qu'auec adreſſe il s'accouſtume à feindre,
Et que d'vn air accort, & d'vn ſtile diſcret
Il approuue en public ce qui blâme en ſecret.

A force de t'instruire à cette complaisance,
Tu sentiras bien-tost mourir ta repugnance,
Et par le goust d'autruy, ligué contre le bien,
Tu te verras bien-tost l'abhorrer par le tien.
C'est ainsi que d'vn Dieu tu soûtiens la querelle,
Qu'il s'acquite par ses dons ton respect & tõ zéle,
Ou plustost c'est ainsi qu'à force de bien-faits
Il semble contre luy revolter tes souhaits.
Que pretends-tu, perfide, en luy liurant la guerre,
Crois-tu mettre sa gloire ou son trône par terre
En armant contre luy tes funestes desseins
Penses-tu le détruire, ou desarmer ses mains;
Pendant qu'à tes desirs la fortune asseruie,
Prodigue tous ses soins à flater ton enuie;
Ce Dieu, qui d'vn regard pouuoit te foudroyer,
N'a point de châtimens dignes de t'effrayer:
Tant que ton cœur séduit se voit sans défiance,
Ton Iuge est sans colere, ou son bras sans puissance,
Et de quelque fureur qu'il s'arme contre toy,
C'est bannir le peril que de bannir l'effroy.
Où doit enfin, pecheur, aboutir cette audace,
Qui braue également & promesse & menace;
Toy, dont le sort fragile a si peu de momens
A poursuiure ta gloire & tes contentemens,
Toy, qui t'euanoüis comme vn foible nuage,
Qui passe en vn moment sans marquer son passage!
Toy, qu'à peine on a veu se montrer en ces lieux
Qu'il te faut aussi-tost disparoistre à nos yeux?
Peux-tu, cœur insensé, fonder ton esperance
Sur vn bien qui finit aussi-tost qu'il commence;
Dans ce peu de momens que ce faux iour te luit,
Tu t'enfles de toy-mesme, & faits beaucoup de bruit,

Tu fais ſonner bien haut ta gloire & ta fortune ;
L'inconſtance du Sort n'a rien qui t'importune ;
Et du Sort toutesfois le decret ſolemnel
Vient bien-toſt t'impoſer vn ſilence eternel.
Aprés auoir braué le Ciel & ſa puiſſance,
Tu vois que ton trépas ſuis de prés ta naiſſance,
A l'aſſaut des douleurs, & confut & vaincu,
Tu meurs, foible inſolent, & tu n'as point veſcu,
A ton cœur orgueilleux la vie eſt échappée
Auant qu'il l'ait ſentie, ou qu'il l'ait occupée ;
Et ſans que ton eſprit ait iamais médité
Sur ces grands noms de Mort & d'Immortalité.
D'abord on te regrete, on te plaint, on te pleure ;
Mais ſouuent cét ennuy s'appaiſe en moins d'vne heure :
Bien-toſt on ſe conſole, & l'oubly ſuit de prés
Cette douleur legere, & ces foibles regrets ;
L'éclat de ta fortune, & celuy de ta gloire,
Se plonge en peu de iours dans l'ombre la plus noire,
Ta vie & tes grandeurs ſouffrent la meſme loy,
Et ſouuent ta memoire expire auecque toy,
Ta perte dans les cœurs met ſi peu d'amertume,
Qu'à ſe paſſer de toy bien-toſt on s'accouſtume.
Te voilà cependant, malgré tout ton orgueil,
La paſture des vers, & l'hoſte d'vn cercueil ;
Ce corps ſi carreſſé n'eſt plus qu'vn peu de cendre,
Le Monde n'a plus rien où tu doiues pretendre ;
Dûſt-il durer encor toute vne Eternité,
Ta carriere eſt fournie, & ton ſort acquité ;
Si ton ame en ſortant de ſa priſon mortelle
N'emporte ſeulement que ſon crime auec elle,
Les biens ny les honneurs qu'elle acquiſt icy-bas ;
Contre vn Iuge en couroux ne la deffendront pas,

)ans ta rebellion, si tu bornes ta course,
.e malheur de ton sort est vn mal sans ressource;
:t comme ton esprit plein de sa vanité,
. tenu pour le temps contre l'Eternité,
l faut bien qu'à son tour l'Eternité punisse
'out ce que pour le temps t'a conseillé le vice;
t que ce dur Iamais où tu n'as point pensé,
our vn Iamais enfin vange vn Dieu couroucé.
Mais ie combats peut-estre vn desordre en idée,
eut-estre que d'erreur mon ame possedée,
our blâmer tes deffauts se cache la vertu,
ont auec tant d'éclat ton cœur s'est reuestu;
eut-estre auec respect le Siecle te contemple,
eut-estre de tes mœurs il se fait vn exemple:
lais sur ses sentimens éleue vn peu les tiens,
t te voy par tes yeux, & non pas par les siens,
'on ame eust-elle fait vn long apprentissage
e toutes les vertus qui composent le sage,
l'homme vit en toy, s'il commande en ton cœur,
de l'hôme en toy-mesme vn Dieu n'est le vainqueur;
le Ciel ne fait point ta gloire & tes delices,
;achent que tes vertus ressemblent à tes vices:
comme vn saint amour par ses heureux trauaux
:ut mesme consacrer jusques à tes deffauts;
nsi du propre amour la puissance ennemie,
sques dans tes vertus peut mettre l'infamie:
ce feu tenebreux ne cede au feu diuin,
a manques au principe, & manques à la fin;
en ne peut s'écouler de cette source impure,
ui n'en prenne aussi-tost l'odeur & la teinture;
: ce poison secret la noire impression
et par tout le desordre & la corruption;

Loin d'éleuer tes vœux vers la bonté suprême,
Ton esprit languissant se reploye en soy-mesme,
Luy, qui ne doit iamais se reposer qu'en Dieu,
Il deuient son repos & sa joye en tout lieu,
Quitte le Createur, cherche la creature,
Au bien qu'il semble aimer fait changer de nature,
Et sous ce faux amour dont il s'est reuestu,
Il deuient criminel mesme par sa vertu.
Ouy, pecheur déguisé, si ton ame insensée
Approfondit ton cœur & sonde ta pensée,
Tu connoistras bien-tost que des motifs humains
Se meslent sourdement à tes plus beaux desseins,
Que l'interest d'vn Dieu, ny celuy de sa gloire,
Sur ton propre interest n'ont point eu la victoire,
Que lors qu'à l'homme seul l'homme est abandonné,
En luy tout est difforme, & tout empoisonné.
Mais quelle est apres tout cette vertu sublime,
Qui plaist tant à ton cœur, & t'acquiert tant d'estime;
Cet ornement trompeur qui nous charme les yeux,
N'est rien qu'vn beau phantosme & qu'vn nō specieux;
L'interest des honneurs, des biens, ou des delices,
Produit seul ta vertu comme il produit tes vices,
Et tant que ses conseils guident tes actions,
Le Ciel n'a point de part à tes affections:
Peut-estre autant de fois qu'on admire tes forces
A combatre le vice, & vaincre ses amorces,
Au gré de cet amour & subtil & caché,
Vn peché se détruit par vn nouueau peché;
Ta prudence aboutit à bannir de ton ame
Ce qui peut t'attirer l'infamie & le blâme,

A composer si bien ta conduite & tes mœurs,
Qu'vn beau renom t'éleue aux plus brillans hõneurs;
A poursuiure des biens plus fresles que le verre,
Et perdre enfin le Ciel pour acquerir la Terre,
Peut-estre c'est l'épargne, ou c'est la vanité
Qui font ta temperance, ou ta frugalité;
Les foiblesses du corps te réduisent peut-estre
A ces sobres repas qui te font tant paroistre,
Peut-estre tes vieux ans sont punis des excez
Qu'auecque trop d'ardeur ta jeunesse auoit faits,
Et tu crois cependant que c'est vn haut merite,
De quitter le peché quand le peché te quitte.
Ce courage indomté, cette illustre valleur,
Dont mesme tes Riuaux admirent la chaleur,
Et qu'on voit en public si viue & si boüillante,
Quand elle est sans témoins, est morne & languissante,
Et peut-estre son feu le plus audacieux
Eschauffe peu ton cœur si ce n'est à nos yeux.
Peut-estre ton orgueil t'inspirant la justice,
Te meine à la vertu par le chemin du vice,
Et tu fais de toy seul dans ces emplois diuers,
L'objet qui te commande, & le Dieu que tu sers.
Quoy que ton ame enfin, ou refuse ou choisisse,
Il faut que l'amour propre ou que la grace agisse,
Que l'interest humain ou l'interest diuin
Soient de tes mouuemens le motif ou la fin;
La grace met en l'ame vne vigueur extréme,
Qui la porte aussi-tost vers la Grandeur suprême;
L'amour propre au contraire a ce cruel défaut,
Qu'il cherche toûjours l'homme, & ne va point plus haut.
Ne nous vante donc plus ces vertus mensongeres,
Qui de ce vil principe ont les vils caracteres;

Ne pretēds pas qu'vn Dieu soit le prix de tes soins;
Si sa gloire est le terme où ton cœur tēd le moins:
Comme c'est à toy seul qu'aboutit ta prudence,
C'est à toy seul aussi d'estre ta recompense;
De trouuer ton salaire en ton contentement,
Ou plûtost c'est à toy d'estre son chastiment.
Ainsi tu vois, pecheur, iusqu'où vont tes foiblesses,
Tu pretends à la gloire, & n'és rien que bassesses,
Que desordres secrets, que desordres connus,
Que deffauts, que pechez, ou que fausses vertus.
Voilà les seuls sujets & la seule matiere
D'vn faste si visible, & d'vne humeur si fiére;
Si ton cœur pour toy-méme a droit de s'enflâmer;
C'est dans ton estre abjet ce que tu peux aimer.
Donc loin de te flater, songe, médite, auouë,
Qu'aux yeux du Dieu viuant tu n'és qu'vn peu de bouë;
Que seul il peut suffire à fonder ton bonheur,
Et transformer la bouë en vn vase d'honneur.
Fais taire seulement cét orgueil temeraire,
Qui pense le brauer mesme dans ta misere,
Plongé dans neant, abysmé dans le rien,
Implore son amour, & deteste le tien;
Bien-tost l'impression d'vn secours salutaire,
Fait vn enfant d'amour d'vn enfant de colere;
Tes deffauts, tes pechez, & tes fausses vertus,
Tous ces monstres bien-tost sont monstres abbatus;
Cét Autheur souuerain de la terre & de l'onde,
Qui fist d'vn noir cahos vne source feconde,
Qui le rendit fertile en tant d'estres diuers,
Et força le neant d'enfanter l'Vniuers;
Ce Dieu, par les ressors d'vn pouuoir efficace,
Peut trouuer dans le vice vne source de grace,

:ruir l'opprobre à ses plus hauts desseins,
raindre le crime à produire des Saints.
ıc, souffre, pecheur, que ce neant rebelle
ıge heureusement en vn cœur plein de zéle,
›yant enfin hors de ce nouueau rien,
: aprés ce Tout, qui fait seul tout ton bien.

FIN.

